



## **LE VOYAGE DE MAJA**

**2014-2017**

### **Livre 4**

Jeannette Havskov

Février- Juillet 2016

Finike (Turquie)-Valletta (Malte)

Photo de couverture prise par Fritz le 17 juin 2015 entre Messine (Sicile) et Argostoli (Grèce)

## Dimanche 28 février 2016. Finike. Turquie



### Départ de Skogvik. Norvège

Bien arrivés hier soir après un bon séjour dans le nord, une semaine au Danemark et plus de deux mois en Norvège. Il faisait déjà sombre quand le taxi nous a déposés au bateau et on ne voyait pas grand-chose. Mais ce matin, sous le soleil, nous avons enfin pu admirer Maja. Elle est belle ! Sa peinture marron est lisse et brillante et elle a rajeuni de 20 ans.



### Elle est belle, elle brille

Quand on est descendu par l'échelle, Jens a découvert une petite carte collée sur le gouvernail : nos amis mexicains, Miguel et Paulina, étaient passés ici mais, bien sûr, nous n'étions pas là. Petit-déjeuner au soleil dans le cockpit, reprise de nos habitudes de marins à terre et promenade au soleil en ville avec arrêt jus d'orange. Le temps est comparable à une belle journée d'été en Norvège, chaud et ensoleillé. Quel contraste avec hier matin, neige et froid, quand Kristin et Theo nous ont conduits à l'aéroport. Jens est bien décidé à se baigner, moi je ne suis pas si sûre mais nous prenons nos serviettes, descendons notre échelle, marchons 50 m dans la marina et, surprise, une voiture s'arrête près de nous. Jens les reconnaît le premier : « Les Mexicains ! »



Jens achète des oranges



Paulina, Miguel, Jeff, Jens et Sandra

Et oui, ce sont bien Miguel et Paulina qui sont venus de Marmaris en voiture pour voir leurs amis australiens, Jeff et Sandra, et sont en train de quitter la marina. Nous pensions qu'ils étaient venus et repartis depuis longtemps. Quelle chance, nous serions passé 5 minutes après, nous ne les aurions pas vus. Retrouvailles joyeuses, puis Jeff et Sandra nous rejoignent. Nous nous mettons au courant de nos navigations passées et de nos plans pour le futur. Ils pensent traverser l'Atlantique ensemble (sur leurs deux catamarans respectifs) en janvier 2017, les uns pour rentrer à Mexico, les autres en route pour l'Australie. Je les admire. Nous faisons nos adieux à Miguel et Paulina puis Jeff et Sandra nous parlent d'un barbecue ici à 16 h. Nous continuons vers la plateforme pour tester la température de l'eau. Elle n'a pas l'air trop froide. Mais, problème, l'échelle a disparu, donc c'est plus difficile de descendre et, surtout, de remonter de l'eau. Jens y va le premier en passant sur des rochers, remonte, et m'aide à descendre. Et c'est vrai, l'eau est « bonne ». Nous n'y restons pas longtemps mais on n'a pas froid, remontons et Jens mesure la température de l'eau : 18 °, pas mal pour un 28 février. Nous prenons même un court bain de soleil puis rentrons déjeuner sur Maja. Jens travaille ensuite à l'hélice et je vais faire les courses pour le barbecue, salade et ailes de poulet. Je voulais du mouton mais je n'ai pas retrouvé le boucher et au supermarché il n'y en avait pas. Je prépare la salade, nous emportons des couverts, la viande et on se croirait à Sankt Hans à Skogvik quand nous descendons au grill avec nos voisins, il ne manque que le grand feu.



Barbecue

Tout, sauf la viande, est mis en commun sur une table ronde. Repas sympa, nous sommes une vingtaine, de 2 ans à 75 ans, de nombreux pays différents, attablés à une longue table. Le chien à trois pattes, mascotte de la marina est bien intéressé par toutes ces bonnes odeurs et aura sa part du festin.



Le chien a trois pattes

Retour sur Maja vers 18 h 30. Après le coucher du soleil, il faut mettre pull et pantalon, il fait frais. Longue soirée tranquille, blog, photos pour moi et rangement et lecture pour Jens.

**Lundi 29 février 2016. Finike**



Jens fait les dernières retouches

Très bien dormi, on dort beaucoup mieux en bateau (même à terre) qu'à la maison, je ne sais pas pourquoi. C'est aujourd'hui que Maja va retourner dans son élément, mais la grue met

d'abord deux autres bateaux à l'eau avant nous. Notre tour arrive à 11 h 30. Tout se passe très bien. J'en fait les dernières retouches de peinture bleue, où les rondins ont laissé des marques, la grue soulève Maja comme une plume, pivote et la descend doucement dans la mer.



Et voilà

Nous partons vers une place que les mariners nous montrent, au même ponton qu'en novembre. Ils nous aident à amarrer Maja à l'avant et à l'arrière. Après, nous avons chaud et nous nous dirigeons vers la plate-forme faite pour la baignade, mais comme l'échelle est cassée, nous emportons notre propre échelle. Cela me fait penser aux petits cafés, dans mon enfance, où il était écrit : « On peut apporter son manger ». Ici, on peut se baigner mais il faut apporter son échelle. L'eau paraît plus fraîche qu'hier, mais est à 17,9°. Court bain de soleil, mais en m'asseyant sur la plate-forme, je remarque des fils de pêche, mais le problème, c'est que ces fils de pêche ont des hameçons. Quels idiots qui laissent trainer cela. Lunch, puis je travaille longtemps à écrire le blog (je n'ai plus l'habitude) et à envoyer de nombreux mails à la famille et aux amis les prévenant que le blog recommence. Nous allons dîner ensuite à un petit restaurant de poisson (je sais que j'utilise souvent ce mot « petit », mais c'est vraiment un petit restaurant).



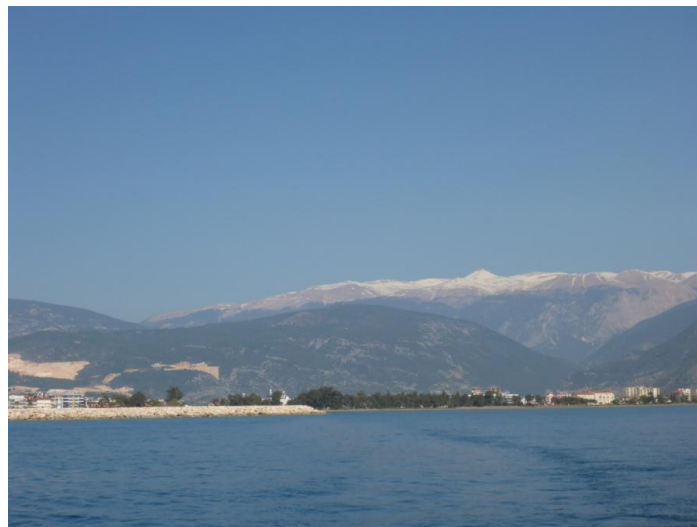
Nous allons nous baigner, avec notre propre échelle



Le restaurant

Nous dinons bien, pas trop, poisson grillé, salade et dessert. Dernière promenade de nuit à Finike après diner, nous pensons partir demain.

### **Mardi 1er mars 2016. Kismanli Adasi. Kekova**



Finike

Encore très beau avec un léger vent du S-E. Après le petit-déjeuner pris dehors, Jens va faire des courses et moi je vais à la « bibliothèque » de la marina. Les navigateurs apportent et prennent des livres. J'en laisse quatre et j'en prend trois. Puis nous allons tous les deux dire au revoir à Jeff et Sandra, j'espère qu'on se reverra un jour. Nous larguons les amarres, allons prendre du diésel et nous voilà partis, il est 10 h 30. Le vent vient presque de derrière mais une petite houle de 30 cm nous arrive directement sur le côté et cela suffit pour que Maja se mette à rouler, je sais, je sais « Bateau rouleur, bateau marcheur » mais ... Jeff et Sandra nous ont raconté qu'ils peuvent laisser une tasse de café sur la table même avec une bonne houle. C'est pas juste. Et la houle augmente et Maja roule encore plus. Nous reprenons le même chemin que lorsque nous sommes arrivés, Finike-Kekova, la grande ile où nous avons passé plusieurs jours en novembre.



### Maja

Nous allons ancrer, ou plutôt essayer d'ancrer, dans une petite baie sur Kismanli Adasi, une île à l'entrée de Kekova Road, la même baie où Miguel et Paulina étaient ancrés quand ils nous avaient invités à dîner le 19 novembre 2015. Je dis essayer d'ancrer, parce que cela ne se passe pas tout à fait comme prévu. Jens met l'ancre et on pense que le vent va nous pousser vers l'extérieur de la baie. Mais le vent tourne autour de l'île et, au contraire, nous pousse vers l'intérieur de la baie, donc vers les rochers. Il faut appliquer le plan B : mettre l'annexe à l'eau et Jens va nous amarrer en travers de la baie à deux rochers, plus il va mettre une ancre dans le fjord pour qu'on ne puisse vraiment pas dériver vers les rochers. Voilà, on est bien amarré.



### Ruines

Il est 14 h, cela a pris du temps, entre une amarre qui tombe à l'eau et Jeannette toute seule sur Maja qui oublie de mettre au point mort et s'approche un peu près des rochers. Un peu marin du dimanche, tout cela. On apprécie d'abord un court bain puis un bon lunch, au soleil. Nous découvrons des produits turcs, un peu achetés au hasard, mais on a de la chance cette fois, c'est bon. Nous allons à terre voir les ruines, les vieux oliviers et une grande belle fleur blanche qui pousse partout sur l'île. Nous reprenons notre rythme, j'écris le blog et Jens fait le dîner que nous prenons dehors, entourés d'une obscurité totale.

Distance Finike-Kismanli: 18 mn (32 km)

Florvåg-Kismanli :  $4\,449 + 18 = 4\,467$  mn (8 041 km)





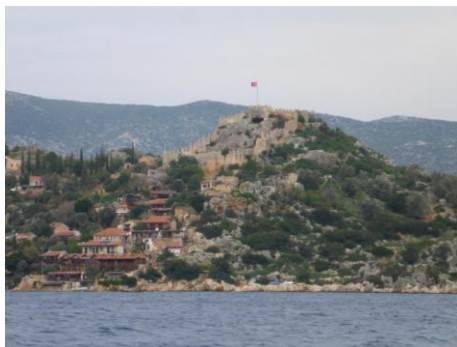
Diner

### Mercredi 2 mars 2016. Kaş

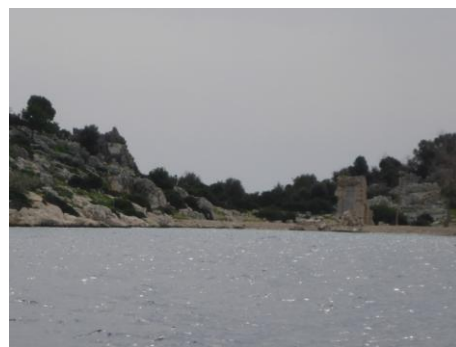


Un couple passe à 6 h 30

Nous sommes réveillés à 6 h 30 par des bateaux de pêche qui passent sur le « fjord ». Ce sont des grosses barques, pas grandes, mais dont le moteur est bien bruyant. Nous nous levons un peu plus tard. Il fait gris et il souffle un bon vent. La météo a annoncé du vent d'est-sud-est, force 3-4 jusqu'à ce soir. Jeudi, le vent doit tourner ouest, donc on veut arriver à Kaş aujourd'hui, avant que le vent tourne. Notre départ à 10 h est mieux réussi que notre arrivée hier, tout se passe bien. J'ends lâcher toutes les amarres et je remonte l'ancre (en appuyant sur le bouton « up », ce n'est pas trop dur), Maja pivote et s'éloigne vers le milieu du fjord et Jens revient chercher les amarres en annexe.



Kaleköy



La baie de Tersane

Nous repassons devant le fort carré en haut d'une colline où nous avons mangé nos amandes et raisins sur un canon le 17 novembre, voyons Kaleköy et son château, longeons la Cité Engloutie puis la baie de Tersane où nous avons passé plusieurs nuits. Sur le fjord, la mer est calme, mais maintenant il faut sortir en mer, l'île de Kekova qui nous protège se termine. Changement de décor, la mer est houleuse, grise et le vent un bon Force 4.



Bon vent, vagues ...



Résultat !

Maja accélère et gigote. Résultat, je suis obligée d'aller « donner à manger aux crabes », je me sens mal et me retire dans mes appartements. Le vent force, Maja atteint la bonne vitesse de 7 nœuds juste avec le foc et quand nous tournons un cap, le vent arrive par rafales de la montagne sur le côté. Jens me dira après que l'anémomètre montrait 16 m/s (32 nœuds) ou Force 7 dans les claques. Je sors de mon trou quand Jens veut rouler le foc, je mets Maja face au vent et il le roule.



Arrivée à Kaş

Nous arrivons à Kaş à 13 h 30, bien contents, surtout qu'on voit tout de suite que « notre » place, le long d'un quai est libre. Amarrage sans problème, sauf qu'on s'aperçoit que l'hélice transversale, réparée à Finike, a beaucoup moins de puissance qu'auparavant, elle est asthmatique et ne fait pivoter Maja que faiblement. Lunch, promenade, mais il fait gris et le vent, toujours fort, est frais. Jens bricole, il installe une nouvelle prise pour charge les téléphones et moi je fais le blog. Diner dans un petit (encore !) restaurant excellent. Soupe de lentilles, boulettes de viande pour Jens et plat d'épinards pour moi, plus salade, eau minérale et thé, pour 26 TL, 78 kr ou 8 € pour nous deux. On y retournera.



Cf Le sceptre d'Ottokar de Tintin

Quand nous rentrons il commence à pleuvoir et le vent, très fort, a tourné, il nous pousse désormais loin du quai. J'ens renforce les amarres. Heureusement que le quai est assez haut et que la coque de Maja est protégée, mais on sent quand même comme des coups de butoir et le vacarme est impressionnant. Mais on s'endort.

Kisneli-Kas: 13 mn (23 km)

Florvåg-Kaş :  $4\,467 + 13 = 4\,480$  mn (8 064 km)

### **Jeudi 3 mars 2016. Kaş**

Cette nuit cela a soufflé fort et il est tombé une averse « tropicale » qui a réveillé Jens, mais moi je n'ai rien entendu. Ce matin il fait beau mais le vent est toujours assez fort. Les petites vagues qui rentrent dans le port nous arrivent directement sur le côté et ce n'est pas très agréable, Maja roule et cogne contre le quai, ou plutôt contre les fenders (pare-battages). On décide donc de déménager après le petit déjeuner, il y a de la place le long des quais, de nombreux « gulets », ces grands bateaux traditionnels utilisés pour promener les touristes, sont à terre. On le fait donc et nous nous mettons le long de la grande jetée, les vagues nous arrivent parallèlement, par l'arrière, et c'est beaucoup mieux. Nous sommes à la place que Paulina et Miguel avaient quand nous les avons rencontrés la première fois, mais eux étaient perpendiculaires au quai. Hier, nous sommes allés voir le chef du port, dans sa petite guitoune à l'entrée du port. Il était occupé à jouer de la guitare, il n'a pas grand-chose à faire en ce moment : les gulets sont immobiles et les navigateurs absents. Il nous a dit qu'on verrait plus tard pour payer



Notre ancienne place



Notre nouvelle place



Les gulets à terre

Nous allons voir la plateforme d'où nous avons nagé en novembre à 3 mn du port, en bas d'un café, mais les vagues y sont trop grandes. Nous partons donc en promenade le long de la péninsule. La grande plage où nous nous baignions en novembre est bien exposée et ventée mais la petite plage juste en face, d'où l'on voit la marina, est beaucoup plus protégée et nous nous baignons rapidement, cela paraît froid, 17°.



La petite plage où nous nous baignons (rapidement)

Après déjeuner, nous montons vers un quartier neuf pour avoir une belle vue sur Kaş et redescendons en passant par la vieille ville. De nombreux restaurants sont ouverts, mais cela paraît bien calme.



Belle vue sur la ville et la péninsule

Nous prenons un thé et rentrons, la pluie menace. Jens décide d'envoyer un sms à Kristian et Lene, nos amis danois que nous avons vus ici en novembre. Nous pensons qu'ils sont au Danemark mais Lene téléphone, ils sont ici, à Kaş ! Nous nous verrons demain. Diner au même restaurant qu'hier, aussi bon, copieux et pas cher. Nous rentrons au bateau sous la pluie.



#### **Vendredi 4 mars 2016. Kaş**

Il pleut et nous prenons le petit-déjeuner dedans. Ensuite nous allons au marché. Les vendeurs ont mis des tentes et des bâches mais la pluie mouille tout et c'est un peu une triste affaire.



Le marché sous la pluie



Christian, Lene et Jens

Parfois, le vent soulève une bâche remplie d'eau et malheur à ceux qui se trouvent dessous. Des femmes ont de tout petits étalages, elles vendent 5 kg de carottes et quelques douzaines d'œufs. Nous regardons une poule, sous une table et le marchand nous fait signe qu'il peut lui couper la tête pour nous. Non merci. Nous regardons, observons et qui voyons-nous ? Kristian et Lene !

Ils font quelques courses et vont chez le dentiste ensuite, tous les deux ont rendez-vous. Ils trouvent que c'est un bon dentiste et beaucoup moins cher qu'au Danemark. Ils viennent manger le lunch sur Maja à 13 h. Quand ils arrivent, il ne pleut plus, mais c'est encore menaçant donc nous déjeunons dedans. Nous passons un très bon moment ensemble, confortable, Maja ne bouge pas beaucoup. Ils nous invitent à dîner ce soir (et à faire une lessive, ce que nous apprécions) car ils repartent demain. Quand ils sont partis, Jens bricole, il change un panneau solaire défectueux et moi je fais le blog.

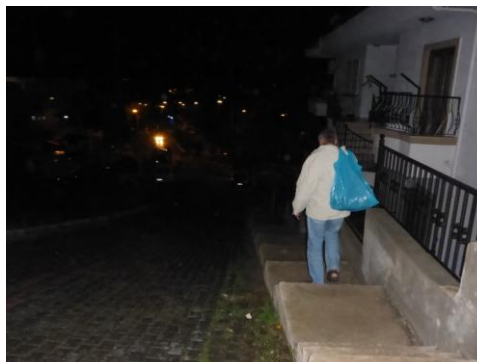


Jens monte un nouveau panneau solaire

Nous montons chez eux à 19 h, ils habitent un appartement assez haut et ont une belle vue. Nous passons une bonne soirée, dinons très bien pendant que la machine à laver tourne. Lene et moi, nous échangeons des sourires quand Kristian et Jens rappellent de vieux souvenirs de l'école primaire de Græsted où ils ont grandi.



Diner chez Christian et Lene



Jens porte le linge propre

Nous les remercions bien, leur souhaitons bon voyage demain, Jens charge le sac de linge propre sur son dos et nous redescendons dans le noir, il est 23 h. Le vent a forcé, les vagues qui rentrent dans le port aussi et Maja bouge, cogne, couine, avance, recule et tire par à-coups sur ses amarres. La nuit promet d'être mouvementée.

### **Samedi 5 mars 2016. Kaş**

Quelle nuit! Maja a cabriolé toute la nuit, s'est cogné aux pneus qui servent de pare-battages au quai, les cordes grinçaient, se tendaient avec violence puis se relâchaient. C'était si brutal que j'avais peur que l'attache sur le bateau s'arrache, j'avais l'impression que les amarres allaient arracher les tripes de Maja. Le vent rugissait, on a eu un orage, des trombes d'eau, tout cela nous a tenus éveillés pratiquement toute la nuit. A 5 h, Jens se lève et travaille dur pour renforcer encore les amarres et, très bonne idée, pour aller mettre une corde loin sur le quai perpendiculaire en avant, où nous étions auparavant, ce qui fait que Maja est maintenant un peu éloignée du quai, elle ne se cogne plus là au moins.



Maja est un peu éloigné du quai, cela aide un peu

C'est déjà ça de mieux, mais les mouvements sont toujours brutaux, elle avance, elle recule, tout cela avec violence, une corde se casse à cause des chocs répétés, heureusement chaque amarre est doublée et même triplée. Le vent est si fort que les vagues passent par-dessus la jetée. A 10 h, deux vedettes partent pour l'île de Meis, en face. Pourquoi deux ? Nous sommes montés sur la digue pour les voir partir et je demande à un monsieur qui me répond que ce sont deux compagnies différentes et qu'elles partent toutes les deux. L'une a pas mal de passagers, mais l'autre est pratiquement vide. La première, plus petite, embarque des paquets de mer et n'avance pas vite. J'aime mieux être dans le port qu'en mer. Nous sommes fatigués et la journée est assez calme.



Une église qui est maintenant une mosquée (Kaş était grecque jusqu'en 1922)



Vagues

Promenade et baignade rapide (16,2<sup>o</sup>) à la petite plage protégée, lunch et sieste. Puis Jens veut se débarrasser d'une bouteille de gaz norvégienne, mais comme elle n'est pas vide il ne veut pas la jeter à la poubelle. Il l'emporte donc chez un marchand de gaz. Mais ce monsieur ne veut pas la reprendre pleine, il veut la vider mais n'a pas de régulateur qui va sur ce modèle de bouteille. Jens doit redescendre au bateau chercher un régulateur. Le marchand lui dit de monter derrière la moto d'un jeune homme qui redescend vers le port. Et voilà donc mon Jens qui arrive au bateau en moto. Dommage, je n'ai pas eu le temps de sortir faire une photo. Jens remonte à pied et le bonhomme vide et reprend la bouteille de gaz. Bon diner pour 28 TL (85 kr ou 8 €) pour deux. Si nous les trouvons, nous achetons trois journaux en anglais pour suivre la situation en Turquie. Mais aujourd'hui, le journal d'opposition a été mis sous tutelle judiciaire. Va-t-il disparaître ou va-t-il changer d'opinion ...

### **Dimanche 6 mars 2016. Kaş**

Nuit calme, quel bonheur, nous dormons 9 heures. Jens se met au travail pour réparer la bande de bois qui a craqué, il remplit la fente avec du Sikaflex. Derrière nous un couple travaille dur sur leur gulet. Jens parle un peu avec eux, le gulet a un an et a été construit à Kaleköy.



Le jeune couple qui travaille sur leur gulet

C'est sûrement un très gros investissement et si le tourisme baisse en Turquie, la concurrence sera rude entre ces nombreux gulets. Leurs deux enfants (10 et 8 ans à peu près) jouent à terre ou grimpent l'échelle pour être dans le bateau. Jens sort et prépare les vélos, nous allons faire



le tour de la péninsule, une quinzaine de km. A l'endroit le plus étroit, une grande plage assez exposée est au sud et la petite plage plus protégée au nord.



A family driving around the world

Nous nous arrêtons là pour faire une photo et juste à ce moment-là, une antique voiture toute pleine d'inscriptions arrive. Je m'approche et demande (en anglais) à la jeune femme qui en descend si je peux faire une photo. Pas de problème, et j'entends qu'elle parle en espagnol avec ses enfants. Nous passons donc à l'espagnol. Sur la voiture, une banderole dit : « A family driving around the world », et c'est vrai! Leur voyage a commencé en 2000, Argentine-Alaska, d'abord en couple sans enfant. Puis les enfants sont nés, et leur voyage les a emmenés en Inde, en Chine, en Afrique. La voiture est de 1928, n'a pas de chauffage, pas d'essuie-glace, bien sûr pas de ceintures de sécurité, le réservoir est seulement de 40 litres et les rayons des roues sont en bois ! Mais, un plus, elle a deux roues de secours. Quand leur famille s'est agrandie, ils ont fait scier et rallonger la voiture au milieu et installé une tente qui s'ouvre sur le toit. Nous achetons leur livre (Argentine-Alaska) et sympathisons, nous décidons de dîner ensemble ce soir. Nous continuons notre tour de la péninsule, en partie sauvage et en partie construite agressivement. La route est coupée par des travaux mais cela n'arrête pas de hardis cyclistes comme nous. En revenant nous nous baignons assez rapidement à la grande plage.



La famille Zapp : Cande, le fils aîné et Herman      Les trois plus jeunes dans « mon trou »

Après le déjeuner, nous avons la visite de la famille globe-trotter, les enfants trouvent Maja à leur échelle et jouent bien. Le fils aîné (13 ans) se plonge dans le seul Tintin en anglais que

nous avons, Tintin au Tibet. Nous discutons bien et allons diner tous ensemble à notre petit restaurant. Bonne compagnie et bon diner.

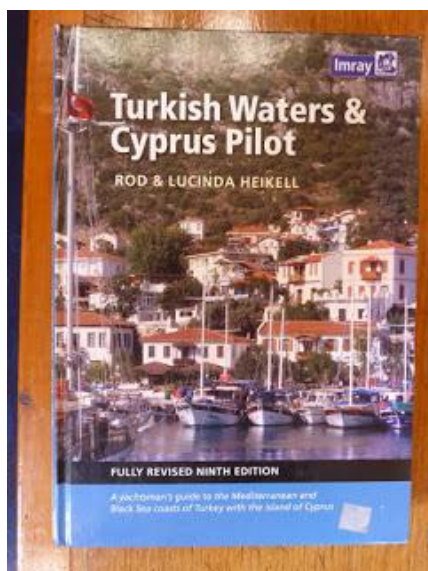


Nous dinons tous ensemble

Nous nous quittons en nous souhaitant mutuellement bon voyage. Nous sommes impressionnés par leurs aventures, une famille avec quatre enfants voyageant et vivants dans une si vieille voiture, chapeau !

Voici leur page: [www.sprarkyourdream.net](http://www.sprarkyourdream.net)

### Lundi 7 mars 2016. Kalkan



La photo de couverture du guide est prise ici à Kaş. La même prise par moi

Nous allons partir aujourd'hui vers Kalkan, 17 miles nautiques (mn) (31 km) vers l'ouest, mais d'abord nous allons faire quelques courses, et passant devant une boutique de vêtements d'occasion, je m'achète un joli chemisier qui vaut 3TL (ou 9 kr ou 1€), qui dit mieux ? Puis Jens va payer le port, 70 TL (ou 210 kr ou 20 €) pour cinq nuits. Nous partons à 11 h 35, il fait beau, la météo prévoit du vent du S-E force 3-4, très bien pour nous. Mais nous avons

remarqué que la météo est correcte pour la direction du vent, mais qu'elle n'est pas très fiable pour la force du vent, souvent le vent est plus fort que prévu. Et c'est ce qui se passe encore aujourd'hui, le F 3-4 devient vite un F 4-5, mais ça va.



Le capitaine Jens



Maja

Nous longeons la péninsule et tournons N-O vers la baie de Kalkan. Avant Kalkan, de bonnes rafales de F 5-6 nous donnent une bonne vitesse et pourtant nous n'avons que le foc, nous naviguons en père peinard (sur la grand mare des canards !). Le port de Kalkan ressemble au port de Kaş, en plus petit mais très bien protégé au fond de sa baie carrée. Ici aussi la plupart des gulets sont à terre mais le terre-plein est beaucoup plus petit et les gulets dépassent au bord du quai, donc on ne peut pas se mettre là. Il y a une toute petite place entre un gulet qui est toujours sur l'eau et une barque à moteur et Jens, en expert, vient stationner Maja en douceur le long du quai, pas comme la dernière fois où nous étions passés ici, le 4 novembre 2015, et où j'étais rentrée assez fort dans le quai. Et notre voisin-gulet s'appelle ... Maya S! Lunch, repos puis promenade. Tout est fermé et la ville assez morte, mais on voit que c'est une station chic, restaurants huppés, bars servant (l'été) des cocktails, discothèques ... Nous dinons au bateau.

PS Le maillot de bain de Jens, accroché à un taquet sur le mat, s'est, au sens propre, envolé en route !

Kas-Kalkan: 17 mn (31 km)

Florvåg-Kalkan :  $4\ 480 + 17 = 4\ 497$  mn (8 095 km)



Notre voisin : Maya S

### **Mardi 8 mars 2016. De retour à Kalkan**

La météo est bonne, vent du S-E, force 3, donc nous partons à 8 h 20 vers l'ouest, vers la ville de Fethiye, 35 mn (63 km) à peu près et nous comptons mettre sept heures.



Maja roule. A gauche, à droite

En sortant de la baie de Kalkan, nous avons les vagues sur le côté et le vent dans le nez, Maja roule, mais quand on tourne plus vers l'ouest, elle se calme. Nous écoutons la météo turque et elle nous inquiète un peu : le météorologue annonce « north gale » (tempête du nord) pour plusieurs zones. Mais en écoutant mieux, on comprend qu'il dit « no gale » (pas d'avis de tempête)! Tout va bien, beau temps et nous repassons l'immense plage de sable que nous avons vue en venant puis nous nous approchons des Sept Caps. Nous voyons et entendons un hélicoptère au-dessus de nous et nous entendons notre nom sur le canal 16 à la radio VHF.



L'hélicoptère

C'est l'hélicoptère qui nous appelle et nous annonce que nous sommes dans une zone d'essais de tirs militaires et qui nous prie de faire demi-tour ! Nous avons bien vu sur la carte plein de petits symboles rigolos ressemblants à des petites flammes. Non, en sérieux, nous savions que c'était une zone militaire, mais normalement cela ne pose pas de problèmes. En sortant de Milford Haven, les militaires anglais nous avaient demandé de nous détourner un peu, mais ici il faut carrément faire demi-tour. Bon, il faut obéir, nous tournons et roulons le foc, maintenant nous sommes contre vent et vagues, mais ça va, cela pourrait être bien pire. Il est 10 h. Nous revenons donc sur nos pas et rentrons de nouveau dans le port de Kalkan, il n'y a aucun port ou ancrage avant.



Nous reprenons notre place, à côté de Maya S

Nous reprenons notre place, les hommes qui travaillent sur le Maya S viennent nous attraper nos amarres. L'un parle anglais et Jens lui raconte nos mésaventures. Bon, nous voici de nouveau à Kalkan, il est 11h 45, nous allons faire une promenade vers l'est, jolie plage et quartier chic de grandes villas. Jens se baigne à la plage mais pas moi : il a oublié mon maillot, c'est lui qui prend les affaires de bain. Rentrés au bateau, un homme vient nous parler et se présente comme le chef de port. Il nous dit que jusqu'en avril, c'est gratuit de se mettre au quai. Il nous montre qu'il a acheté du poisson à un bateau de pêche, des sortes de maquereaux et nous conseille d'aller dîner au restaurant de l'ami qui l'accompagne.



### Promenade

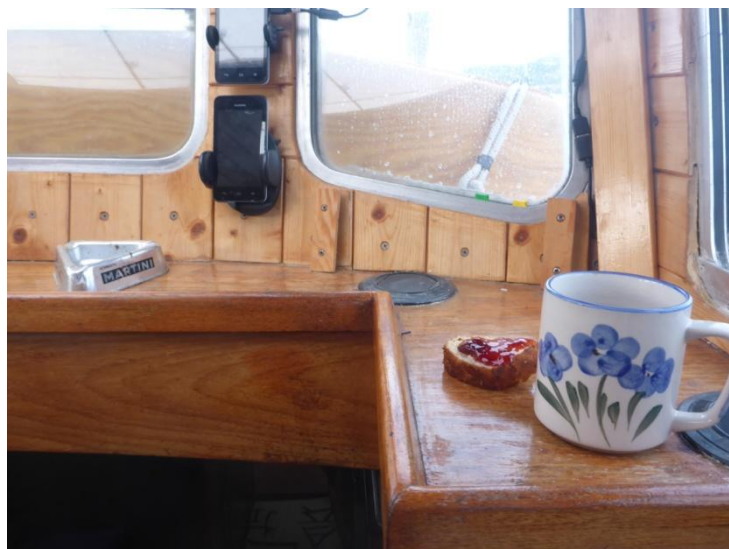
Ok. Lunch au bateau, et nous voyons le voilier qui repart déjà. Il est juste venu acheté un bidon de diésel. Son capitaine nous explique qu'il livre ce bateau à Mersin, un port loin à l'est d'Antalya. Petit repos puis promenade vers l'ouest sur un petit sentier bordé d'herbe bien verte, belle vue sur Kalkan. Jens travaille un peu dans le moteur, il vérifie les soupapes et moi je fais le blog, puis nous allons diner au restaurant Akdeniz. C'est vrai que c'est bon, pas cher (mais plus cher qu'à Kaş) et le dessert, une crêpe au citron et au sucre est excellent. Un vieux monsieur qui dine à une table voisine nous raconte que son fils habite en Irlande et que ses petits enfants ne parlent pas beaucoup turc mais qu'après deux mois de vacances ici, cela va beaucoup mieux. Il a visité son fils à Dublin mais trouve qu'il y faisait vraiment trop froid. J'avais oublié que c'était le jour de la femme aujourd'hui, mais à la télévision turque, dans le restaurant, on voyait le président recevoir et féliciter des femmes alors cela me l'a rappelé. Vivent les femmes!

Kalkan-Kalkan : 17 mn (31 km)

Florvåg-Kalkan :  $4\,497 + 17 = 4\,514$  mn (8 125 km)

### **Mercredi 9 mars 2016. Crique de Tersane (un autre Tersane)**

La nuit a encore été mouvementée. Un violent coup de vent qui descend de la montagne, force 8 dans les claques, nous atteint sur le côté et nous pousse contre le quai. Cela dure de 2 h 30 à 3 h 15. Le voisin du gulet Maya S vient en moto voir si son bateau va bien. Ce n'est pas dangereux et Maja ne bouge pas beaucoup, mais c'est dur pour les fenders (les pare-battages). Heureusement on en a mis plusieurs et cela tient bien. On se rendort et la nuit est courte : on se réveille tous les deux, sans réveil, à 6 h 30. On a parlé hier soir de partir de bonne heure, le vent est souvent faible le matin et force dans la journée. L'hélicoptère nous avait dit qu'on pourrait passer demain (donc aujourd'hui) mais Jens va demander confirmation aux garde-côtes, le poste est ouvert 24 h sur 24, mais le gars ne parle pas anglais. Nous partons à 7 h 10 et petit-déjeunons rapidement, presque en sortant du port, avant que Maja ne commence à rouler. Et elle roule, encore plus qu'hier ! Les vagues font à peu près un mètre, sur le côté, donc Jens va un peu plus contre, vers l'île, pour être à l'abri plus rapidement. Et quand nous tournons vers l'ouest, cela va beaucoup mieux et je peux faire les lits. Nous voyons par AIS qu'un navire marchand est dans la zone de tirs, donc on peut y aller aussi



Petit-déjeuner en route

Bonne traversée, F 4, trois-quarts arrière. Nous repassons la grande plage et longeons les Sept Caps.



Les sept caps

Nous faisons une sieste à tour de rôle puis mangeons le lunch en route. En début d'après-midi, le vent tombe complètement et la mer devient d'huile. J'ens propose alors de ne pas aller à la marina de Fethiye comme prévu mais plutôt d'aller ancrer dans la nature, c'est si calme. Nous regardons la carte et le guide et trouvons une baie bien protégée, la crique de Tersane. Ce n'est pas le même Tersane qu'à Kekova. Le mot Tersane veut dire chantier naval et indique qu'on construisait des bateaux là. Toute la région par ici est constituée d'îles, de fjords et de baies. Nous sommes assez près de Göcek. Dans de nombreuses baies, on n'a pas le droit d'ancrer pour respecter les ruines et aussi les fonds marins, mais à Tersane il y a un ponton. Nous passons entre deux îles, on dirait vraiment un fjord norvégien puis arrivons à Tersane. Surprise, on voit plusieurs voiliers au ponton. Ici aussi, un restaurateur avisé a construit un ponton et compte bien sur la visite des marins amarrés là.



Nous rentrons dans un fjord



Maja au ponton

Nous nous y mettons, personne, et le restaurant est fermé, et semble même abandonné. Les voiliers sont vides, ils sont parqués ici pour l'hiver, c'est bien abrité et sûrement moins cher que dans une marina. Mais il y a de la vie sur l'île : deux hommes armés de tronçonneuses coupent des buissons sur la montagne. Une ferme est active, on voit des moutons, des vaches, des chèvres et on entend des poules.



Vaches et veaux



Chèvres et chevreaux en bateau



De nombreuses ruines entourent la baie, d'après le guide elles datent de l'époque byzantine. La baie est jolie, mais bien abimée par du bric à brac, du fouillis et même de la poubelle un peu partout. Comme il a plu, une petite herbe verte a poussé et cette couleur verte ne va pas durer longtemps, dans deux mois tout sera grillé et sec. Nous marchons un peu et je suis heureuse de trouver des lupins bleus, allons voir les ruines, une vieille petite chapelle abandonnée est occupée par des pigeons.



Un abri à moutons sent vraiment mauvais, pauvres bêtes. Nous dinons à l'intérieur et juste à ce moment-là un bateau à moteur, turc, arrive, J'en aide à accoster. Ils viennent de Datça et, d'après eux, ont eu des vagues de trois mètres.

Kalkan-Tersane: 40 mn (72 km)

Florvåg– Tersane:  $4\,497 + 40 = 4\,514$  mn (8 125 km)

### **Jeudi 10 mars 2016. Crique de Kapi**

Une bonne nouvelle: les moutons sont maintenant dehors. Nous partons à 10 h et il commence à pleuvoir à 10 h 05. Le paysage est sombre, il pleut, on est sur un fjord, on se croirait en Norvège. Mais ici, la pluie ne dure pas. Nous faisons juste un saut de puce aujourd'hui, une demi-heure de navigation, nous allons à une autre petite baie, la crique de Kapi.



Maja. Crique de Kapi

Même genre de baie, protégée et avec un ponton appartenant à un restaurant, mais ici le restaurant est ouvert. Un jeune homme et une jeune femme nous aident à accoster. Le ponton

est long et il y a plein de place, on peut se mettre en long. La baie paraît beaucoup plus ordonnée et bien entretenue qu'à Tersane. Il est tôt, 11 h, donc nous avons le temps de faire une promenade.



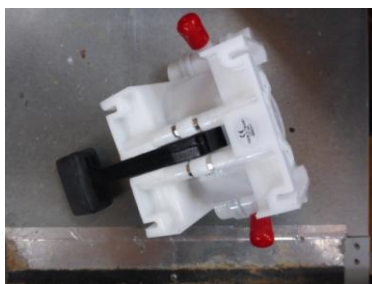
Promenade. Le soleil est revenu

Un beau chemin monte parmi les oliviers et les pins derrière le restaurant, l'herbe (courte) est verte, des moutons et des chèvres viennent nous voir, c'est idyllique. Nous passons un tout petit village, juste quelques maisons, qui a sa propre mosquée. Nous avons une belle vue d'en haut puis nous revenons déjeuner au bateau, on a marché deux heures. Nous avons de la chance, il se met à pleuvoir juste quand on arrive à Maja et il va pleuvoir une heure.



Belle vue

Jens a remarqué que le niveau d'eau dans notre réservoir baisse assez vite et pourtant nous l'économisons. Il vérifie la pompe à pied de l'évier, et oui, la pompe est défectueuse. Pas de problème, il a bien sûr, une pompe de rechange, il n'y a qu'à la changer, ce qu'il fait après le déjeuner. Quand il ne pleut plus, nous repartons faire une petite promenade, voir les ruines d'une bâtisse au toit bombée qui a trois corps de bâtiment puis une baie proche.



Jens change la pompe



Les ruines du grand bâtiment

Blog, nouvelles sur internet pour Jens, puis nous allons dîner au restaurant.



Kapi : Ma photo



Photo dans le guide

Une remarque: en feuilletant le guide aujourd'hui, je reconnais une photo à la page 3, dans l'introduction. L'auteur présente la façon de s'amarrer en Méditerranée, proue ou poupe au quai, et la photo est prise à Kapi, mais il ne met pas le nom ! Le nom du restaurant (Göbün), les fauteuils en rotin, le lampadaire en bois, tout y est. Coïncidence.

Le patron nous avait demandé à l'avance ce qu'on voulait, poisson, mouton ou chèvre. Nous choisissons le mouton. Nous sommes les seuls clients qui dinons, mais la moitié du village est là.



Feu dans la cheminée



Pains qui lèvent



Tout le village est là et regarde un match à la télé

Il y a du feu dans la cheminée, une dame fait du pain et tout le monde regarde la télévision. Le patron nous dit que 25 personnes habitent ici, entre le restaurant et le village, mais l'été il emploie quarante personnes. Des panneaux solaires produisent toute son électricité, et l'été la consommation est élevée, entre les frigidaires, les congélateurs, et les machines à laver linge et vaisselle. Il nous sert un repas très copieux et très bon, côtelettes d'agneau, frites, riz, salade, yaourt et pain. Nous achetons aussi un pain, nous n'en avons presque plus. Les nouvelles à la télévision ne sont guère réjouissantes, guerre, attentat, réfugiés ... Mais l'ambiance change ensuite, quand commence un match de football que tout le monde suit et commente. C'est entre une équipe turque (ils ont de la réclame pour Turkish Airlines sur leur maillot) et une équipe étrangère que j'identifie assez rapidement, un joueur s'appelle Ferreira, un autre Da Souza, j'en conclus donc que c'est une équipe portugaise, et l'arbitre est français. Nous ne restons pas jusqu'à la fin du match, rentrons sur Maja et Jens allume le chauffage, il fait 12 ° dehors. Peu après, une clameur s'élève du restaurant, je présume que la Turquie a marqué un but.



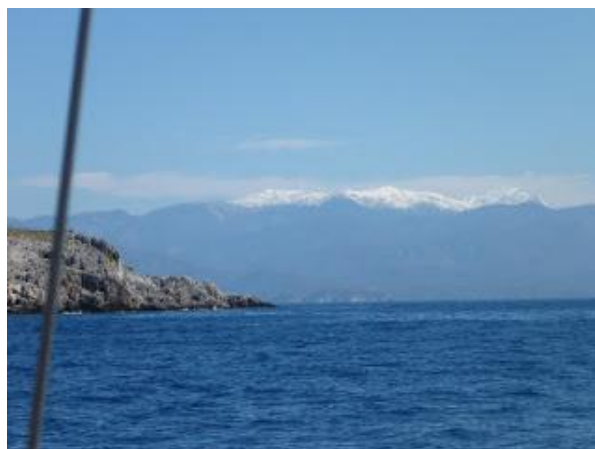
Ronds noirs: nos arrêts en descendant  
 Ronds rouges : nos arrêts maintenant

Tersane-Kapi : 3 mn (5 km)

Florvåg-Kapi :  $4\ 514 + 3 = 4\ 517$  mn (8 131 km)

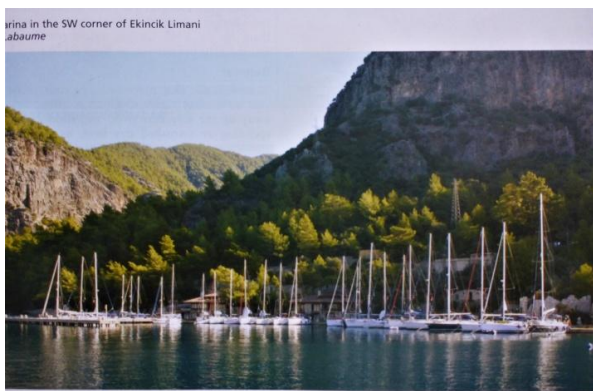
### Vendredi 11 mars 2016. My Marina. Ekincik

Belle matinée, fraîche, 10° quand on se lève. Mais quand le soleil apparait, la température monte rapidement à 20°. Nous partons à 9 h 20, pas de vent, mer très calme, donc au moteur. Nous longeons la côte vers l'ouest vers Marmaris, avec un arrêt prévu en route. Nous croisons un voilier turc, peut-être va-t-il à Kapi, le propriétaire du restaurant nous a dit qu'aux week-ends, il a des visiteurs.

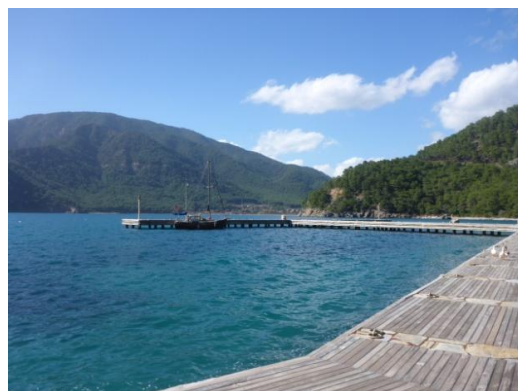


Mer bleue et montagnes enneigées

Nous croisons aussi, et cela c'est moins drôle, un grand morceau de plastique qui flotte. Nous passons le cap Dişibilmez et rentrons dans la baie de Ekincik, une grande baie ouverte vers le sud et où le guide présente une marina qui s'appelle « My Marina », organisée par le propriétaire d'un restaurant.

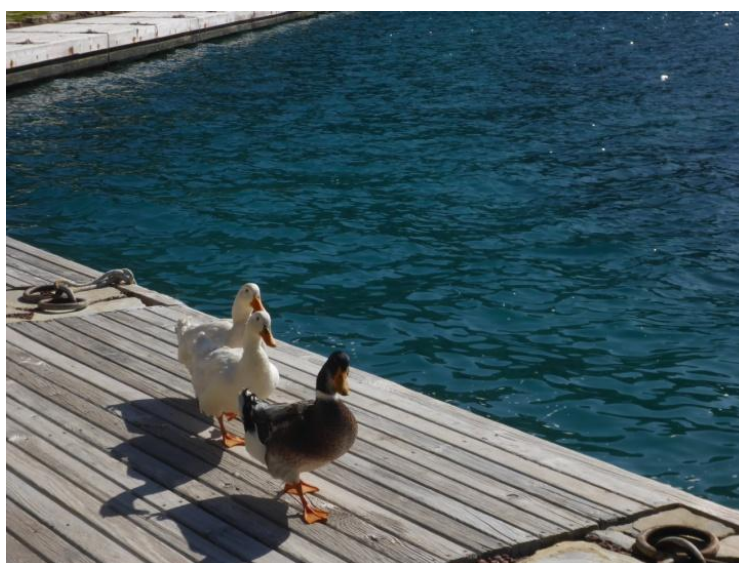


My Marina en été ...



et maintenant

Mais c'est d'un autre standing que les pontons bricolés maison que l'on a vus parfois. Ici ce ne sont pas des pontons, mais des quais en dur, entourés tout autour d'une grosse corde qui sert de fender, avec bornes d'eau et d'électricité de première classe. Nous reconnaissons bien la photo, la seule différence, c'est que la marina est pleine sur le guide et complètement vide devant nos yeux, pas un seul bateau. On se met d'abord à l'extérieur du quai mais nous serons encore plus protégés à l'intérieur, donc on déménage. J'ai fait une photo du comité d'accueil :



Le comité d'accueil

Nous allons à terre et un homme nous dit « Welcome to My Marina », on peut rester sans problème, gratuitement, mais sans service d'eau et d'électricité. Très bien pour nous, on n'en a pas besoin. Il est 14 h 40. Nous mettons les vélos à terre, le village au fond de la baie est à 3,5 km. Le grand portail d'accès à la marina est fermé mais une petite porte peut s'ouvrir de 40 cm, cela va juste pour passer les vélos.



C'est juste pour passer

La baie se termine au fond par une jolie plage, un village et un petit port. Nous faisons quelques courses à l'épicerie et l'épicier nous annonce que nous sommes les premiers touristes de l'année 2016. En repartant, un monsieur en voiture nous interpelle. Il nous propose de nous emmener demain, en bateau, par la rivière, aux ruines de Caunos (ou Kaunos), un grand port antique qui, à cause des alluvions apportées par la rivière est maintenant à 8 km à l'intérieur des terres. Donc demain nous allons en « bâttur » mais pas avec Maja.

Kapi-Ekincik : 28 mn (50 km)

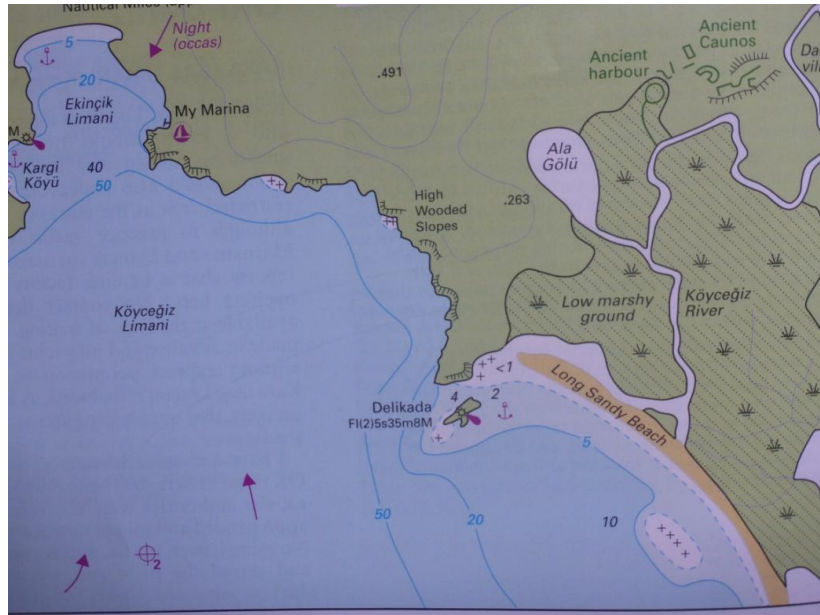
Florvåg -Ekincik :  $4\ 517 + 28 = 4\ 545$  mn (8 181 km)

**Samedi 12 mars 2016. My Marina. Ekincik**



Le Sultanpalas vient nous chercher

Le capitaine du "Sultanpalas" vient nous chercher à 9 h. Son bateau peut emmener 18 personnes mais nous ne sommes que nous deux. Comme nous sommes dans une baie, il nous faut ressortir en mer, contourner un cap, rentrer dans la rivière et la remonter (voir carte).



Nous partons de My Marina (en haut à gauche),  
 passons entre le cap et l'île et rentrons dans la rivière



Les deux capitaines

C'est assez long et nous avons le temps d'avoir bien froid, il fait gris et pas chaud. Tout autour, ici, c'est montagneux, mais quand nous arrivons à la rivière, c'est un autre monde. C'est un large estuaire, tout plat et où il ne pousse que des roseaux. Pour rentrer dans la rivière il faut passer une barre, un haut fond qui ferme presque complètement l'entrée. Et bien que Sultanpalas n'ait que 80 cm de tirant d'eau (de profondeur) nous touchons. Mais comme c'est du sable, ce n'est pas grave et en accélérant un peu on passe. La rivière est divisée en de nombreux bras et il faut connaître pour choisir le bon.





Nous rentrons dans la rivière



Un piège à poissons avec juste une petite ouverture pour les bateaux

A 10 h 30, Akif (notre capitaine) nous débarque à un ponton sur la rive ouest de la rivière et reste au bateau pendant que nous allons voir les ruines de Caunos. Nous marchons à peu près 1 km et y arrivons. Le site a été occupé depuis l'antiquité mais ce sont les Romains qui développèrent la ville, avec bains, cirque, temple et port. Puis le port s'est ensablé et la population a été victime de malaria. Vers 1500, la ville est abandonnée.

Nous regardons les ruines puis montons au château-fort perché sur une colline, de là-haut nous avons une belle vue vers la mer, l'estuaire, la ville proche de Dalyan et les ruines.



Ruines de Caunos



La rivière et la ville de Dalyan



Vallée fertile



L'estuaire et la mer

Nous retournons au bateau à midi et demi et remontons un peu plus la rivière vers Dalyan. Nous passons près de tombes creusées dans la falaise.



Les tombes dans la falaise

Quel mystère. Pourquoi allaient-ils enterrer leurs morts si haut dans une falaise ? La ville de Dalyan nous ramène à notre époque. Ici, le tourisme est big business, plus de trois cents bateaux promènent les touristes sur la rivière et les restaurants se comptent par dizaines.



Nous déjeunons avec Hakif. Dalyan

Nous allons déjeuner ensemble, Akif et nous, puis acheter des fruits au marché et commençons notre retour en bateau. Et là, nous touchons la barre encore plus, nous restons coincés sur un banc de sable. Mais en avançant et reculant Akif arrive à nous libérer, mais il faut essayer à une autre place. Heureusement qu'on n'est pas venu ici avec Maja. Nous arrivons à My Marina à 15 h, très fatigués. Hakif a du miel et de l'huile d'olive à vendre, nous verrons cela demain. Repos, petite promenade, Jens insiste que cela va nous réchauffer, moi je ne suis pas si convaincue, blog et diner de thé et biscottes.

### **Dimanche 13 mars 2016. Port d'Ekincik**

Un peu plus de vagues ce matin, Maja bouge un peu plus. J'ai oublié de dire que depuis quelques jours Jens nous fait une bonne salade de fruits au petit-déjeuner. Le plan, ce matin, est d'aller en vélo au village acheter du miel et de l'huile d'olive à Hakif. Nous mettons les vélos à terre et découvrons que le mien est crevé à l'arrière. Jens a donc l'idée d'aller au village en bateau. My Marina, c'est bien, mais on est vraiment isolé. Nous rechargeons les vélos sur Maja et partons. La traversée est d'un mn, à peine.



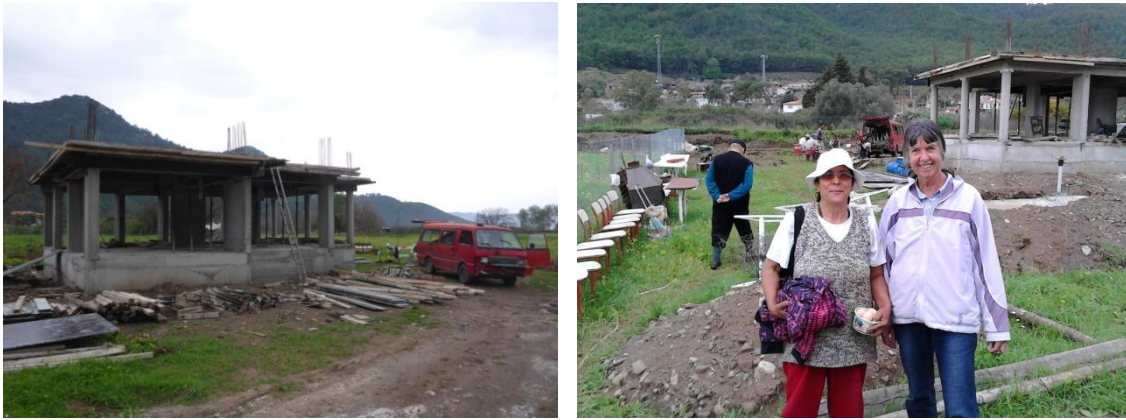
Nous traversons la baie

Nous entrons dans le petit port, jetons l'ancre à l'arrière et nous mettons le nez sur le quai où nous voyons une place, assez à l'extérieur du port. Mais l'ancre ne tient pas, donc nous laissons Maja pivoter et la mettons le long du quai. On demande à deux hommes assis sur un banc si on peut rester là une heure. OK. Mais un pêcheur vient parler à Jens et l'emmène pour lui montrer une bien meilleure place, tout à l'intérieur du port, près de la jetée, et en plus à cette place il y a un corps mort.



Maja, bien à l'intérieur du port et près de la jetée

Nous déménageons donc, le pêcheur nous aide à accoster et nous sommes bien mieux. Nous invitons le pêcheur à boire un thé, il parle un peu anglais. Puis, Hakif arrive et nous emmène en voiture, d'abord il nous montre la maison qu'il se fait construire sur un grand terrain, avec jardin et poules.



La maison que Hakif et sa femme font construire

Nous rencontrons là sa femme, Raziye. Il nous ramène tous chez lui, il a en fait un petit hôtel, une « pansiyon ».



La « pansiyon »



La vieille dame me prédit une rentrée d'argent

Sa femme et lui nous offrent un café et la vieille grand-mère (95 ans) regarde dans mon marc de café et me prédit une rentrée d'argent, très bien. Nous achetons du miel et de l'huile d'olive et ils nous donnent en plus des œufs, des olives, de la salade, du persil et de l'aneth (dill). Merci à eux de leur gentillesse. Nous rentrons à pied, mangeons le lunch, restons un peu au bateau puis allons à la plage.



La plage

Elle est longue, 1,5 km, au sable gris et un gros rouleau s'est formé à cause du vent. Mais tout au bout, c'est plus calme et nous nous baignons rapidement. Retour sur Maja, Jens l'amarre bien avec deux corps morts, il y a parfois des rafales assez fortes. Nous restons ici ce soir. Dans la soirée, notre voisin le pêcheur sort pêcher.

My Marina- Port Ekincik : 1 mn (1,8 km)

Florvåg-Ekincik:  $4\ 545 + 1 = 4\ 546$  mn (8 183 km)

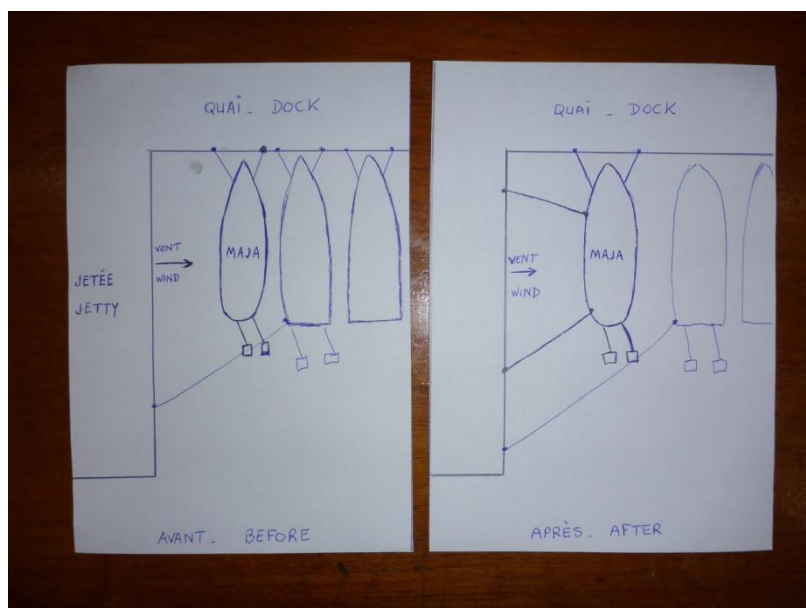
### **Lundi 14 mars 2016. Ekincik**

Encore une nuit mouvementée. Nous nous couchons mais on entend que le vent force, du sud. On est juste derrière la jetée, protégé, mais les deux corps morts qui nous tiennent ne nous éloignent pas assez du bateau voisin (un bateau de tourisme, notre voisin-pêcheur est sorti pêcher). Jens a renforcé les amarres devant, au quai mais Maja tire dure et vient se coller au voisin.



Le pêcheur nous aide à nous amarrer mieux à la jetée

A 1 h 30, le pêcheur revient. Il tape sur la coque et nous dit de lui donner une corde, il va l'amarrer à la jetée. J'eu la même idée et allait le faire, mais avec l'aide du pêcheur il n'a pas besoin d'aller à terre. Un autre homme, venu en voiture vérifier son bateau, aide aussi. Et en fait, ils mettent deux cordes à la jetée.



Avant-après



Le bateau de Bülent, notre voisin

Maintenant Maja est super bien amarrée. Tout cela au milieu de fortes rafales de vent, d'éclairs et de coups de tonnerre. Et quand ils ont fini, il se met à pleuvoir des trombes. Nous nous rendormons vers 3 h du matin. C'est vraiment sympa de nous aider comme cela en pleine nuit. Je dis à Jens qu'on va inviter notre voisin-pêcheur à dîner. Ce matin, c'est plus calme, mais il pleut. Notre voisin-pêcheur est déjà reparti en mer. Il fait 13 ° et un peu de chauffage est le bienvenu. Nous allons faire un petit tour en vélo et quelques courses. Le

village est tout petit, 200-300 d'habitants, mais il y a deux boutiques. Une un peu moins petite mais qui ne vend pas d'alcool et l'autre, qui a un drôle de nom (voir photo) est tout petite mais vend de l'alcool.



Confused grocery ?

On a de la chance, pendant notre demi-heure de promenade en vélo, il ne pleut pas, mais dès qu'on rentre, il se remet à pleuvoir et il va pleuvoir toute la journée.



Ciré et bottes



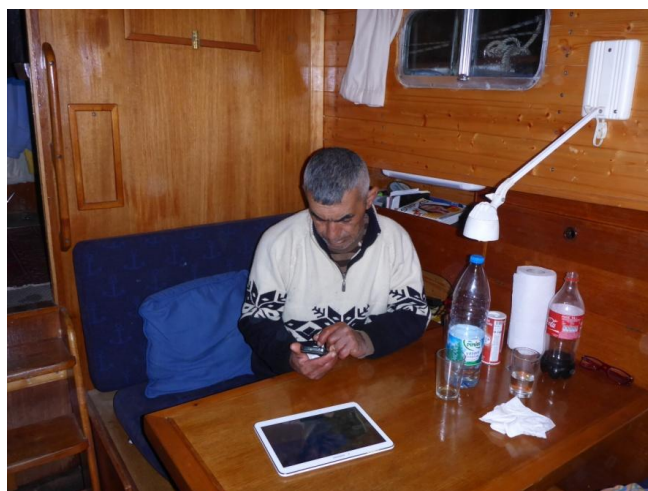
Le village

Donc, bricolage pour Jens, blog et tricot pour moi. Jens range les vélos à l'abri dans une buvette fermée. Je mets un poulet au four, malheureusement un poulet de « fabrique » pas très bon, alors qu'on voit des poulets heureux partout ici. Bülent, notre voisin-pêcheur sympa, vient dîner et apporte une salade de calamar, crevettes, pommes de terre, aneth, ail, huile d'olive et citron, excellente.



L'excellente salade de Bülent

Il va pêcher sans carte, sans GPS, son bateau n'a pas de compteur, il ne sait pas combien de litres de diesel son réservoir contient mais il est certainement un très bon marin. Il vit sur son bateau, dort et cuisine sur 2 m carré, son bateau fait 7 m et il va toujours seul. Il a appris l'anglais tout seul, avec la télé et un dictionnaire. Bonhomme intéressant. Il nous raconte que la municipalité a fait construire la jetée et aménager le quai avec corps morts, prises de courant et d'eau pour les touristes. Eux ont le droit de s'y mettre en hiver, mais l'été ils doivent aller se mettre à un vieux quai de bois. Ils ne sont que trois pêcheurs au village, tous les autres bateaux sont pour promener les touristes. Très bonne soirée ensemble.



Bülent

### **Mardi 15 mars 2016. Ekincik**

Il ne pleut plus mais il fait gris. Bülent nous invite à boire un thé sur son bateau. Je demande si je peux le prendre en photo, il rit et dit qu'il n'est guère présentable, en habits de travail. J'en dis que c'est bien, qu'il ressemble ainsi à un pirate !



Jens dit à Bülent qu'il ressemble à un pirate

Nous partons ensuite en vélo et empruntons l'unique route qui arrive au village d'Ekincik. Et cette route monte, monte dans la montagne. D'en haut nous avons une belle vue sur la baie pour nous récompenser.





On monte, et monte ...



Belle vue sur la baie et le port d'Ekincik

Voyant une petite route qui part vers la droite, nous la prenons, arrivons dans un hameau de quelques maisons et là la route s'arrête. On voit bien un tout petit chemin qui descend et je demande à un monsieur si on peut l'emprunter pour rentrer à Ekincik. Non, non, c'est impossible. Jens, qui était un peu devant, revient et dit au monsieur qu'avec nos vélos, on peut passer (presque) partout. Le monsieur nous offre un verre de thé et, comme il parle anglais, nous discutons. Il a trois cents ruches, chaque ruche produit 30 kg de miel par an, donc il récolte 9 000 kg de miel. Mais c'est du travail. A une période de l'année, il transporte ses ruches en Anatolie, et pour ne pas perturber les abeilles, on les fait voyager de nuit. Son miel est bio, aucun pesticide n'est employé par ici. Mais il est au courant des dangers encourus par les abeilles en Europe à cause des pesticides. Il nous raconte qu'il est écrit dans le Coran (ainsi que dans la Bible dit-il) que le jour où les abeilles disparaîtront, l'humanité disparaîtra aussi.

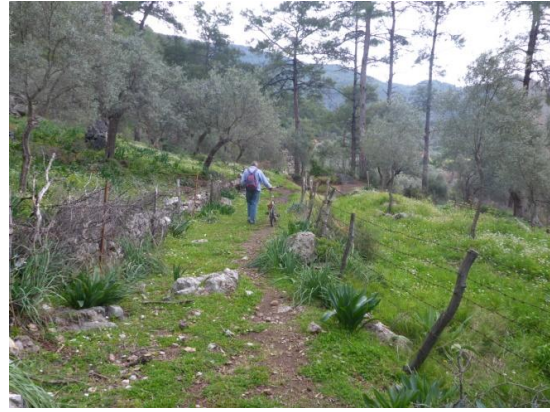


L'homme qui a des abeilles

En plus il produit beaucoup d'huile d'olive. Pour revenir au chemin, il va nous montrer où il passe dans un endroit raide, entre rochers et oliviers. Il nous dit que si cela ne va pas on doit remonter. On essaye et on arrive à passer, mais par endroit on doit porter les vélos. Le chemin s'améliore un peu plus bas, mais on est arrêté par une barrière ; un jeune homme nous dit de passer et on arrive dans un jardin. Les gens nous sourient, ils doivent nous prendre pour des vieux fous.



Le raccourci



Là, c'est mieux

Mais, grâce à ce raccourci, nous revenons à Ekincik beaucoup plus rapidement et en faisant une boucle. Nous déjeunons au bateau du reste de la très bonne salade de calamar de Bülent. J'en fait ensuite des confitures de citron sur le poêle avec deux énormes citrons que nous avait donnés Hakif, le capitaine du « Sultanpalas », cela embaume tout le bateau.



Confiture qui cuit sur le poêle

Autre petite promenade dans l'après-midi, cette fois à pied. Le village est un mélange de belles maisons riches et de maisons plus modestes. Un groupe de maisons n'a jamais été terminé, et cela n'est pas très beau. C'est dommage, l'endroit est magnifique. Rentrés sur Maja, nous cherchons une idée pour remercier Bülent de sa gentillesse. Et nous trouvons : nous imprimons des photos de lui et de son bateau, on lui donnera quand on le verra, il est parti pêcher. La météo est bonne, nous pensons partir demain.

### **Mercredi 16 mars 2016. Marmaris**

Le bateau de Bülent est resté toute la nuit assez près de la plage, mais quand on se lève, il est parti. Il rentre vers 8 h 30 et nous l'invitons à boire un verre de thé. Il nous raconte qu'il a dormi dans son bateau ancré devant la plage, il trouve que lorsqu'il est au quai, il est souvent dérangé, alors qu'à l'ancre il est tranquille. Il est parti en mer ce matin à 4 h. Il ne faut pas que j'oublie : ce matin j'ai vu un dauphin dans la baie, mais je n'ai pas eu le temps de faire une photo. Bülent nous donne un beau petit thon, je crois qu'il s'appelle « bonito ». Il nous aide à

faire pivoter Maja et nous partons à 10 h10. Nous garderons un très bon souvenir d'Ekincik et de Bülent. Bonne chance à lui. Il fait beau et la mer est calme dans la baie, nous allons d'abord vers le sud puis tournons vers l'ouest quand on est sorti de la baie.



Là, c'est moins calme



L'île militaire

Le vent est d'ouest et nous l'avons droit dans le nez, la mer est un peu formée, nous recevons parfois des bons paquets de mer, mais ça va. Nous passons près d'une île militaire qui est entourée d'une zone d'exercices de tir (encore), mais personne ne prend contact et on passe tranquillement. Nous voyons assez tôt Marmaris, au-dessus d'un isthme bas, mais il faut faire le tour d'une presqu'île pour y arriver.



Marmaris

Marmaris est située au fond d'une grande baie, bien protégée, et on voit la ville très étendue le long du fond de la baie. Jens appelle la marina, deux mariners viennent au-devant de nous en zodiac et nous montrent notre place. La marina est immense et chic. Nous nous amarrons, il est 14 h 10, nous avons mis exactement quatre heures. Un peu plus loin sur le même ponton, un voilier porte un grand drapeau danois. Jens va parler au propriétaire, il a habité sur son bateau ici depuis 8 ans, mais le bateau, bien qu'acheté en Turquie, est enregistré au Danemark, à Vordingborg (où habitent nos amis Peter et Kirsten).

Blog, bricolage pour Jens et bon diner du poisson que Bülent nous a donné ce matin. Peu de lumière sur les bateaux, la plupart sont vides.



Maja. Marmaris

Ekincik-Marmaris : 20 mn (36 km)

Florvåg-Marmaris : 4 546+ 20 = 4 566 mn (8 219 km)

### **Jeudi 17 mars 2016. Marmaris**

Beau, très calme ce matin mais froid, 7°, puis le vent se lève en fin de matinée. Grand branle-bas de combat aujourd'hui : douche, shampoing (quel délice !), grande lessive (10 kg portés à une laverie) et grand ménage. Jens va acheter une nouvelle pompe pour en avoir toujours une d'avance. C'est une petite boutique pour les bateaux, qui a de tout, où le gars est aimable et en plus offre à Jens un verre de thé. J'essaye, moi, pendant ce temps-là de réparer du mieux que je peux une belle bêtise que j'ai faite. Voilà ce qui s'est passé : A Mykonos, en septembre 2015, un marin breton sur un autre voilier m'avait demandé de poster pour lui des cartes postales. Pas de problème, je devais aller à la poste de toute façon. Je poste donc les cartes postales et n'y pense plus ... jusqu'à ce que je reprenne le sac à dos que j'avais utilisé à Mykonos pour aller avec le « Sultanpalas » remonter la rivière pour aller aux ruines de Caunos, le 12 mars 2016. Au fond du sac, une carte a été oubliée ! Je suis bien embêtée. A Ekincik, il n'y avait pas de poste, mais à Marmaris, bien sûr, il y en a une, grande et belle. Je mets donc la carte postale dans une enveloppe avec un petit mot d'excuse et vais l'expédier. J'espère qu'elle va arriver, avec quelques mois de retard. Quand nous avons fait tout cela, nous enfourchons nos vélos et longeons la mer sur 7 km sur une promenade agréable et calme. En été, cela doit être autre chose.



Promenade

Nous revenons, 14 km dans les pattes et bien affamés. Lunch au bateau, repos, petite promenade à pied en ville dans le bazar. C'est en fait tout un réseau de rues piétonnes et

couvertes. Le nombre de bijouteries est incroyable, même dans la marina il y en a une. La marina est un monde à part, avec restaurants, supermarché, boutiques de luxe, location de voitures etc. Nous allons dîner à un restaurant « à marmites », comme à Kaş. Des marmites mijotent et l'on choisit ce que l'on veut en montrant une marmite. C'est bon, copieux et pas cher. Ces petits restaurants ne servent pas d'alcool, nous buvons de l'eau.

### Vendredi 18 mars 2016. Bozburum

Très beau et calme, on va partir. J'ens va payer la marina nous payons 80 € pour deux nuits, c'est cher mais on a logé gratis de nombreuses nuits. Moi je vais acheter les journaux, je trouve même le Canard Enchaîné !



Nous partons à 9 h 50 et cela prend du temps de sortir de la baie.



J'ens répare une fuite dans le réservoir de diesel pour le poêle et je couds

Nous voyons toute la plage, c'est vraiment long et on a fait tout cela en vélo hier. Un immense hôtel, non-fini et abandonné, abîme le paysage. Dans plusieurs baies, des gulets sont stationnés pour l'hiver. Pas de vent jusqu'à 13 h, puis il se lève un peu, force 2-3, de face, c'est-à-dire du S-O. J'ens a trouvé des statistiques : 35% seulement du vent vient du secteur sud en mars et 65 % du secteur nord. Donc, il faut parfois naviguer contre le vent, s'il n'est pas fort, cela va bien. Nous rattrapons un autre voilier, un Français. Il va au moteur, comme nous, mais a sa grand-voile hissée. Nous l'appelons par radio, mais il ne répond pas. Nous voyons qu'il rentre à Bozuk Bükü où nous nous étions arrêtés en descendant, le 18 octobre 2015. C'est cette baie au pied d'une grande forteresse où un restaurant a un ponton, c'était la première fois qu'on voyait cela.

Mais nous continuons, nous voulons aller à Bozburum, un port un peu plus loin et plus à l'intérieur. Nous tournons un cap et avons, un court instant le vent sur le côté, donc nous déroulons le foc, mais cela ne dure pas, au bout de 20 mn, le vent tombe.



Un hôtel inachevé et abandonné (comme en Espagne)



C'est qui ?

Quand nous arrivons à Bozburun, il fait gris. Là aussi, le port est presque vide et on peut se mettre en long du quai. Le chef de port nous accueille et nous aide à nous amarrer. Ankerdram puis petite promenade. Bozburun est un village calme l'hiver mais touristique l'été. Nous trouvons ici aussi un restaurant « à marmites », c'est bon, la salade est bien présentée et la note est de 24 TL (75 kr ou 7,5 €) pour deux. La salle de restaurant est pleine, surtout des travailleurs ou des pêcheurs, je crois. Les gens dînent tôt ici, à 19 h, les marmites sont déjà bien presque vides. Après-dîner, il se met à pleuvoir. Je mettrai une carte demain.



Bozburun



Maja à Bozburun

Marmaris-Bozburun : 39 mn (70 km)

Florvåg-Bozburun : 4 546, + 39 = 4 605 mn (8 289 km)

## Samedi 19 mars 2016. Datça

Encore un coup de vent cette nuit avec orage et pluie, mais cela ne dure pas. Quand on se réveille ce matin, deux grands bateaux de pêche se sont mis derrière nous.



Deux bateaux de pêche se sont mis derrière nous. Bozburum

Jens va parler avec l'un des pêcheurs, il est un peu embêté, on a l'impression qu'on leur a pris leur place, ils ont été obligés de se mettre à couple, l'un sur l'autre. Mais le pêcheur dit que ce n'est pas un problème du tout et nous souhaite la bienvenue. Il se met à pleuvoir très fort vers 8 h 30 et Jens allume le chauffage. En faisant les lits, je m'aperçois que mon drap est mouillé, la pluie s'infiltré sur le côté de mon lit. Encore un travail pour Jens. La pluie s'arrête à 10 h 30 et nous allons faire une petite promenade avant de partir. Nous partons à 11 h 15 par un temps changeant, alternance de nuages et soleil. Il y a deux passages pour sortir de Bozburum, l'un large et profond et l'autre large mais peu profond. Le guide dit que seuls les pêcheurs locaux peuvent l'emprunter. Mais, évidemment, cela tente bien Jens. On y va donc, doucement et je suis à l'avant pour voir la profondeur d'eau. Mais c'est difficile de juger, l'eau est si claire que j'ai l'impression qu'on va toucher, mais Jens, l'œil sur le sondeur, me dit qu'on a deux mètres sous nous. On passe, et je suis bien soulagée.



Bye, bye Bozburum

La mer est calme, il fait assez beau, le vent est léger, contre nous. Nous prenons notre lunch dehors, le café aussi, tout va bien. Mais vers 14 h, le ciel devient noir, la mer aussi et ce n'est pas rassurant. Il se met à pleuvoir mais, heureusement, le vent n'augmente pas.



Un parking à gulets



Ce n'est pas profond à droite



Il pleut

Nous passons près de l'île grecque de Simi. Le temps s'éclaircit et nous voyons Datça, droit devant, nous en sommes à 25 mn. Mais le temps change encore, le ciel devient noir, la mer aussi, il se met à pleuvoir et cette fois, c'est un vrai grain, le vent passe subitement d'un petit force 3 à un bon force 6, toujours de face (d'ouest). Mais cela vient si rapidement que les vagues n'ont pas le temps de se former, et en plus, plus nous nous approchons de la côte, plus nous serons à l'abri. Mais il faut mettre les cirés pour faire l'arrivée.



Arrivée à Datça sous la pluie

Le port de Datça est bien protégé du vent du nord et de l'ouest, et à l'intérieur, c'est tout calme, pas un souffle et pas une ride sur l'eau. On peut se mettre encore le long du quai, tous



les gulets sont ailleurs. Le bureau du port est fermé et ici aussi, l'amarrage est gratuit en hiver. Ankerdram (un moscatel d'Espagne) pour se remettre de nos émotions puis tour en ville. C'est le marché aujourd'hui, nous achetons des fruits sec à un couple âgé.



Le marché.

PS La jeune femme avec un voile derrière le jeune garçon est aussi sur une photo du marché à Datça le 17 octobre 2015 !

Nous reconnaissons bien Datça où nous étions venus en octobre et où nous avons rencontré Kuvvet, le collègue turco-norvégien de Jens. Nous dinons à un restaurant à marmites, bon et pas cher et allons prendre un dessert et un thé à un salon de thé. Le dessert coute presque le même que le diner. Nous nous couchons vers 23 h, mais c'est samedi soir et la jeunesse de Datça s'est donné rendez-vous dans un restaurant sur le quai juste en face de nous, la musique nous tient éveillés un moment puis nous nous endormons.



Marmaris-Bozburum-Datça

Marmaris-Datça : 22 mn (40 km)

Florvåg-Datça : 4 605 + 22 = 4 627 mn (8 329 km)

## Dimanche 20 mars 2016. Datça

Nous restons à Datça aujourd'hui. C'est dimanche et la ville est animée, les touristes turcs sont assez nombreux. Ce week-end, les Turcs fêtent l'arrivée du printemps, cela s'appelle Nevruz. Les gens se promènent, certains font du jogging, du vélo d'autres pêchent. L'impression que donne Datça est d'une ville où les gens ont le temps, rien ne presse, même les chats et les chiens sont calmes. Nous allons marcher le long de la plage nord et là on sent le vent.



Maja. Datça



La plage



Jens se baigne

Jens décide de se baigner, mais pas moi, l'eau est à 17 °, pendant ce temps-là je fais une bonne collecte de bouts de verre. Nous allons jusqu'au bout, presque 2 km, rentrons par le même chemin et prenons un thé.



Puis lunch au bateau, petit repos et promenade le long de la plage sud. Elle est moins longue et nous prolongeons notre promenade en montant une rue qui dessert quelques belles maisons, puis nous redescendons et revenons par la plage.



Datça

Juste derrière la plage, un grand terrain vague est fermé par un grillage. Je regarde, bien sûr, les fleurs. Il y en a beaucoup, mais la plupart déjà photographiées, mais un peu plus loin dans ce grand terrain, je vois une grande tache bleue, je voudrais bien aller voir mais le grillage est haut. Je fais donc un tour, monte une rue, en descend une autre, enjambe une chaîne et rentre dans ce terrain par derrière. Et, bien contente, je découvre que cette plante est une « anchusa », une grande plante (1 m) très fleurie, que je n'ai pas encore vue durant le voyage mais que j'ai dans le jardin en Norvège. Je l'avais mise dans le blog lors de notre retour à Skogvik en juillet 2015. Quand je rentre au bateau, Jens a de la visite, un jeune couple turc, très sympa et qui s'intéresse à Maja.



Le jeune couple turc

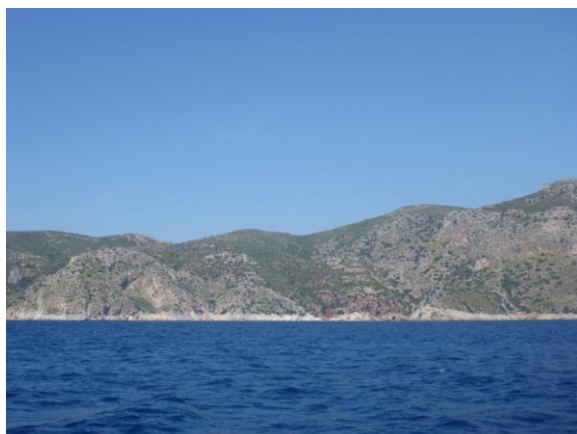
Quand ils partent, je me mets au blog. Nous dinons encore dans un restaurant à marmites, mais pas le même, et Jens est pris en flagrant délit : il suit (ou plutôt essaie de suivre) un « soap opera » en turc à la télévision!



Le restaurant aux marmites

### **Lundi 21 mars 2016. Knidos**

Nous partons à 9 h 15, beau temps, peu de vent. Nous allons d'abord sud, passons le cap Ince, longeons la côte qui est sauvage et déserte, passons le cap Divan et remontons un peu nord-ouest vers Knidos.



Côte déserte

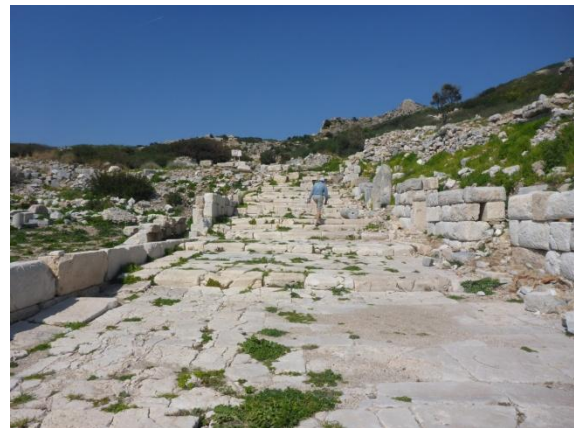


Arrivée à Knidos. Les ruines à droite

Traversée calme, au moteur, avec un très léger vent en face. Nous rentrons dans la baie de Knidos et nous nous mettons au long ponton. Nous déjeunons, il est 14 h et allons à terre. Un homme nous dit qu'en hiver le ponton est gratuit et que le restaurant est fermé. Il propose de téléphoner pour que le cuisinier vienne, mais on le remercie, on a ce qui faut pour faire le diner.



Plan de Knidos. Le ponton dans la baie n'est plus en T mais un long ponton où nous sommes



Ruines. Knidos





Le petit port à l'ouest, en partie ensablé



Maja. Knidos

Nous payons 10 TL par personne et avons ces ruines magnifiques pour nous tout seuls. Knidos était une ville et un port important du temps des Grecs et après, du quatrième siècle avant J.C jusqu'au septième siècle après J.C. La presqu'île qu'on voit sur le plan était, à cette époque, une île. La ville avait deux ports, l'un militaire (à l'ouest) et l'autre commercial (à l'est, où nous sommes). Plusieurs milliers de personnes y vivaient, et c'est émouvant de penser à la vie qu'ils menaient, avec les mêmes plaisirs et soucis que nous, famille, enfants, santé ... Nous y passons deux heures puis rentrons au bateau. Le guide (le livre) dit que, l'été, la baie grouille de bateaux et les ruines de touristes, et nous nous avons tout cela au calme, seuls. Quel luxe. Blog, bricolage et un vieux Guardian pour Jens, puis dîner dedans, il fait un peu frais. Après dîner, nous prenons notre petit verre sur la terrasse, pardon, dans le cockpit, par un beau clair de lune et à 20 h 30, nous voyons un voilier arriver et ancrer dans la baie.

Datça-Knidos: 21 mn (38 km)

Florvåg-Knidos :  $4\ 627 + 21 = 4\ 648$  mn (8 366 km)



Un voilier arrive tard ... et part de bonne heure le lendemain

### **Mardi 22 mars 2016. Bodrum**

Je fais encore une photo des terrasses construites sur le côté sud du grand port. Elles faisaient 34 m de long sur 9 m de large. Sur chaque terrasse, une rangée de maisons, une rue derrière et des escaliers à chaque bout. Maintenant, les maisons ont disparu mais on voit encore bien les terrasses.



Les terrasses

Nous partons à 9 h 10, par temps calme. Mais la météo est mauvaise pour demain, vent fort, force 7, de sud-est, donc nous voulons arriver à Bodrum, un grand port, avant. Mais le vent n'a pas encore tourné quand nous partons et nous l'avons de face quand nous passons le cap Krio. Nous profitons des batteries qui chargent quand le moteur marche pour charger tablette, mobiles, et ordinateurs ; Jens en profite même pour passer l'aspirateur. Nous voyons devant nous le voilier russe, il suit la même route que nous au début mais va plus vers l'ouest quand nous approchons de Bodrum. Nous passons assez près de l'île grecque de Kos, nous avons la Grèce à gauche et la Turquie à droite.



Kos (Grèce) à gauche



Maja

Le vent tourne vers l'est et nous pouvons mettre le foc, puis il force et est maintenant du sud-est et nous naviguons sous grand-voile et foc.



Le château de Bodrum



Maja avance bien et gite comme une sportive. Nous approchons de Bodrum et Jens appelle la marina qui nous répond qu'un bateau-pilote va nous attendre, ledit bateau pilote est en fait un Zodiac.



Notre bateau-pilote



Luxe !

Il nous escorte jusqu'à notre place, la proue au ponton contre le vent, un muerto à l'arrière et luxe des luxes, il nous met un petit escalier pour descendre de Maja. Il est 14 h, et le vent souffle bien, on est content d'arriver. Notre ankerdram est un café. Jens va nous inscrire à la marina et a un choc : c'est encore plus cher qu'à Marmaris, et eau et électricité ne sont pas comprises.



Galerie marchande chic

Puis nous allons en ville. Surprise, Bodrum est chic, chic, galerie commerçante de luxe, prix des restaurants élevés, bijouteries avec diamants à la pelle (non, quand même pas) et très animée. C'est le Saint-Tropez de Turquie. Nous faisons tout le tour du port, qui est grand, et prenons une rue perpendiculaire à la mer, et là aussi c'est chic et cher. Mais on trouve, enfin, un restaurant à marmites ! Nous rentrons au bateau, blog et bricolage (occupations habituelles pour Jens et moi) et nous repartons au restaurant. Très bon, copieux, pas cher, 31 TL (10 kr ou 10 €), dessert et thé inclus, pour deux. Qu'est-ce qu'on a marché aujourd'hui, au moins 10 km ! Le vent force mais Maja ne bouge pas du tout, on se sent bien.



Knidos-Bodrum: 22 mn (40 km)

Florvåg-Bodrum:  $4\ 648 + 22 = 4\ 670$  mn (8 406 km)

### Mercredi 23 mars 2016. Bodrum

Nuit de tempête, force 7-8 du sud-est, mais nous sommes à une bonne place, au fond de la marina et le nez contre le vent, ce qui fait que Maja est calme, mais le bruit est assourdissant. Nous dormons bien quand même. Il fait gris et frais ce matin, à cause du vent qui va souffler très fort toute la journée. On est bien content d'être ici, Datça et Knidos, ouverts au sud-est tous les deux, doivent être intenable. Nous partons visiter le musée d'archéologie sous-marine qui se trouve dans le château. Très intéressant, mais plusieurs salles sont si sombres (et on n'a pas le droit d'utiliser le flash) que je ne peux pas faire de photos.



L'entrée du château

La plus vieille épave date de l'âge de bronze, le bateau a complètement disparu mais la cargaison, amphores, lingots de bronze, outils de bronze, a été retrouvée.



Bateau de l'âge de bronze (reconstitué)

Le vent est violent dans le château et on a du mal à avancer. Comme le bureau de l'immigration est proche du château, nous y allons après : nous voulons savoir combien de temps nous pouvons encore rester en Turquie. Notre visa est de 90 jours, mais nous sommes sortis et rentrés. D'après nos calculs, il nous reste dix jours, mais Jens aimerait avoir une confirmation



Le vent est violent



Dire que nous sommes passés là hier

Le bureau est fermé, il est midi, et un gardien nous dit que, de toute façon, ce n'est pas là. Il nous écrit une adresse et nous y allons, mais c'est aussi fermé, c'est la pause déjeuner. Un Anglais, qui passe par là et qui vit à Bodrum, confirme que c'est le bon bureau. Nous allons donc déjeuner nous aussi, des sortes de pizzas turques, très fines et bien bonnes.



Notre déjeuner

Nous revenons au bureau, personne ne parle anglais et on a un problème de communication. Un chef, qui lui parle anglais vient à notre secours. Non, ce n'est ici, il faut retourner au bureau d'immigration près du château. On repart et au moins c'est ouvert, un jeune homme comprend notre démarche, prend mon passeport et part avec. Nous pensons qu'il va vérifier dans l'ordinateur, mais non, il compte les tampons d'entrée et de sortie, et revient. Il nous annonce qu'on a encore quarante-cinq jours. Quarante-cinq jours ? Jens lui dit que nous pensions en avoir encore dix. « Yes, ten, OK, ten ». Le quarante-cinq est une erreur de traduction ... Nous repartons, pas plus avancés. Mais quelle idée aussi d'aller se mettre dans la bureaucratie turque juste pour avoir une confirmation! Nous rentrons au bateau, il est 14 h 30 et on en a plein les pattes. Le vent est toujours très, très fort, mais c'est bien calme à l'intérieur de Maja. Blog pour moi, sismologie pour Jens et dîner au même restaurant qu'hier. La météo est meilleure pour demain, toujours vent du sud-est mais moins fort. On verra.

#### **Jeudi 24 mars 2016. Turcutreis**

Moins de vent ce matin, mais encore de bonne rafales. Je vais marcher sur les pontons pour chercher des noms de bateau avec « bleu » pendant que Jens va faire les courses. Je me parle à moi-même et suis convaincue quand je rentre à Maja que je ne veux pas partir. Mais Jens, lui, veut partir. Dilemme ... On fait un compromis : nous partons et si c'est trop inconfortable nous nous arrêtons à une marina à 5 miles nautiques d'ici. Le problème, c'est que c'est que le vent est du sud, ce que nous souhaitons normalement pour remonter vers le nord. Mais Bodrum est au fond d'une grande baie et il faut aller sud, donc contre le vent, un bon moment. OK. Nous prenons du diesel et partons à 10 h 15. Je ne suis pas ravie, ravie et j'en oublie de faire ma photo bye bye, je la fais quand on est déjà assez loin. Et Maja de cabrioler, la proue en haut, en bas, en haut, en bas, on ne peut pas aller vite et parfois, quand on cogne une vague, la vitesse tombe à 0. Les vagues ne sont pas hautes, 60-80 cm, mais cela suffit pour nous faire danser et nous arrêter. Boum, boum, on cogne et on cogne



En haut



En bas

Mais après un moment on s'habitue et nous continuons. Nous espérons qu'après le cap le plus au sud, quand on tourne plus vers le nord, cela ira mieux, mais au contraire, le vent force, mais au moins on ne l'a plus dans le nez. On déroule le foc, arrêtons le moteur et on avance bien, en roulant pas mal. Nous arrivons à Turgutreis par un bon force 5 à 13 h 40. Deux mariners viennent nous accueillir, prennent le muerto (pantille ?), mais ont un problème, l'amarre est cassée et trop courte, il faut la rabouter avec une corde à nous. Donc ils sont tous les deux à l'arrière de Maja avec Jens et aucun sur la ponton pour attraper nos cordes, comme d'habitude.



Arrivée à Turgutreis

Et c'est moi qui suis à l'avant. Je dois donc sauter à terre, et c'est haut, mais ça va. J'amarre Maja à l'avant pendant qu'ils arrangent le problème à l'arrière. Je fais quelques pas sur le ponton, cherchant des noms de bateaux avec le mot « bleu » et que vois-je (!), notre voisin s'appelle « A Kind of Blue ». Ce genre de coïncidence me met en joie. Nous avons navigué presque 3 h et demie et fait seulement 11,9 milles nautiques, pas une très bonne moyenne. Ankerdram, lunch et promenade dans Turgutreis, station balnéaire assez déserte.



Notre voisin s'appelle « Kind of Blue ».

Je veux acheter un cahier, celui où je prends des notes est presque fini. Une petite papèterie où un gamin de 10-12 ans nous sert a au moins 30 modèles de cahiers différents et je trouve exactement ce que je veux.



Choix de cahiers dans une petite papèterie



Jens s'est fait un copain

Diner à un « locanta », je crois que c'est le nom des restaurants à marmites. Au moment de payer, Jens s'aperçoit qu'il n'a pas un sou. Il retourne au bateau, heureusement ce n'est pas loin. Si c'était arrivé à Bodrum, c'était au moins à deux km. La météo est meilleure pour demain et nous pensons faire un grand bout.

Bodrum-Turgutreis: 12 mn (22 km)

Florvåg-Turgutreis: 4 670+ 12 = 4 682 mn (8 428 km)

### **Vendredi 25 mars 2016. Kuşadası**

Nous partons à 6 h 15 par un petit vent d'ouest et prenons le petit-déjeuner en route, du knekkebrød et du thé. Je me repose un peu, puis Jens. Tout va bien, mais je fais la bêtise de lire, je regarde dans le guide l'article sur Kuşadası, la ville où nous allons, et, patatras, j'ai le mal de mer, et je vais être patraque tout le long.



Petit-déjeuner ...



et sieste

Je me repose, m'endors, me lève un peu, me recouche. Nous avançons bien et c'est agréable, dommage que je ne sois pas en forme.



Un garde-côte turc



Cette petite ile est grecque

Vers 14 h 30, nous passons dans le chenal entre Samos (Grèce) et la Turquie. Dans ce chenal une petite ile grecque est à un mille de la Turquie. Le courant est fort, deux nœuds, et fait augmenter notre vitesse à 7 nœuds. A la sortie du chenal, nous en avons encore pour deux heures, au moins. Je me couche, encore une fois, et m'endors. Jens me raconte ensuite que le temps devient sombre, un coup de vent arrive avec orage et trombes d'eau, mais je n'ai rien entendu, tant mieux pour moi. Le vent tourne dans l'après-midi au nord et nous l'avons, encore, dans le nez. Nous arrivons à Kuşadası à 17 h 45, en passant près du château et d'un

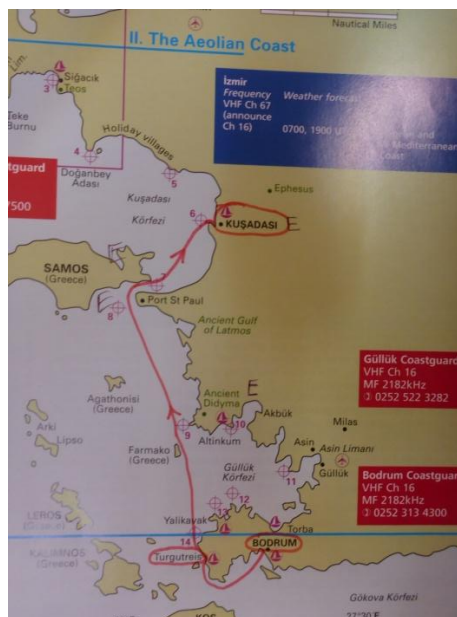
bateau de croisière qui s'appelle le Viking Star. Nous avons navigué 11 h 30, une longue journée. Petite promenade, mais il fait froid et il se met à pleuvoir et nous rentrons diner sur Maja.



Arrivée à Kuşadası. Le Viking Star

Turgutreis-Kuşadası : 61 mn (110 km)

Florvåg-Kuşadası :  $4\ 682 + 61 = 4\ 743$ mn (8 537 km)



Bodrum-Turgutreis-Kuşadası

### Samedi 26 mars 2016. Kuşadası

Nuit pas très calme, le vent n'est pas fort mais de la houle rentre dans le port et les bateaux avancent et reculent, les défenses couinent, les cordes tapent contre les mats, tout cela fait du bruit. Jens se lève à 5 h pour remettre un pare-battage entre le voisin et nous. Plusieurs bateaux voisins sont occupés, des Allemands, un Turc. Le matin, tout le monde se plaint de la nuit et il paraît que c'est rare que cela bouge tant. Il fait beau mais froid, nous allons marcher jusqu'au château, une bonne promenade tout autour de la baie, mais le château est fermé pour travaux. Nous prenons un thé sur une terrasse couverte pour nous réchauffer et rentrons en



passant par le bazar. Les tapis sont magnifiques, mais les vendeurs insistent un peu trop. Tapis, bijoux et cuir sont à vendre partout. Nous rentrons manger le lunch sur Maja, dehors mais avec pull et anorak. Nous repartons de l'autre côté de la marina, et je vois, pour la première fois de ma vie, une voiture immatriculée en Iran, elle est devant un hôtel cinq étoiles, ce ne sont pas des pauvres Iraniens. Nous rentrons vite parce que nous avons froid, mais nous allons un peu sur les pontons et ma récolte de « bleu » est bonne. Je les mettrai plus tard sur une page. J'ens allume le chauffage, sinon on gèle. Blog, bricolage et diner à un ou une locanta (restaurant à marmites). C'est petit et plein, mais nous partageons une table avec un homme turc qui parle anglais. Nous parlons un peu, il est gérant d'une pâtisserie-salon de thé, donc nous allons prendre le dessert chez lui. Le choix de desserts est incroyable, tiramisu, cheese-cake, profiteroles, riz au lait, crème au chocolat ... Nous prenons un dessert turc, très bon et il nous en offre un autre pour goûter. C'est une chaîne qui a 190 salons de thé dans toute la Turquie, mais les pâtisseries sont faites à Izmir et expédiées dans tout le pays. Les Turcs aiment beaucoup les sucreries, en 100 m dans la rue, j'ai compté trois salons de thé. Quelle chance d'avoir rencontré ce monsieur, merci à lui. Rentrés au bateau, nous regardons le thermomètre, 12 degrés, heureusement qu'on a laissé le chauffage. Nous envisageons d'aller en vélo demain visiter les ruines d'Ephèse, à 18 km. On verra demain  
Une grande nouvelle: J'ens met des chaussettes pour la première fois depuis le 27 février!



Le château



Kuşadasi veut dire l'île aux oiseaux



Cela me fait penser à "Bergen, gateway to the fjords"



Ha, ha, ha



Une voiture iranienne



Nos desserts

### **Dimanche 27 mars 2016. Kuşadası**

Joyeuses Pâques, sauf qu'ici on ne réalise pas du tout, pays musulman, que c'est Pâques. Il fait froid, on gèle, heureusement qu'on a du chauffage, cette nuit il a fait 7°. J'ens a bien regardé l'itinéraire en vélo pour aller à Ephèse et apparemment ça ne monte pas trop, on va y aller. Nous partons à 10 h 15 (de la nouvelle heure), bien habillés. La sortie de la ville monte mais on arrive en haut sans mettre le pied à terre, puis nous prenons une petite route qui longe la mer. Peu de circulation, la plupart des voitures prennent une route rapide à quatre voies. Nous passons le long d'une belle plage, montons à un (tout petit) col, redescendons, passons devant deux parcs « Aqualand », affreux, longeons des résidences de vacances entourées de grillage et où un garde ... garde l'entrée, puis tournons à droite dans une vallée alluvionnaire, toute plate et marécageuse.



Nous longeons la mer



Aqualand



Vue du (petit) col



Droit et plat dans la vallée marécageuse

Ephèse, comme Caudos, était un port qui s'est ensuite ensablé et qui est maintenant loin à l'intérieur des terres. Et nous arrivons à Ephèse à midi et quart, l'heure du lunch.

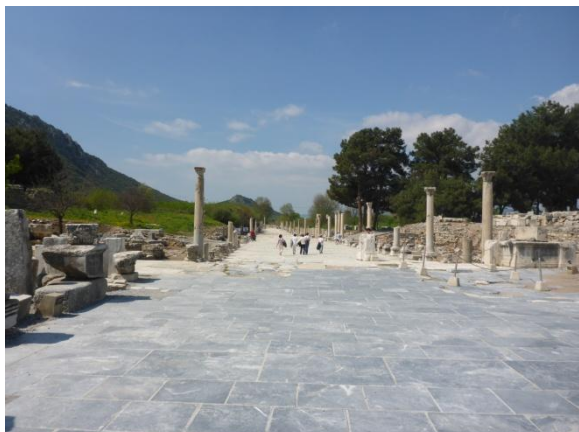


Notre déjeuner

Nous prenons des « gödsleme », genre de crêpes fourrées, l'une au fromage et l'autre au fromage et épinards, puis nous rentrons dans les ruines. Elles sont absolument impressionnantes, par leur état de conservation et leur taille. Je ne mets que quatre photos, mais pour ceux qui sont intéressés, allez sur internet pour en savoir (et voir) plus. Les rues sont larges et bien pavées, l'amphithéâtre gigantesque et un temple aux hautes colonnes est toujours debout, malgré plusieurs tremblements de terre. Il y a un peu de monde, mais rien comparé à l'été, et au moins il ne fait pas trop chaud, au contraire. Le patron du café où on a déjeuné, nous disait que parfois il fait 50 ° l'été.



Ha Ha Ha



### Ruines. Ephèse

Nous y restons deux heures puis commençons notre retour. Nous arrivons à Kuşadasi à 17 h, après avoir fait 36 km en vélo et marché 4 km dans les ruines. On est un peu fatigué.



Arrivée en ville par une longue descente

Comme on arrive au bateau, nous parlons un peu avec un couple allemand, plus âgé que nous, qui ont un voilier un peu plus loin sur le même ponton. Ils ont eu leur bateau 40 ans, ont beaucoup navigué en Méditerranée et partent demain pour Samos. Court repos puis blog pour moi et lecture pour Jens, et diner au même « locanta », bon, sympa et pas cher. La météo annonce encore du vent fort du nord-ouest demain donc nous restons ici.

**Lundi 28 mars 2016. Kuşadasi**



La statue représente une main qui tient des oiseaux  
Kuşadasi



Bijouterie

Froid, 7 ° cette nuit, et fort vent du nord-ouest, juste la direction où on veut aller. Le couple allemand, lui, va vers le sud-ouest et ira donc vent arrière, nous on irait avec le vent contre, ce n'est pas pareil. Jens a plein de choses à faire sur Maja et moi je vais me promener, je veux aller à la poste envoyer une carte postale.



Front de mer

Il fait très beau, avec une lumière très claire, il faut mettre les lunettes de soleil, mais le vent est froid. Je tourne et retourne, prend des petites rues, la ville est animée. Je rentre vers une heure et nous déjeunons. Jens recommence à bricoler ensuite et moi, j'efface et classe des photos et fais le blog. En partant pour aller diner, nous voyons le soleil se coucher derrière la jetée, le ciel est tout rouge, et, comme vous savez : « Red sky at night, sailor's delight, red sky in the morning, sailor take warning » ou « Ciel rouge le soir, le marin a de l'espoir, ciel rouge le matin, le marin a du chagrin ». Même locanta, la serveuse parle anglais et est très sympa. Après diner, Jens me fait une page pour mettre mes « bleus » et je les publie, mais ils ne sont pas tous groupés dans un fichier et je vais les chercher dans mes 14 000 photos ! L'adresse de la galerie de photos avec les « noms bleus » est : [blue.havkov.net](http://blue.havkov.net). On peut aussi y accéder par notre page, [havkov.net](http://havkov.net), avec la liste des blogs si on descend pour voir la photo de Maja, un lien apparait à gauche. On travaille bien tous les deux jusqu'à 23 h 30, puis au lit. Bonne météo pour demain, nous partons vers Siğaçık.



Notre «locanta»

### **Mardi 29 mars 2016. Siğaçık**

Cette nuit, nous avons eu de la visite, j'ai entendu des pattes qui marchaient sur le pont et ne sachant pas si c'était un chat ou un rat, j'ai un peu refermé les fenêtres, mais je crois que

c'était un chat. Temps très calme, beau et clair. J'ens va payer la marina pendant que je fais les dernières courses au supermarché « Migros ». J'ens m'a donné la consigne d'acheter un pot en verre haut et étroit (pour mettre du vernis) et je trouve des asperges, parfait. Nous partons à 9 h 25, pas un souffle, j'avoue que j'aime cela. Par moment on a le foc, mais il ne porte presque pas et on le retire. C'est si calme qu'on laisse la bouteille d'eau, la cafetière, la théière où elles sont, pas besoin de les mettre dans l'évier, nous pouvons marcher sans nous tenir, on peut lire, faire un sudoku, pour moi le paradis. Nous entendons notre nom sur le canal 16, la radio ouverte, mais on ne comprend pas ce qu'ils disent ensuite, c'est en turc. Ils redisent le message en anglais et c'est juste les garde-côtes qui demandent notre nationalité, c'est tout. Nous longeons la côte qui est très construite, hôtels et maisons de vacances. Nous déjeunons dehors avec la table mise, qui dit mieux ?



Déjeuner dehors avec la table mise, en route



J'ens bricole et je fais le blog en route.

Nous arrivons à Siğaçık à 16 h 05, à la marina Teos et nous allons tout de suite nous balader, après l'ankerdrum quand même. Quand J'ens nous inscrit, le manager de la marina lui donne des cadeaux (casquette, porte-clés, calendriers, une brochure ...) parce que nous sommes les premiers visiteurs de l'année et dans la brochure il y a un article sur la couleur bleue.





Un hôte



Teos marina



Les cadeaux



L'article sur le bleu

Le village est un vieux village entouré d'un rempart. Les remparts sont beaux mais le village, surtout en dehors des murs, n'est pas bien entretenu.



Les remparts. Dehors ...



et dedans

Ici, on peut voir un immeuble d'appartements de luxe, bien soigné et fleuri, voisin d'un terrain vague plein de poubelle. Nous faisons quelques courses et dinons au bateau. J'en fait le diner pendant que je fais les pontons en long et en large pour trouver des « bleus » et je ne vois pas le temps passer, je reste partie 45 mn, c'est que c'est une grande marina ... Nous partons demain pour Çeşme, notre port de sortie de Turquie.

Kusadasi-Sigacik: 35 mn (63 km)

Florvåg-Sigacik:  $4\ 743 + 35 = 4\ 778$  mn (8 600 km)

### **Mercredi 30 mars 2016. Çeşme**

Beau, calme et froid,  $6,5^{\circ}$  ce matin. Nous partons à 9 h 25 et longeons la côte vers Çeşme. S'il y a des plages, la côte est très construite, mais heureusement, les parties plus rocheuses sont restées vierges. Nous voyons des éoliennes et des élevages de poissons, les éoliennes sont immobiles, pas assez de vent.



Eoliennes et élevage de poissons

Nous entendons à la radio un appel d'un « warship » (bateau de guerre) aux garde-côtes turcs, c'est le seul signe que nous percevons du problème des émigrés par ici. Nous arrivons à Çeşme à 16 h 40, ici aussi un château fort garde le port.



Château fort et mosquée. Çeşme

La marina est grande et chic, on commence à en avoir un peu marre de ces marinas de luxe, et chères, on a l'impression d'être dans une cage dorée. Ici, c'est le même architecte qui a conçu Port Grimaud en France qui a fait les plans de la marina et de ses environs. Petites maisons basses, « anciennes », on peut avoir son bateau en bas de sa maison, boutiques de luxe ...

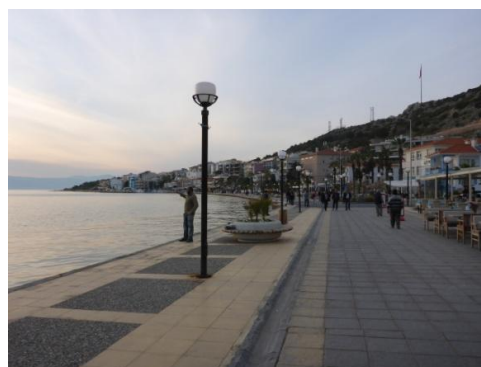


Marina. Maisons « anciennes »

Nous allons nous promener, voir le château et voyant des gens en sortir, nous y rentrons, mais la partie ouverte est une mosquée, nous n'y entrons pas. Nous marchons le long de la mer sur une jolie promenade et allons jusqu'au bout. Comme c'est le dernier soir en Turquie, nous avons décidé d'aller à un vrai restaurant, on passe devant des dizaines, mais c'est trop chers ou trop bruyant ou il n'y a personne, et enfin on arrive au dernier restaurant, le Pacific Hotel. Il a l'air classique, on rentre.



Place

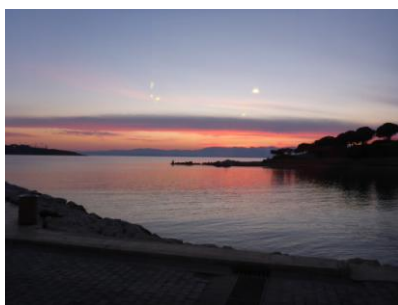


Front de mer



Jens au restaurant. Dernière soirée en Turquie

Le serveur nous installe et demande d'où on vient, Jens répond Norvège. Quelques minutes après, une dame qui nous a entendus, vient nous saluer en norvégien, elle est d'Oslo et vient à Çeşme depuis 24 ans ! Elle est bavarde et sympathique, pour elle c'est la meilleure station balnéaire de Turquie, elle et son mari y passent plusieurs mois par an. Nous dinons très bien et le serveur propose une surprise comme dessert : de la semoule chaude à la cannelle fourrée d'une boule de glace à la vanille. Nous partageons, Jens et moi connaissons déjà ce dessert, Mehmet (un collègue turc de Jens) nous l'avait fait connaître lors d'un voyage précédent en Turquie. Jens prend un raki et un café et moi un thé et nous sommes bien contents de notre soirée qui nous revient à 130 liras (390 kr ou 39 €). Ce restaurant a, en plus, la plus belle vue du coucher de soleil de Çeşme.

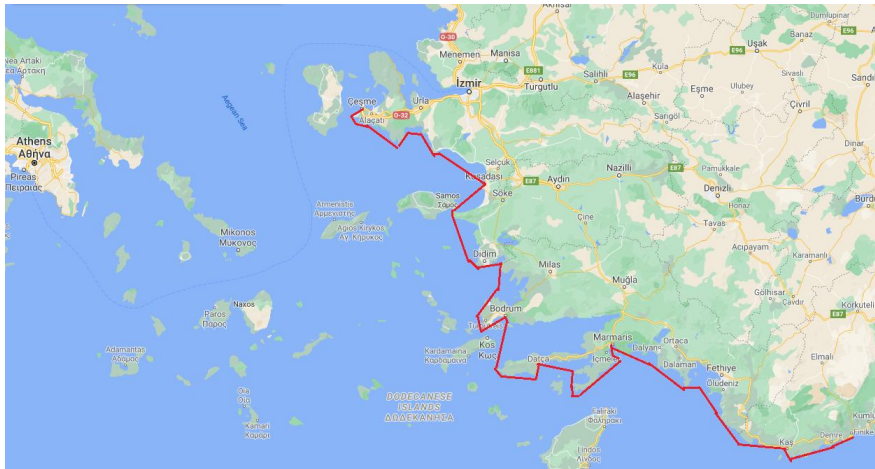


Coucher de soleil derrière Chios (Grèce)

Demain, Jens ira arranger tous les papiers pour sortir, un « agent » s'est déjà proposé pour « aider » », mais Jens veut essayer seul.

Sigacik-Cesme: 38 mn (68 km)

Florvåg-Cesme:  $4\,778 + 38 = 4\,816$  mn (8 669 km)



### Finike-Cesme

### Jeudi 31 mars 2016 Port de Chios (Grèce)

Jens part pour arranger les papiers de sortie de Turquie à 8 h 45. On pense que cela va être long, mais, bonne surprise, tout est fait en moins d'une heure, bureau du port, immigration et douanes, ce n'était vraiment pas la peine de prendre un « agent ». Nous allons dépenser nos dernières liras et achetons du vin turc. Nous rendons la clé de la marina et récupérons la caution, 20 liras, Jens demande si on peut l'avoir en euros, mais non, quand elle est payée en liras, elle est rendue en liras. Nous prenons du diésel et partons, il est 10 h 30. Il fait très beau, force 3, mer bleue et ciel bleu, et la température remonte un peu, cela sent le printemps.



### Bye, bye Turquie

Nous entendons sur la radio un échange entre les garde-côtes turcs et grecs. Le Turc : « Vous êtes dans MES eaux territoriales, veuillez les quittez immédiatement » et le Grec répond « Non, c'est vous qui êtes dans les eaux territoriales grecques, c'est à vous de les quitter ». Ils se parlent en anglais, et cela dure, dure, ils se rappellent plusieurs fois. Et ils doivent coopérer pour régler le problème des émigrés ... Quand nous passons la frontière, je descends le pavillon de courtoisie turc et hisse le grec.



Un navire militaire



Je hisse le pavillon de courtoisie grec

Nous allons à la voile et c'est très agréable. Nous arrivons dans le port de Chios à midi et demie. Le port est immense et me fait penser à Ermoupolis.



Maja. Chios

Nous retrouvons nos habitudes de mettre l'ancre derrière et le nez sur le quai. L'ancre accroche bien et nous arrivons tout doucement au quai. Le chef du port nous accueille et dit à Jens qu'il faut mettre une ancre, il n'a pas vu qu'on l'a déjà fait. Jens paye la folle somme de 9 € pour deux nuits, cela nous paraît bon après les 50 € par nuit de la dernière marina en Turquie. Ankerdram de jus d'orange et promenade en ville.



Rue piétonne



Front de mer

La ville de Chios est animée, la circulation intense et la rue piétonne bien fréquentée. Nous prenons un sandwich, partageons une bière et fêtons notre arrivée en Grèce par un cappuccino. Nous sommes heureux d'être revenus en Europe, la situation en Turquie n'est pas bonne. Erdoğan est de plus en plus autoritaire, il divise les gens, s'appuie sur une partie de la population conservatrice, religieuse et peu éduquée. La presse est muselée et dans le sud-est, c'est une vraie guerre civile avec les Kurdes. Ceci dit, nous avons trouvé les Turcs d'une gentillesse et d'une hospitalité remarquables. J'ens part à 14 h pour arranger les papiers d'entrée en Grèce. Tout se passe bien au bureau du port, à l'immigration mais ça coince aux douanes pour faire un nouveau transit log pour Maja. Le gars, qui ne parle pratiquement pas anglais, veut nous donner un transit log valable seulement un mois. Mais nous avons droit à 18 mois. J'ens y reste jusqu'à 16 h 45, il y retournera demain et parlera avec un chef. Il revient et doit « décompresser » quelques minutes puis nous partons en vélo en longeant la mer vers le nord, on a vu sur le guide qu'il y avait une marina inachevée (en 2012) par là. Elle est toujours inachevée et au milieu de nulle part, on est mieux où on est. Courses et diner au bateau, côtelettes d'agneau, patates douces sautées et salade. Un gars vient voir Maja et parle

avec Jens. Nous l'invitons à dîner, il s'appelle Gunther, est autrichien et volontaire pour aider les réfugiés, il travaille dans une cuisine qui nourrit 1500 personnes par jours, et tout vient de donations.



Forteresse



Jens et Gunther

Très sympa et intéressant, nous passons une bonne soirée ensemble. Un truc rigolo : dans Le Monde aujourd'hui, un article dit qu'Obama est prêt à reformer le paradis fiscal de Delaware, et en Turquie la majorité des bateaux de plaisance sont enregistrés à Delaware.

Çesme (Turquie)-Chios (Grèce): 9 mn (16 km)

Florvåg-Chios:  $4\ 816 + 9 = 4\ 825$  mn (8 685 km)

### **Vendredi 1 er avril 2016. Chios**

Jens part pour arranger les papiers d'entrée en Grèce à 9 h. Je travaille au blog, aux photos, lis un peu les nouvelles sur internet. Gunther passe et nous donne une baguette de pain très fine recouverte de graines, c'est bête, je ne sais pas le nom. C'est bon. A un moment, un gros



Zodiac vient se mettre perpendiculaire au quai à côté de nous. Je sors pour voir et un gars s'excuse de m'avoir réveillée, mais il est presque 11 h et je suis réveillée depuis longtemps.



Le zodiak

Il m'explique qu'il entraîne les garde-côtes grecs, il a deux élèves avec lui, il est anglophone mais ne dit pas d'où il est. J'entre à midi, trois heures dans le bureau ! D'abord, il y avait un problème avec les ordinateurs puis le problème de la durée de notre transit log. J'entre sûr qu'on a droit à 18 mois, mais on ne l'a eu que pour 6 mois. Mais ça va, trois mois au printemps maintenant et trois mois à l'automne. J'entre décomprime (encore) puis nous fait une bonne salade grecque pour le lunch. Puis nous faisons une sieste tous les deux, c'est rare pour moi. Nous partons en vélo vers le sud cette fois, contre le vent. Nous longeons la mer et prenons de toutes petites routes qui serpentent, montent et descendent. De nombreuses villas sont abandonnées, certaines paraissent turques.



Maison abandonnée

En 1822, les Grecs de Chios, qui étaient sous la dominance des Turcs, se sont révoltés et la répression a été féroce, plusieurs milliers de personnes ici, sur Chios, ont été massacrées. Mais ils ont eu leur indépendance au début du vingtième siècle.



En descendant à Karfas

Nous arrivons à une petite station balnéaire, Karfas, qui a une belle plage, mais il fait trop froid pour se baigner.



Karfas. La plage

Pour revenir nous prenons la grande route, cela roule bien surtout qu'on a le vent dans le dos. Nous avons fait 17 km en vélo. Jens porte du linge à laver et on l'aura ce soir. Blog, météo pour Jens puis diner au restaurant sur le quai juste en face de Maja. Bonne pizza et salade et le dessert est offert par la maison, gâteau aux pommes avec glace à la vanille. Nous allons ensemble chercher le linge à 20 h 20, la dame, pas jeune, parle très bien anglais, elle est Gréco-Canadienne. Elle a deviné que nous sommes sur un bateau, elle dit que nous avons des « boating cloths » (habits de bateau)! Elle nous raconte qu'elle s'est mariée au Canada avec un Grec de Chios et qu'à ce moment-là elle ne savait même pas où était Chios, c'était juste un point sur la carte. Bonne météo, nous partons demain pour l'île d'Inousses, au nord-est de Chios.



Ce ferry s'appelle «Psara Glory»  
Nous pensons aller à l'île de Psara plus tard



L'ancienne mosquée est maintenant musée. Chios

### **Samedi 2 avril 2016. Oinousses**

Nous allons ensemble, en vélo, faire tamponner le transit log de Maja. La fille, pas très aimable, veut une liste de l'équipage. J'ens lui montre que nos deux noms sont sur le transit log et que nous sommes l'équipage. Elle accepte, toujours pas aimable, et tamponne notre transit log. En face du bureau des douanes, où nous sommes, un groupe de réfugiés est sur un quai et semble attendre un ferry. J'espère que ce sont des « before 20 » (avant le 20 mars) qui peuvent partir à Athènes, mais non, le ferry arrive, il porte le pavillon grec mais a le pavillon de courtoisie turc, donc ce sont des « after 20 » (après le 20 mars) qui sont renvoyés en Turquie. Pauvres gens. Nous allons prendre un café et j'écris une carte postale, mais nous avons oublié que la poste est fermée le samedi. Nous levons l'ancre, au sens propre, à 11 h, par un joli temps, léger vent du sud. Nous allons à la voile, d'abord foc et grand-voile, nous atteignons la vitesses de 2,5-3 nœuds, mais c'est très agréable et on a le temps. J'ens roule le foc et hisse le gennaker blanc et bleu. C'est joli, mais le vent baisse encore et la vitesse descend à 0,5 nœud !

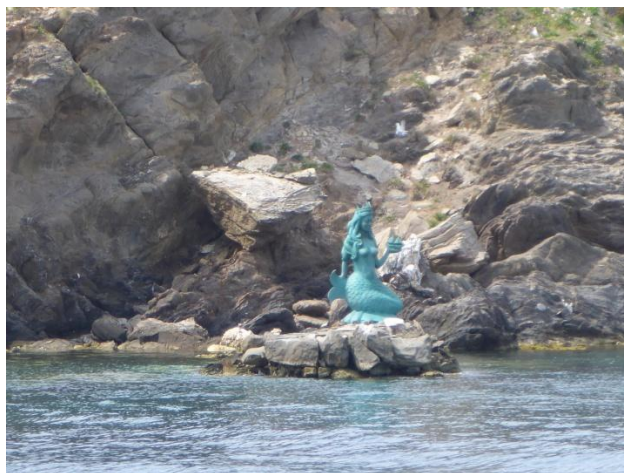


C'est joli, mais on ne va vraiment pas vite

On baisse tout et on démarre le moteur. L'île d'Oinousses (ou Inousses) est près de Chios, au nord, seul un mille nautique les sépare (1852 m).



L'île qui protège le port avec ses trois chapelles



Une petite sirène garde le port



Arrivée à Oinousses

L'île n'est pas très grande mais est renommée pour avoir produit des riches armateurs et capitaines. On voit d'ailleurs en arrivant de grandes villas sur le front de mer. Le port est bien protégé par une île au sud et deux jetées à l'est. Il est vide et on se met le long du quai qui est en travaux.



Maja au quai en travaux



Belles villas



et maisons abandonnées

Il est 14 h, nous déjeunons des restes de la pizza d'hier du restaurant, nous avons demandé un « doggy bag » puis nous allons nous promener. Le village est un mélange de grandes villas bien entretenues et de grandes villas abandonnées, je crois que 700 personnes y vivent maintenant. Dans le village, nous passons devant la boulangerie que le boulanger est en train de fermer. Il rouvre pour nous, nous achetons un pain et il nous donne en plus un petit pain en anneau couvert de graines parce que nous sommes les premiers visiteurs cette année.



Le pain rond avec des graines

Cette fois, j'ai fait une photo, mais je dois préciser qu'à Chios, celui que Gunther nous avait donné était carré. Nous montons, sortons du village et le maquis fleuri nous accueille, les cistes blanches, les cistes roses et la lavande sont partout, et en plus, cela sent bon le thym. Il n'y a pas d'arbres, sauf une petite forêt dans un creux. Nous montons jusqu'à une chapelle blanche et bleue et redescendons.



Le maquis fleuri



La chapelle bleue et blanche

Un monsieur nous parle, et nous dit qu'une grande école pour former des marins est installée sur l'île. C'est vrai qu'on a vu des groupes de jeunes hommes, ils doivent être des étudiants de l'école. Blog puis dîner au bateau, promenade le long du quai après-dîner et on voit l'école maritime, tout au bout du quai.

Chios-Oinousses: 9 mn (16 km)  
Florvåg-Oinousses:  $4\ 825 + 9 = 4\ 834$  mn (8 701 km)

### **Dimanche 3 avril 2016. Oinousses**

A 8 h, un prêtre commence à psalmodier et nous en profitons car c'est diffusé par haut-parleur. Ce n'est pas vraiment ni chanter ni parler, quelque part entre les deux. Et ça dure, ça dure, plus d'une heure. Nous partons en vélo faire le demi-tour de l'île, et dès les premiers mètres, c'est raide. Un monsieur dans son jardin nous salue et demande d'où on est. Il connaît la Norvège, était capitaine et est allé jusqu'à Mourmansk, en Russie en passant par le nord de

la Norvège. Il parle très bien anglais, comme tous les gens qu'on a rencontrés sur l'île, comme marins au long court, ils devaient l'apprendre.



La petite route



Murs

La petite route longe la mer et est déserte, nous rencontrons une voiture et une moto en trois heures et plus de moutons et de chèvres que d'humains. Le paysage est beau, montagnes, vallées, fjord. Des murs de pierre marquent les différentes propriétés, je crois. La petite route se transforme au bout de quelques km en une belle route plus large et neuve, et elle ne dessert aucun village. Moi qui suis mauvaise langue, j'en conclus qu'un entrepreneur connaît le cousin du beau-frère de la femme du gouverneur et a obtenu la permission de construire cette route.



La belle route toute neuve



La côte est sauvage



On voit d'où vient le vent (nord)

Je commence à sentir la fatigue quand je reconnais la petite chapelle où nous étions montés hier, et de là c'est une grande descente vers le port. Nous rentrons à 13 h 15, juste pour bien déjeuner sur Maja. Repos bien mérité après, nous avons fait 15 km. J'en profite et je ressors pour aller faire une photo d'iris blancs qui ont émigré d'un jardin au terrain vague voisin.



Iris migrants

En marchant dans l'herbe dans ce terrain vague, je vois une orchidée que je n'avais jamais vue. Dîner au seul restaurant ouvert, poivrons et tomates farcis, très bons mais trop copieux. Je donne donc mes restes aux nombreux chats qui sont assis autour de nous. Mais la patronne vient me dire « no, no » d'un air sévère. Promenade sur le port après-dîner. Nous partons demain pour Psara, une île à l'ouest du nord de Chios.



Notre balade en vélo

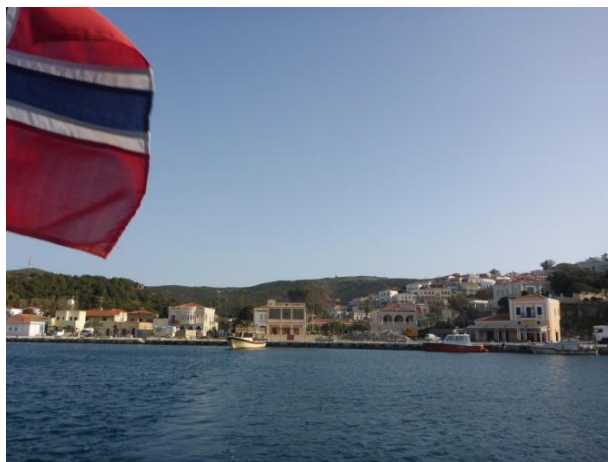
PS. Hier quand j'ai dit que les réfugiés attendaient un ferry, je crois que je me suis trompée. C'était un groupe qui ne voulait plus être dans le camp et qui a eu le droit de venir « camper » sur le quai.

### Lundi 4 avril 2016. Psara

Le ferry arrive à 8 h et un groupe de jeunes gens en descend et se dirige vers l'école de marins. Nous faisons quelques courses, pain, fruits et partons à 9 h 15.



Il souffle un bon vent et quand je remonte les défenses et range les cordes, le vent siffle et je n'aime pas beaucoup cela, mais en fait c'était une rafale et le vent est moyen, du nord et va baisser. Les vagues sont de 60-80 cm en travers de nous et Maja roule bien.



Bye, bye Oinousses



Maja roule : on voit le haut de la montagne ...

puis le bas



Terrasses abandonnées

Parfois, par la fenêtre, je vois le haut de la montagne, parfois le bas de la montagne. Nous passons entre Chios et Oinousses et longeons le nord de Chios. Cette partie nord de Chios est peu peuplée, mais on voit des vieilles terrasses abandonnées sur tout un flan de montagnes. Le vent se relève quand on passe le coin nord-ouest de Chios et va bien souffler, force 4 avec rafales à 5 et nous allons à la voile le reste du chemin. On voit l'île de Psara au loin, mais on en a encore pour deux heures et demi (13 miles nautiques). Je commence à sentir un peu le mal de mer et vais m'allonger. Maja avance bien et Jens est ravi. Nous approchons de Psara qui semble austère, nue, aux grandes falaises raides et nous fait penser aux îles Féroé !



Psara



Arrivée dans le port de Psara



Maja. Psara

Nous entrons dans le port à 16 h 15 et venons nous mettre le long d'un quai, le nez dans le vent (au nord) et le cockpit au soleil. Ankerdram puis promenade. Le village (250 habitants) est joli et bien entretenu et deux grandes églises le dominent. La lumière est très forte et cela nous rappelle Bulandet, en Norvège, surtout qu'il y a des mouettes qui crient ! Je fais le blog pendant que Jens fait le diner. Nous dinons dehors, mais il fait frais, le vent du nord est froid, heureusement que le cockpit est à l'abri du vent. A 19 h, nous avons juste fini de diner, le ferry « Psara Glory » arrive et nous allons voir cela. Presque tout le village est là, à attendre quelqu'un ou à aller chercher des achats qu'ils ont commandés à Chios. Beaucoup rentrent dans le ferry et ressortent avec leurs achats. Un camion sort et il n'y a guère de place ni à gauche ni à droite.



Un grand camion sort du petit ferry

Oinousses-Psara: 33 mn (59 km)

Florvåg-Psara:  $4\ 834 + 33 = 4\ 867$  mn (8 761 km)

### **Mardi 5 avril 2016. Psara**

Nuit calme, on a très bien dormi. Ce matin il fait beau mais le vent du nord est frais. Le ferry est déjà reparti quand on se lève. Petit-déjeuner au soleil et à l'abri du vent, agréable, puis Jens essaye de réparer ma sandale dont la semelle s'est cassé en deux et il y réussit. Moi je fais les carreaux et une petite lessive.



Réparation de ma sandale



Lessive

Jens parle avec le pêcheur voisin qui parle un peu anglais. Il pêche entre 10 et 20 kg de poissons par jour qu'il vend directement ici sur l'île à 10 € le kg. Puis nous allons, à pied, vers la petite presqu'île qui est au sud du port. Un bon sentier empierré monte jusqu'à un vieux moulin qui est ouvert, nous y rentrons et admirons le mécanisme tout en bois.



Le moulin



Le port. Psara

Nous redescendons en ville et allons à la plage, collecte de bouts de verre, assez nombreux, un court bain de soleil à l'abri du vent et une encore plus courte baignade. C'est frisquet, 16 °. Nous rentrons, déjeunons, café et repos, puis repartons cette fois vers le sud, toujours à pied. Nous passons près d'un élevage de chiens et ils nous saluent d'un bon concert d'aboiements, ils croient peut-être qu'on vient leur donner à manger. Peu après, une camionnette s'arrête et un homme vient effectivement les nourrir. Nouvelle plage, de sable cette fois et bien à l'abri du vent.



Plage du matin



Plage de l'après-midi

Même scénario que ce matin puis retour au bateau. A 17 h 30, on voit un grand voilier arriver, il se met derrière nous et ce sont des Français. Nous discutons un peu, eux descendent vers le sud. Ils ne descendent pas de leur bateau et vont repartir demain. Nous, nous dinons à la taverna sur le port.

L'île de Psara a un passé tragique. C'était une île active dans la pêche et le commerce. Pendant la guerre d'indépendance contre les Turcs, la ville, qui comptait à ce moment-là plusieurs milliers d'habitants plus de nombreux réfugiés d'autres îles, a été complètement détruite et ses habitants massacrés ou vendus comme esclaves, peu ont réussi à s'échapper. C'était en juillet 1824 et l'île est restée abandonnée longtemps après. Maintenant, la population est de 300 habitants.

### **Mercredi 6 avril 2016. Psara**

Maurice et Patricia, les Français, partent à 8 h 30, ils vont à Chios. Nous restons ici, nous nous plaisons beaucoup à Psara, les gens sont aimables, le village est joli, la plage agréable et on se sent en vacances. Bon, comme dit Jens : « On n'est pas là pour rigoler », il faut faire notre balade quotidienne, cette fois en vélo. Sur l'île de Psara (44 km<sup>2</sup>) il y a deux routes, l'une vers le nord, vers un monastère (9 km) et une vers l'est, vers le phare (5 km).



Plaine centrale

Aujourd'hui, nous allons vers le monastère, mais il est haut dans la montagne et on ne croit pas qu'on va aller jusque-là. Bonne route mais qui monte, monte, le paysage est beau et désert, mais ici le maquis n'est pas fleuri comme à l'île précédente d'Oinousses. Nous faisons une étape au Parc Archéologique, bel endroit près de la mer où des archéologues ont trouvé des tombes et des ruines de maisons du temps de l'âge de bronze (1400-1250 av. J-C).



Parc archéologique

La dame qui nous accueille au petit musée ne parle pas un mot d'anglais, elle est contente parce que l'entrée est de deux euros par personne et on lui donne cinq euros. C'est assez loin de tout et il n'y a pas foule, elle ne doit pas voir beaucoup de visiteurs. Dans les tombes les archéologues ont retrouvé des bijoux, des vases, des pièces. Nous continuons, et ça monte ! On fait une pause fruits secs et eau près d'une chapelle. A propos de chapelle, il y en a 19 sur l'île.



Nous allons tout là-bas

Nous descendons près de la mer, mais elle est loin à cet endroit et nous décidons de commencer le retour. Et là, c'est du gâteau, une longue, longue descente en roue libre. Retour à Maja à 14 h, fatigués, rouges de soleil et de vent et affamés après avoir fait 16 km. Un bon lunch, café et sieste. Puis nous allons nous baigner à la même plage qu'hier après-midi. Nous voyons deux personnes qui nagent loin et longtemps. Bricolage pour Jens et blog pour moi, dîner à la taverna, petit tour sur le port après-dîner, après deux jours ici on a ses habitudes.



Vue depuis « notre » taverna

### **Jeudi 7 avril 2016. Psara**

Très beau temps, chaud et calme, c'est un peu le calme avant la tempête, demain un coup de vent du sud est prévu. J'ens va acheter du poisson au voisin pêcheur, deux poissons, 1,2 kg, pour 30 €, c'est un peu cher mais c'est un poisson excellent.



J'ens achète du poisson à notre voisin

Puis on parle un peu de demain, la météo annonce un vent fort. Lui nous conseille de mettre une ancre derrière et le nez sur le quai, il trouve que le long du quai ce n'est pas bien, cela va faire boum, boum. Mais c'est aussi qu'ici, c'est la tradition d'être perpendiculaire au quai, en Norvège c'est le contraire, dans un port c'est toujours le long du quai. Puis nous partons en vélo pour le phare, et, chanson connue, ça monte, ça monte. A une intersection, il est indiqué à gauche la route du phare et à droite la route de la plage du phare. Ce qui est bizarre, c'est que la route du phare descend et pourtant le phare en haut d'une falaise, on l'a vu en venant en bateau, et que la route de la plage, qui en principe est au niveau de la mer, monte, monte.



La route vers la plage monte



la route vers le phare descend



Le phare

On prend à gauche la route du phare, elle descend d'abord et monte ensuite. Le phare est bien entretenu, tout peint en blanc.



La plage en bas du phare



Et en bas, on voit la plage, mais c'est impossible d'y descendre, c'est raide et il n'y a pas de chemin. Nous revenons sur la route et au bout d'un km, à peu près, un lit de ruisseau, tout sec, revient vers la plage. J'en propose de le descendre à pied, bon on essaye.



Le ruisseau sec



Puis la rivière, presque sèche

Et nous voilà partis à crapahuter dans le maquis, c'est raide d'abord, puis ce ruisseau (sec) se jette dans une rivière plus grande, pratiquement sèche elle aussi, seuls quelques creux de rocher ont gardé un peu d'eau. A un endroit, une flaque d'eau un peu plus grande que les autres ferme le « chemin ».



Il y a des têtards dans l'eau



« Escalade » pour passer l'eau

On escalade et on marche dans l'eau, puis on arrive à la plage, idyllique, où on se baigne, eau à 17 °, et nous revenons sur la route où nous avons laissé nos vélos par notre rivière sèche.



Plage idyllique en bas du phare

Et retour au port de Psara, encore un bon tour de 14 km, plus deux km à pied dans la rivière. Déjeuner, repos puis baignade à « notre » plage, l'eau est à 19 °. En fin d'après-midi, nous faisons pivoter Maja, comme cela on aura le nez dans le vent demain, mais on reste le long du quai. Diner au bateau du bon poisson puis café et un gâteau à la taverna, offert par la maison : nous leur avons donné un paquet de lessive pour machine à laver la vaisselle achetée par erreur en Turquie. Petit tour sur le port, c'est toujours calme mais le ferry est super amarré avec de nombreuses amarres.

### **Vendredi 8 avril 2016. Psara**

Mal dormi, ce coup de vent annoncé m'inquiète, il est annoncé pour la fin de la matinée, mais avec mon imagination fertile, je l'attends avant. Je me lève à 4 h 30, le vent est encore assez faible, force 3, mais nous pousse vers le quai, donc je rajoute une défense, et je vois un gars qui promène son chien, à 4 h 30 du matin ! Toujours calme quand on se lève. Jens va acheter du pain et comme il a parlé hier avec un couple qui a des abeilles, il achète deux grands pots de miel. Après le petit-déjeuner, nous mettons l'annexe à l'eau et Jens va mettre une ancre à 30 m, perpendiculaire à Maja, elle va soulager la pression contre le quai. Elle tient bien et Jens peut ainsi éloigner Maja du quai.



L'ancre est perpendiculaire à Maja ...



et l'éloigne du quai

Nous remontons l'annexe et allons nous promener dans le village et voir le monastère de Saint-Nicolas, en restauration.



Le monastère Saint Nicolas

A 11 h 30, le vent augmente, comme prévu. Nous prenons un verre à la taverna et déjeunons sur le bateau. Notre voisin pêcheur demande pourquoi on a mis une ancre sur le côté, lui a tourné son bateau perpendiculaire au quai mais il a un bon « mooring » (pantille ?) qui le tient bien. Le ferry n'est pas parti ce matin, nous croyons que c'est à cause du mauvais temps, mais non, le vendredi il part dans l'après-midi, et il part à 15 h. Nous aurions voulu le voir partir mais nous faisons la sieste à ce moment-là. Réveillés, nous allons voir les vagues, elles sont grosses et passent par-dessus la jetée, mais c'est calme dans le port. Maja bouge un peu, mais rien de comparable à Evdilos ou à Ermoupolis l'année passée. Je vais quand même faire le blog à la taverna, j'ai peur d'avoir le mal de mer si je le fais sur Maja.



A 19 h, nous allons dîner à la taverna, la nourriture est bonne, l'ambiance sympa, c'est le lieu de rencontre du village, des vieux hommes y passent des heures et Nikos et sa femme, les patrons sont très sympas et parlent anglais. La dame qui fait la cuisine et sert est aussi très sympa mais ne parle pas un mot d'anglais, mais elle le compense par des sourires. Bonne soupe de poisson et comme dessert nous partageons un éclair au chocolat. En fin de soirée, le vent se calme un peu.

### **Samedi 9 avril 2016. Psara**

Très bien dormi, Maja bougeait encore un peu hier soir et cela nous a bercés. J'ens va acheter du pain et la boulangère, pas aimable jusqu'ici, lui fait un sourire. Pendant que nous prenons notre petit-déjeuner sur Maja, nous voyons un homme qui descend d'une voiture et distribue des sacs en papier à tous les gens qu'il rencontre. Nous allons ensuite sur la jetée pour voir les vagues qui sont encore bien grosses, on reste encore un jour ici, on se plaît vraiment bien à

Psara. Nous partons ensuite à pied, au nord de la ville, où l'on voit trois vieux moulins en ruine sur une colline.



Bon chemin



Belle vue sur le village de Psara

Le chemin est large et nous montons bien. Sur ce côté de cette colline, le maquis est fleuri, mais seulement les « cistus » roses, pas de blancs comme à Oinousses. De là-haut, on a une belle vue sur la ville et nous voyons même le ferry arriver. Pour redescendre, on veut essayer de faire une boucle, un bon chemin va vers les éoliennes et nous le prenons. Ce bon chemin devient rapidement un chemin de chèvres puis disparaît complètement, il faut encore crapahuter dans la nature. Un petit buisson bas très commun dans le maquis pique quand il est vert, comme en ce moment, mais consolation, il pique encore plus quand il est sec, quand il ressemble à du «hønsenetting», du grillage qu'on utilise pour enfermer les poules, et il est aussi efficace comme clôture.



Aussi efficace que du grillage

On descend, on descend et on arrive à un grillage qui entoure un jardin d'une maison inhabitée. On peut ouvrir un portail pour rentrer dans ce jardin mais de l'autre côté, pas d'ouverture. On fait demi-tour et descendons vers une jolie plage, la plage Laka, juste sous les éoliennes. Pas un chat, du beau sable, la mer bleue, c'est idyllique. Nous nous baignons assez rapidement, l'eau n'est pas encore bien chaude puis revenons par la route.



Encore une plage idyllique et déserte



Il y a encore des vieilles dames en noir

Encore un bon tour de 6 km. En rentrant dans le village, nous allons boire un verre à la taverna et nous voyons un voilier arriver, encore des Français, je vais les aider à accoster. Leur bateau s'appelle « Frédom », parce qu'elle s'appelle FRÉdérique et lui DOMinique. Nous déjeunons sur Maja, sieste (on en prend l'habitude) puis baignade à « notre » plage, à 10 mn d'ici. Un officiel vient nous présenter la facture du port, 21 € pour sept jours, ça va et il dit qu'on peut rester aussi longtemps qu'on veut. Dernier dîner à la taverna, Nikos et sa femme nous offrent une liqueur après-dîner, du « mastica », fait avec du mastic, une sorte de résine d'un arbre, je crois, c'est très bon, à la fois sucré mais pas trop et un peu amer. Je leur demande pourquoi un homme distribuait des sacs en papier ce matin. C'est une coutume religieuse, 40 jours après le décès d'une personne, la famille offre un sac de petits gâteaux et confiserie à leurs amis et connaissances. Et ils nous donnent le leur ! Sympa. Nous garderons un excellent souvenir de Psara et de sa taverna où nous avons été accueillis plus en amis qu'en

clients. Nous leur donnons une carte de Maja et nous leur souhaitons la bienvenue en Norvège, qui sait ...  
Nous partons demain pour le sud de Lesbos.



« Notre » taverna



Nikos et Jens



Le sac de papier avec des confiseries

### **Dimanche 10 avril 2016. Plomari. Lesbos**

Le "Frédom" est parti à 7 h. Bonne météo, vent du sud, force 3-4, on part à 9 h 15. La météo a raison, mais cela va être un peu plus compliqué qu'annoncé. D'abord, peu de vent, force 2, donc nous allons au moteur et foc. Puis le vent force et nous allons à la voile, puis le vent tombe, puis se relève. C'est très irrégulier, mais nous avons une constante, des vagues assez hautes, un mètre, et Maja roule, se tortille, monte, se vaille, descend. On ne peut rien faire, juste écouter de la musique. Cela rend la traversée longue, dans tous les sens du terme. Jens aime bien, moi un peu moins. A un moment, heureusement je dormais, Jens dit que les vagues étaient « confused », elles arrivaient de tous les côtés, mais même dans ces conditions, Maja

passé calmement et ne prend pas une goutte d'eau à bord. En fin d'après-midi, le vent baisse et les vagues aussi, un peu. J'en fais une sieste et je suis en haut. Puis il vient me rejoindre et nous sommes tous les deux en haut quand on voit arriver trois vagues bien plus hautes que les autres.



Les vagues, pas les « monstres », les normales

Les vagues normales font à peu près 60 cm maintenant et ces trois-là font au moins le triple, 1,8 m et elles roulent en haut. A une petite échelle, ce sont des vagues « monstres ». On se cramponne, mais Maja les passe comme de rien, elle roule un peu plus mais c'est tout et ne prend pas d'eau du tout. Dommage que je n'aie pas le temps de faire une photo.



Ouf ! Dans cinq minutes nous arrivons à Plomari

Nous arrivons à Plomári (ou Plomáron) à 18 h 15 et j'avoue que je suis très contente d'arriver. Nous trouvons une place avec un « mooring » et nous nous amarrons. Deux minutes après, un garde-côte vient nous voir. J'en descends sur le quai avec tous les papiers et lui demande si on peut rester à cette place. Le garde répond: « No », pas aimable du tout. Il remplit les papiers, demande les passeports, prend le transit log et nous le rendra quand on aura payé le port. Je ne sais pas pourquoi on va payer, les bornes d'électricité et d'eau sont

cassées. Il demande combien de temps on va rester, Jens répond deux-trois jours, il téléphone alors au bureau du port et annonce qu'on peut rester à cette place, c'est la place d'un pêcheur qui n'est pas là. Ouf, on n'avait pas envie de déménager. Maja roule ici aussi, le port est ouvert vers le S-E et les vagues rentrent un peu. Ankerdram bien mérité, la journée a été longue puis petite promenade en ville.



Le garde-côte fait les papiers sur une poubelle



Plomari

En arrivant, elle paraît charmante avec ses maisons colorées accrochées sur la montagne, mais de plus près, c'est assez fouillis et de nombreuses maisons sont abandonnées. Nous mangeons dans un restaurant sur le port et la dame sait tout de suite qui nous sommes, elle nous a vus arriver, elle connaît même le drapeau norvégien parce qu'elle est grecque mariée à un Danois. Et au lit de bonne heure, on est fatigué.

Psara-Plomári: 45 mn (81 km)

Florvåg-Plomári:  $4\ 867 + 45 = 4\ 912$  mn (8 842 km)



## Lundi 11 avril 2016. Plomari

Il a plu un peu cette nuit et il fait gris aujourd'hui. Petit-déjeuner dehors mais avec un gilet, il fait 17 °. Puis, grande première, je me lave les cheveux dans la « salle de bain », il faut en profiter, nous avons de l'eau chaude, chauffée par le moteur hier. Jens branche une douche sur le robinet et, en pompant avec le pied, l'eau vient bien. Cela marche bien et j'ai les cheveux propres.



Je me lave les cheveux

Nous allons en ville ensuite, à la pharmacie Barbagiannis pour saluer Andreas. Là, je vous dois une explication. A Psara, Athena, la femme de Nikos nous a donné un petit papier avec le nom de ce pharmacien qu'elle connaît en nous priant d'aller le voir et qu'il nous ferait visiter le musée de l'ouzo. C'est que cette famille Barbagiannis est surtout connue pour son ouzo et le musée de l'ouzo qu'ils ont établi à 2 km à l'est de Plomari. Andreas Barbagiannis n'est pas là mais sa mère nous reçoit très gentiment et nous dit que le musée est ouvert et qu'on peut y aller quand on veut. Il est 11 h, je rentre à Maja pour rattraper le blog du 9 avril et Jens fait des courses. Après le déjeuner, nous partons à pied pour aller voir le musée.



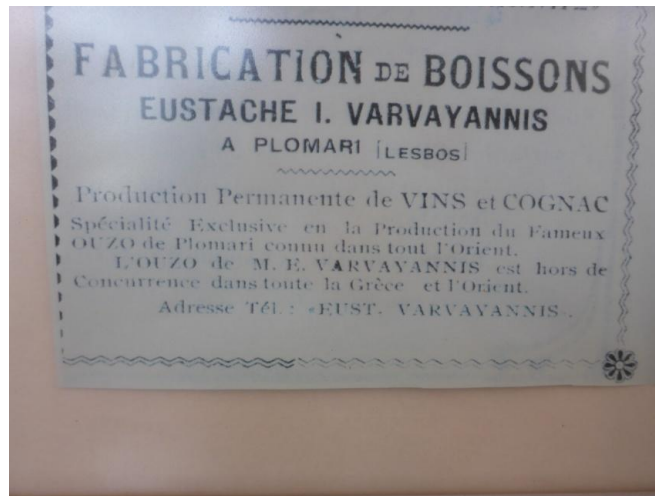
Le musée de l'ouzo



L'appareil à distiller de 1902

Le temps menace et nous avons pris un parapluie. Un employé ouvre le musée de l'ouzo pour nous et nous le fait visiter. Nous pouvons voir la première chaudière et l'appareil à distiller de

1902 et l'évolution technique qui suit. Le goût principal vient des graines d'anis mais plusieurs autres plantes (secrètes) y sont ajoutées. Nous allons voir ensuite la salle de production moderne, dégustons et, bien sûr, achetons deux bouteilles d'ouzo. Visite intéressante, le gars était engagé et a travaillé plus de vingt ans dans cette fabrique.



Vieille affiche en français

Nous commençons à revenir quand il se met à pleuvoir. Nous nous abritons sous un toit, et la dame de la maison, entendant du bruit, vient voir ce qui se passe. Quand on lui explique que c'est juste pour être à l'abri, elle dit « no problem ». On y reste une dizaine de minutes, le temps de faire ami avec un chat roux, puis la pluie s'arrête et nous repartons.



Le chat roux ami de Jens

Retour à Maja, deuxième blog pour moi et cuisine pour Jens. Il nous mijote des poireaux roulés au jambon, nous dinons dehors mais avec gilet et veste. Puis Jens téléphone à notre ami Petter à Bulandet (une île sur la côte ouest de Norvège, au nord de Bergen) pour lui dire que Psara nous fait penser à son île et à Bülent le pêcheur d'Ekincik en Turquie pour lui dire qu'on a fini son miel. Ce soir Jens allume le chauffage, il fait 15 ° dehors, vivement que le soleil revienne.



Maja. Plomari

**Mardi 12 avril 2016. Plomari**

Plus beau aujourd'hui, plus chaud et calme. J'ens sort les vélos et nous démarrons, plein d'allant ... mais on ne va pas loin.



C'est raide pour monter



C'est raide pour descendre



Nous laissons les vélos



Montagne et mer

C'est si raide, vers l'intérieur, que très vite on décide de laisser les vélos et de continuer à pied. Et nous faisons une belle balade, entre des oliveraies bien entretenues. Les oliviers ont dû être plantés du temps des Turcs, certains paraissent bien vieux. Tous les champs sont entourés de grillage, c'est très fermé.



Partout des clôtures

Et pour moi cette promenade est extra par le nombre de fleurs que je trouve. J'en ai tellement que je fais une page de blog juste pour elles. Nous marchons bien et arrivons à un petit hameau. On pourrait faire une boucle et rentrer par une petite route mais nous revenons par le même chemin pour récupérer nos vélos. Nous remontons en selle mais pas pour longtemps, dans la ville la plupart des rues commencent ou terminent par un escalier.



Plomari n'est pas idéale pour les vélos ...

mais est appréciée des chats

Nous arrivons au niveau de la mer et, pour nous rafraîchir allons nager quelques brasses à « notre » plage. Une dame y est et elle vient parler à Jens en danois. Elle était au restaurant le premier soir et a entendu que Jens était danois. Puis bon lunch au bateau, un petit repos et nous repartons, en vélo encore, vers l'ouest, par la route qui longe la mer. Ça monte mais ça va. Mais la descente sur le petit village de Melinda est raide, et dire qu'il faudra la remonter. Jolie plage mais plus caillouteuse que la nôtre, nous ne nous baignons pas mais prenons une orangeade à un café sur une belle terrasse. Je crois que le café est fermé, les seules personnes présentes sont les propriétaires et des amis. L'un d'eux parle anglais et s'intéresse à notre voyage. Nous reprenons nos vélos et commençons notre ascension pour rentrer. Mais Jens a la solution : la route est très large et déserte, alors nous faisons des zig-zags, nous tirons des bords, et c'est vrai que cela aide bien. On fait plus de chemin mais on arrive en haut sans mettre le pied à terre. Nous nous arrêtons à « notre » plage, agréable baignade, le soleil chauffe bien, et bonne récolte de bouts de verre. Retour au bateau, bien contents de notre journée. Et nous faisons les comptes : 8 km le matin (2 en vélos et 6 à pied) et 13 km en vélo l'après-midi. Pas mal pour des vieux !



Nous montons en faisant des zig-zags

12.04.2016 Plomári. Voici les fleurs trouvées aujourd'hui (et je n'ai pas tout mis):





## Mercredi 13 avril 2016. Sigri. Lesvos

Beau, calme, chaud et un peu brumeux. Jens va payer le port, 8 € pour 3 nuits et récupérer le transit log. Je fais un petit tour en ville pendant ce temps-là puis nous partons à 10 h 05. Nous longeons la côte sud de Lesvos et refaisons le même chemin qu'hier en vélo, au début.



La plage de Melinda où nous étions hier en vélo

La côte est verte, boisée mais petit à petit devient plus sèche et les arbres disparaissent. Nous passons devant la bouche de la grande baie intérieure de « Kólpos Kalloni ». La mer est calme et nous déjeunons avec la table mise dans le cockpit, très agréable.



C'est si calme ...



que Jens peut coudre

On peut lire, faire des sudokus ou coudre (Jens). Avant d'arriver à Sigri, notre but, nous voyons l'épave d'un bateau échoué sur un îlot. Et nous arrivons à Sigri à 16 h 20. Le guide (le livre) conseille d'aller au grand quai à l'entrée du village d'abord et c'est ce que nous faisons. Ce quai est très haut et j'en connais une qui a un peu de mal à monter. Jens va demander à un gars si on peut rester là mais non, c'est militaire et, en fait ce n'est pas une bonne place, trop exposé. Nous allons à pied dans le village et demandons à un homme. Lui ne parle pas anglais, mais il appelle son fils, 13-14 ans, qui lui comprend très bien et nous conseille d'aller voir le garde-côte. On y va, c'est fermé, on frappe, un gars vient ouvrir et on a bien

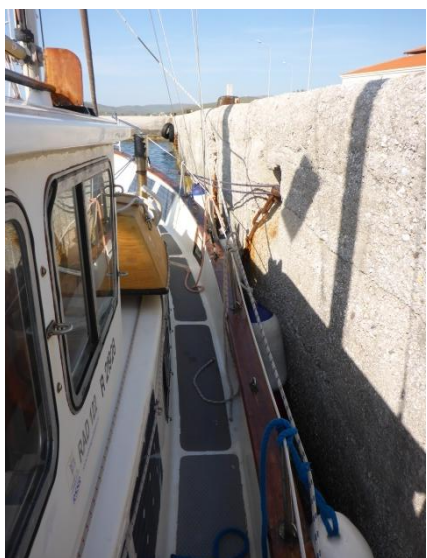
l'impression qu'on interrompt sa sieste. Peut-on aller dans le port ? Non, le port est réservé aux pêcheurs. Et pourtant il y a de la place ...



L'épave



Sigri



Le haut quai



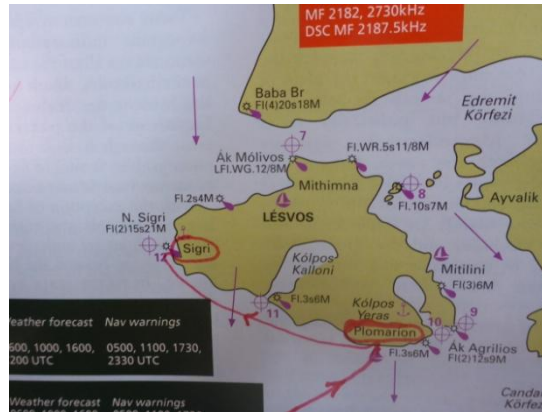
Jens met les vélos à terre



Maja ancrée dans la baie à Sigri



Il faut ancrer dans la baie, mais en fait c'est une bonne solution, le vent va se lever du sud et cette baie est bien protégée justement du sud. OK. On revient à Maja et Jens décharge les vélos sur le haut quai. Puis on va ancrer dans la baie, l'ancre accroche bien du premier coup. L'eau est claire, calme et on se baigne du bateau, c'est bien agréable. Petit tour à terre avec l'annexe, on va chercher les vélos et on les « amarre » à un lampadaire sur le quai, puis dîner dehors sur Maja, c'est toujours calme, le vent va se lever cette nuit.



Plomári-Sigrí: 31 mn (56 km)

Florvåg-Sigrí: 4 912 + 31 = 4 943 mn (8 897 km)

#### **Jeudi 14 avril 2016. Sigrí. Lesbos**

Le vent s'est levé cette nuit, du sud comme prévu, donc Maja a pivoté et on a le nez vers la plage. Il y a de bonnes rafales mais le vent vient de terre, il n'y a pas de vagues et l'ancre tient bien. Nous allons nous promener à pied dans le village de Sigrí, bien entretenu mais bien calme, et le soir on voit que peu de maisons sont allumées.



Le port est petit

Le port est petit et les digues qui l'entourent ne sont pas hautes, il ne doit jamais y avoir de grosses vagues ici parce qu'une île protège la baie. Nous sommes touristes aujourd'hui et faisons la tournée des monuments: le musée (on voit l'entrée seulement) de la forêt pétrifiée, le fort turc et l'ex-mosquée transformée en église.



Musée de la forêt pétrifiée



Fort turc



Mosquée devenue église

Nous achetons du pain à la boulangerie puis allons saluer le cheval blanc que l'on voyait du bateau.



Le cheval blanc

Jus d'orange frais au café puis retour sur Maja, et lunch. Le vent est assez fort mais Maja est bien tranquille. Après le lunch, le repos de Jens est interrompu par des problèmes de pompe,

comment dire, après les toilettes. Il s'y met et débouche un tuyau bouché ... Puis nous partons vers le nord en longeant la mer, en vélo cette fois. Et là, surprise, le paysage vu de la mer est sec et désertique, mais au nord du village il y a une grande plaine fertile et verdoyante.



La plaine cultivée

On arrive à une plage et à un endroit où la mer laisse un peu d'eau quand elle se retire, je vois deux anémones de mer. C'est le seul signe de vie dans la flaque, pas d'algues, pas de coquillages, pas de crabes, pas de bestioles. Quand je pense aux flaques sur notre côte ouest de Norvège qui grouillent de vie. Quand les filles étaient petites, on passait de longs moments à observer les flaques. Retour au village et petite promenade vers le sud, vers la plus grande plage de Sigri. Retour à Maja et blog. Nous dinons « en ville » d'une bonne soupe de poissons.



La soupe de poisson

D'abord, le gars apporte un bouillon de poisson sans rien flottant dedans, on trouve que c'est un peu léger, mais il apporte ensuite un bon plat de poisson et pommes de terre. On dépiaute le poisson et on le met dans le bouillon avec les pommes de terre, et on se régale. Sur Maja, le vent augmente, de fortes rafales, très irrégulières en force et en direction, la font pivoter. Je ne suis pas tranquille et n'arrive pas à dormir. De mon hublot, j'ai deux points de repères : un bateau dans le port d'un côté et le bureau des garde-côtes de l'autre. Entre les deux, Maja parcourt un angle de presque 45 °, et d'un côté, et de l'autre ... Et le bruit du vent n'est pas rassurant. Enfin, on s'habitue à tout et je finis par m'endormir. Le matin le vent est tombé et c'est tranquille de nouveau.

### **Vendredi 15 avril 2016. Sigri. Lesvos**

Beau et calme ce matin. Le vent, faible, est du nord et Maja a le nez vers le large maintenant. Jens va acheter du pain frais en annexe, je ne peux pas me plaindre du service lors de cette croisière.



Jens est allé acheter du pain

Nous partons en vélo vers le nord, un peu plus à l'intérieur qu'hier, la petite route est bonne au début mais plus on avance plus elle se dégrade.



Les moutons se groupent pour faire la sieste

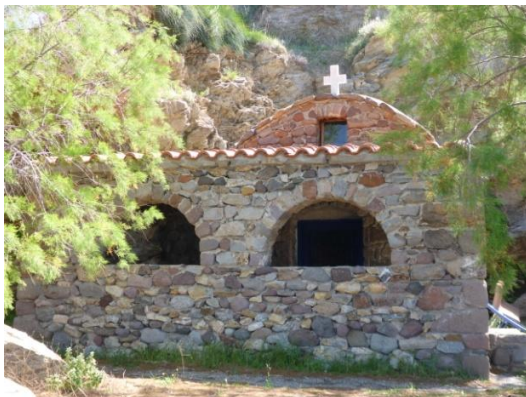


La petite route

Elle devient de plus en plus caillouteuse et les cailloux de plus en plus gros. Nous demandons dans une cour d'une maison perdue au milieu de nulle part si elle va à un village. Mais sans langage commun, la communication a du mal à passer. Mais un homme fait signe qu'on peut continuer. Bon, on y va, mais c'est de pire en pire et on fait demi-tour. En rentrant on prend une « autoroute » vers la mer et arrivons à une belle plage où une petite chapelle est creusée dans la montagne.



« L'autoroute »



La chapelle



Elle est en partie creusée dans le rocher

De belles grandes maisons de vacances, vides, sur des terrains immenses se sont installées sur la plaine fertile.

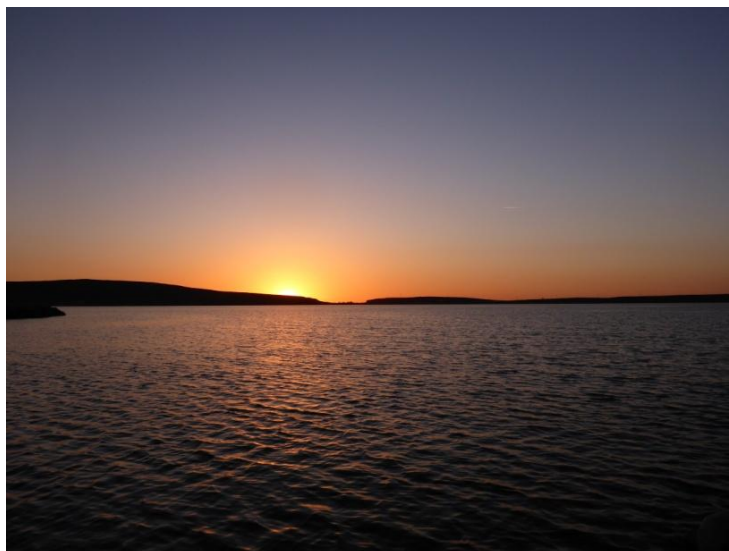


Retour à Sigri.

Nous rentrons et nous nous baignons du bateau, c'est presque estival. Lunch au soleil, et bientôt ce sera trop chaud, sieste et nous repartons, cette fois derrière le village en montant, belle vue sur le port et l'île derrière. Jens se coupe les cheveux et baignade numéro 2, du bateau, l'eau est à 19 °. Jens va ensuite chercher les vélos en annexe, nous partons demain pour l'île d' Agios Efstratios, une petite île à 50 miles nautiques d'ici vers le nord-ouest. Bonne pizza (faite par Jens) pour le dîner et coucher de soleil splendide.



Jens va chercher les vélos



Coucher de soleil

### **Samedi 16 avril 2016. Agios Evstratios**

Nuit calme, très bien dormi. Nous partons à 8 h et prenons le petit-déjeuner en route. Un petit oiseau rentre dans le poste de pilotage par la porte ouverte et a du mal à sortir, je dois l'aider et le fais sortir par la fenêtre. On entend de nombreux échanges sur la radio VHF, nous allons couper une route importante qui va vers le nord vers Istanbul. Nous voyons plusieurs navires, soit allant vers le nord soit allant vers le sud.



### Grand ménage

Nous profitons du temps calme pour faire le grand ménage. On peut lire, faire des sudokus, aller sur internet, le temps passe vite. A 11 h, nous voyons sur AIS (Automatic Identification System) que nous allons passer très près d'un navire. Nous ralentissons donc un peu et il passe bien devant.



### Il passe près

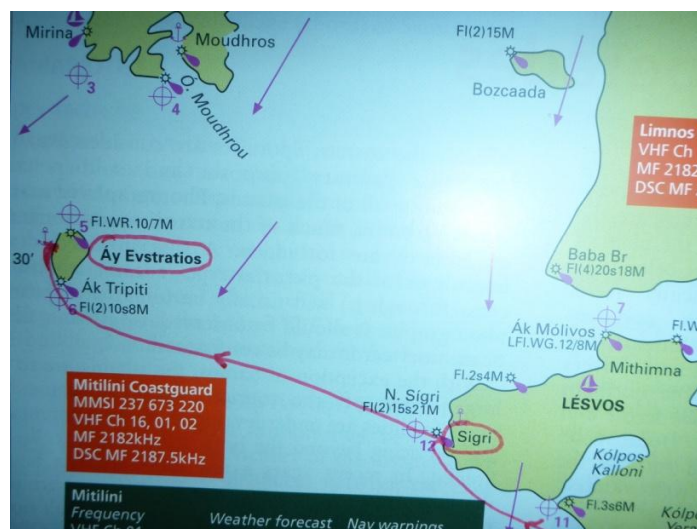
Nous déjeunons des restes de pizza, à table bien sûr. Nous approchons de l'île d'Agios Evstratios (ou Efstratios) à 16 h 30. Nous passons son coin sud-ouest et remontons en

longeant sa côte ouest. Elle apparaît sèche, assez nue avec de grandes falaises et des grottes. Le ferry Aeolis arrive juste avant nous dans le port, on le laisse passer puis nous allons voir le port intérieur, en espérant qu'il y aura une place pour nous. Et là, un pêcheur nous montre où on peut se mettre le long du quai et vient attraper nos cordes. Sympa. Il est 17 h 20. Une grande barge portant une grue occupe la majeure partie du port extérieur, la grue drague le port. Nous allons nous dégourdir les jambes et sommes surpris par ce village qui est très différents de tous les villages visités. C'est que le 19 février 1968, un fort tremblement de terre a détruit presque toutes les maisons ici et que des maisons préfabriquées ont été installées rapidement et sont toujours ici.



Le village

Ce village est donc constitué de petites maisons basses et les rues se coupent à angle droit, mais 48 ans après, cela a bien vieilli, les maisons sont bien entretenues, fleuries, et les rues bien pavées, ombragées et propres. Il ne reste que quelques vieilles maisons. Nous allons nous baignés à une belle plage de sable, rentrons au bateau, blog pour moi puis diner à la taverna où nous sommes observés de près par une dizaine de chats intéressés.



Sigris-Agios Evstratios: 46 mn (83 km)

Florvåg-Agios Evstratios: 4 943 + 46 = 4 989 mn (8 980 km)



## Dimanche 17 avril 2016. Agios Evstratios

Beau et calme. La grue travaille aussi le dimanche, elle prend de la boue au fond du port, pivote et déverse son chargement dans un bateau genre péniche qui est amarré parallèle à elle. Quand ce bateau est plein, un remorqueur le pousse en mer et ce bateau peut ouvrir son fond pour se vider. Puis le remorqueur ramène le bateau le long de la barge. J'ens demande à un gars sur le quai des renseignements sur les travaux du port, et cela tombe bien, il y travaille.



La grue à droite, le ferry et Maja

D'après lui, la grande jetée n'est pas bien placée, le port est plus grand mais toujours trop ouvert vers le sud-ouest. C'est l'union européenne qui a financé ce projet. Il nous raconte que son frère a fait ses études à Bergen, à une école de commerce. Nous montons à pied sur la falaise, là où se trouvait le village avant le tremblement de terre, on voit encore les ruines des maisons, de l'église et d'un moulin à vent.



Ruines de l'église



Petites maisons et rues droites

Puis nous continuons mais le chemin se perd en route et nous revenons. Nous prenons une orangeade au café et le propriétaire parle anglais. Il est du village et se rappelle le tremblement de terre. Presque toutes les maisons ont été détruites et une vingtaine de personnes sont mortes, c'était tard le soir. Il nous conseille de remonter la rivière et que nous pourrions trouver des asperges sauvages. Nous mangeons le lunch au bateau et après un petit repos, allons donc remonter la rivière.



Nous remontons la rivière (sèche)

Il y a un filet d'eau, mais apparemment l'hiver elle devient grosse. Nous marchons, marchons, dans le lit de la rivière, à travers champs et ne trouvons aucune asperge sauvage. Retour au village et baignade sur la plage. Nous parlons avec un homme accompagné de son fils de 7-8 ans. Il demande d'où on est et fait le rapprochement avec Maja, qu'il a vue dans le port. Il connaît Bergen, il est allé de Grèce en Norvège du nord en moto quand il était jeune ! Rentrés au bateau, je commence le blog et Jens parle avec le capitaine du remorqueur, cela fait trois ans qu'ils travaillent aux travaux du port, mais d'après lui, la rivière apporte des alluvions et le port devra être dragué souvent. Il dit qu'il a vu, en hiver, la rivière profonde de plus d'un mètre. Dîner à la taverna d'un plat de calamar en sauce accompagné de pommes de terre, très bon. La barge a déménagé, elle est sortie du port et à 23 h on comprend pourquoi : un grand ferry arrive, il reste cinq minutes et repart, il fait la liaison, une fois par semaine, Lavrio-Agios Evstratios. Nous connaissons Lavrio, nous y étions le 2 septembre 2015 avec Knut et Margrethe.



Comme j'admira ses fleurs, une dame m'en a donné deux

### Lundi 18 avril 2016. Agios Evstratios



Le village avant le tremblement de terre



La même colline maintenant

Très beau, chaud et calme, on commence à apprécier l'ombre. Je vais au « bloc sanitaire » (qui n'a pas d'eau chaude) pour faire une petite lessive et vais dans le café faire une photo d'une vieille photo du village avant le tremblement de terre. Puis nous partons à notre grande expédition en vélo. J'en ai repéré sur la carte une route qui monte, fait le tour de deux collines et redescend, c'est-à-dire qu'elle fait une grande boucle. Nous partons à 11 h et nous montons, montons, la majeure partie du temps à pied en poussant nos vélos, c'est vraiment raide. Nous retrouvons, par endroits, les petites sauterelles par milliers. Quand elles se sauvent de nous en sautant toutes ensemble, on dirait le bruit de la grêle.



Cela monte bien



Une ferme dans un creux



Les sauterelles

Le paysage est magnifique, ce n'est pas de la garrigue (ce que j'appelais maquis dans le blog précédemment est en fait de la garrigue, le maquis est formé d'arbustes et est plus haut) mais de l'herbe et des arbres. Il fait chaud et le soleil tape, on se perd un peu, mais Jens a un GPS et on se retrouve.



A gauche ou à droite ?



### Embouteillage

Arrêts pour boire et manger nos fruits secs et nos noix et on continue. On s'arrête à un endroit très joli, c'est vert, des arbres font de l'ombre et on a du mal à repartir. Et, enfin, c'est la descente, une loooongue descente parfois bien caillouteuse, il faut faire attention quand on freine mais ça va. Et partout nous voyons des terrasses, les collines en sont couvertes, comme les gens d'autrefois travaillaient ! Nous revenons au village à 15 h et allons directement à la plage, la baignade semble bonne. Notre lunch tardif est une bière au café accompagnée de sortes de "tapas" grecques. Puis sieste bien méritée, blog pour moi, courses et cuisine pour Jens et dîner au bateau. Puis Jens range les vélos, nous partons demain pour Limnos, au nord.

### Mardi 19 avril 2016. Myrina. Limnos

Partons à 9 h 20 par beau temps, vent du sud, léger. Quand on sort du port on voit déjà l'île de Limnos, à une vingtaine de milles nautiques. Au nord-ouest, très loin, dans les nuages, on aperçoit à peine une grande montagne, ce doit être Mont Athos qui fait 2000 m.



### C'est du gâteau

Traversée relaxe, foc et moteur d'abord, puis à la voile seulement quand le vent force un peu, mais cela ne dure pas et à midi et demi, le vent tombe et il faut démarrer le moteur. A la radio, on entend encore les Turcs et les Grecs qui se disputent. Le Turc : « Vous êtes dans les eaux

territoriales turques, veuillez les quitter immédiatement ». Le Grec, un garde-côte ne répond pas. Mais on entend aussi des gens aimables. Un navire avertit un autre qu'il va le dépasser à tribord, est-ce que c'est ok ? Et l'autre répond tout aussi aimablement, que c'est ok, et lui souhaite un bon quart.



Arrivée à Myrina

Limnos est une grande île et nous allons à la capitale, Myrina, sur la côte ouest. C'est un grand port, bien protégé et nous allons nous mettre le long du quai, il y a de la place. Il est 14 h 25. Un Allemand d'un autre voilier nous prend nos amarres et nous parlons un peu, il reste ici plusieurs mois, il aime la ville.



Le ferry d'Agios Evstratios est ici

Après l'ankerdram, nous marchons un peu en ville, mais toutes les boutiques sont fermées, c'est l'heure de la sieste. Jolies petites rues, vieilles maisons, beaucoup de fleurs et un imposant château fort en haut de la colline. Le bureau du tourisme est ouvert et nous prenons un plan de la ville. C'est assez grand, 5000 habitants ici à Myrina et 17 000 sur toute l'île.



Jolie plage



Maja. Myrina

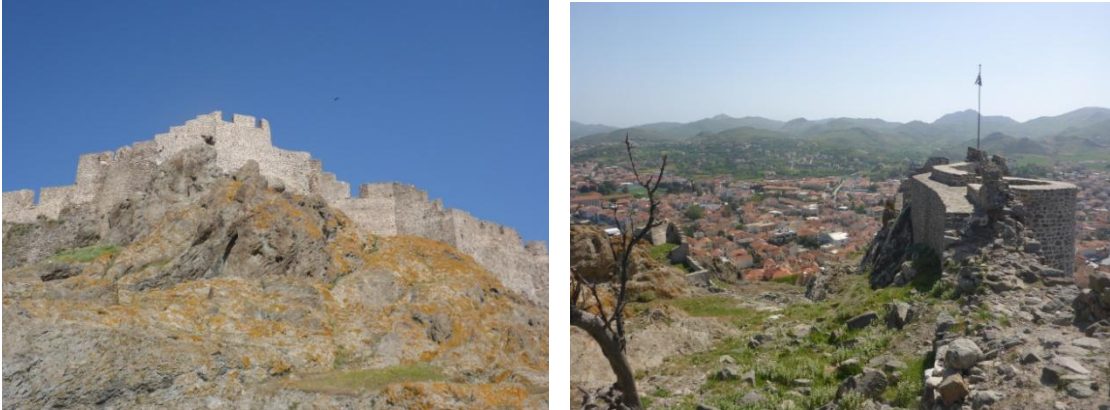
Baignade à une belle plage, eau à 20 °. Retour sur Maja et Jens va faire des courses. Pendant son absence, deux jeunes garde-côtes (un jeune homme et une jeune femme) viennent me voir et me demandent, très aimablement, si on pourrait pousser Maja, un grand voilier va arriver. Et ils m'aident à la faire, tous les trois on déplace Maja en la tirant le long du quai. Pour les papiers, que Jens y aille quand il voudra, pas de problème et ils me quittent en me souhaitant la bienvenue à Limnos. Quelle différence avec Plomári où le garde-côte était aimable comme une porte de prison. Et juste après un grand voilier arrive, un genre de « gulet » mais grec, et il se met à la place que nous avons libérée et son capitaine me remercie d'avoir déplacé Maja. Et encore après un gros bateau de pêche vient se mettre au quai lui aussi et maintenant il n'y a plus beaucoup de place. Quand Jens revient, il va voir les garde-côtes qui lui disent que, lorsque nous partons, il faudra aller les voir pour qu'ils tamponnent les papiers, c'est tout. Jens parle avec le capitaine du « gulet » qui lui dit que les Turcs ont copié les bateaux traditionnels grecs pour faire les gulets. Dîner à une petite taverna, friture de petits poissons, friture de calamars et courgettes frites avec tzatsiki. C'est bon, mais toute cette friture est un peu lourde à digérer. Retour par la longue rue piétonne, où toutes les boutiques sont ouvertes, il est 20 h et par l'autre plage, de l'autre côté du château. Myrina paraît une ville agréable et les gens sont bien aimables.



Agios Evstratios-Myrina (Limnos): 20 mn (36 km)  
 Florvåg-Myrina: 4 989 + 20 = 5 009 mn (9 016 km)

## Mercredi 20 avril 2016. Myrina

Un peu de vent cette nuit, du sud, donc qui nous pousse vers le quai, mais pas de vagues. La météo prévoit que le vent va tourner au nord aujourd'hui et être assez fort, donc on reste ici plusieurs jours. Nous montons au château ce matin.

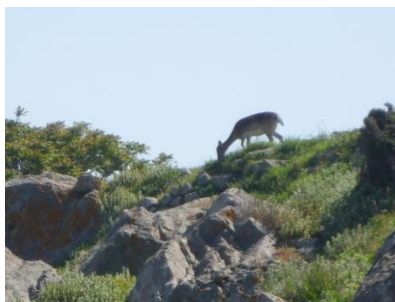


La forteresse

C'est incroyable, les remparts font des km et dedans c'était une véritable ville. Il fut commencé vers 1200 puis agrandi et fortifié au cours des siècles. On peut s'y promener librement et notre seule compagnie est une troupe de biches. Le port de Mirina (ou Myrina) est dans une baie, puis vers le nord vient le promontoire rocheux où est construit le château, puis une autre baie, puis un petit promontoire rocheux puis une troisième baie.



Le port. Maja le long du quai



Une biche



Quand on est dans le port, on ne peut pas passer à la deuxième baie en longeant la mer, il faut rentrer en ville, passer derrière le château et ressortir vers la mer. On a une belle vue du château sur les deux baies au nord. Et on voit aussi le port avec la petite Maja contre son quai. Nous restons longtemps au château, rentrons boire un jus de fruit au bateau puis nous allons nous baigner à « notre » plage et je me lave les cheveux à la douche.



Je me lave les cheveux

En rentrant on passe près d'un café qui est très fréquenté et nous nous y arrêtons. Nous prenons une friture de petits poissons et un légume vert qui s'appelle « horta », un peu comme des bettes.

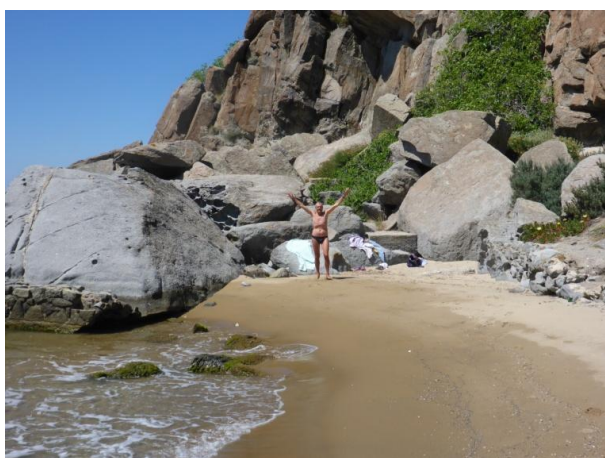
La serveuse est sympa et un monsieur à la table d'à côté nous conseille de rester jusqu'au dimanche de Pâques orthodoxe, pas le dimanche qui vient mais le suivant. On lui demande s'il y a beaucoup de touristes l'été et il dit que non, seulement du 15 juillet au 15 août, et que c'est bien comme cela. Retour à Maja, café, repos, baignade, dîner au bateau et promenade après dîner à la deuxième baie. J'entends renforcer les amarres, le vent a tourné au nord-est et va être fort cette nuit. Déjà quand on se couche, il souffle un bon force 6, mais bien orienté pour nous, il vient pratiquement de derrière, avec juste un petit angle qui nous éloigne du quai. Les deux grands voiliers ancrés avec le derrière vers le quai, l'ont sur le côté, c'est moins bien.

#### **Jeudi 21 avril 2016. Myrina**

Quelle nuit! Il a soufflé un très fort vent, force 7 dans les rafales, presque toute la nuit et je n'ai pas bien dormi. Maja bougeait très peu mais on sentait la pression du vent qui la poussait de l'arrière et le vacarme était assourdissant. J'en ai mis cinq amarres, dont trois résistaient aux poussées du vent. J'en ai dit que tout allait bien, mais moi j'imaginai « et si une corde casse ... ». Tout s'est bien passé et je me suis endormie à 2 h 30. Ce matin, moins de vent mais il a rafraîchi la température, il fait 18 °. Nous profitons d'une laverie locale pour porter tout notre linge à laver, 11 kg, puis partons vers le nord, en vélo, en longeant la mer. Limnos est verte, fertile et du temps des Turcs, produisait du blé qui était envoyé à Istanbul. Belles plages mais le vent est encore assez fort et il y a des vagues. Ici aussi, de grandes maisons de vacances ont été construites dans la plaine fertile. Nous allons nous baigner tout au bout d'une grande plage, dans un creux pour être à l'abri du vent, puis revenons au bateau.



Plaine cultivée



Au bout de la plage pour être à l'abri du vent



Belle route

Lunch dehors mais avec pull et veste, repos puis nous repartons vers le sud cette fois. Une grande route (construite avec l'aide de l'Union Européenne, 9 millions d'euros) sort de la ville. Nous montons un peu puis revenons. Bain de soleil et baignade à notre plage habituelle, retour au bateau, blog pour moi et bricolage pour Jens, mon vélo d'abord puis Maja. Il va ensuite chercher le linge et acheter une pizza que nous mangeons avec une salade verte.

Promenade de l'autre côté de la forteresse après-dîner, vaisselle, fin du blog, nouvelles, et voilà, encore une journée de passée.



Coucher de soleil à la deuxième baie, de l'autre côté de la forteresse

### **Vendredi 22 avril 2016. Myrina**

Encore assez frais et c'est bien pour nous qui partons en expédition vers l'intérieur de Limnos en vélo. D'abord nous roulons sur une grande route et ce n'est pas ce que nous préférons, peu de fleurs, plus de circulation et de nombreux bâtiments inachevés et vides.



Grande route



Puis petite route

La campagne est belle, cultivée et verdoyante. Puis nous tournons à droite sur une petite route, plus agréable. Nous arrivons à un hameau, Therma, qui, comme son nom l'indique a une source et un hôtel, fermé en ce moment, annonce un spa. Nous rencontrons un homme qui travaille à aménager un rond-point autour d'une fontaine. J'en lui montre la carte et il nous fait comprendre que la route s'arrête là, mais en retournant 200 m sur nos pas, nous pouvons prendre une autre petite route qui nous emmènera à la grand route.



Cul de sac à Therma

Jolie petite route, il ne fait pas trop chaud, tout va bien. Certaines prairies entre des rochers pourraient être à Vestlandet (la côte ouest de Norvège).



Arrêt jus de fruit

Nous arrivons à la grande route et traversons un village, Agios Dimitrios. On s'arrête pour boire un verre à un petit café tenu par deux personnes âgées, souriantes et aimables. On ressort du village en montant une petite route et de là avons une belle vue sur le village et la campagne, on aperçoit même l'aéroport de Limnos.



Le village

Un lapin traverse juste devant nous mais je n'ai pas le temps de faire une photo. Autre village, Sardes, où Jens demande le chemin de Myrina à un homme. Celui-ci nous dit d'attendre une minute et va chercher sa femme qui parle un excellent anglais. Elle est née en Australie et est revenue en Grèce quand elle avait 12 ans, puis, adulte, elle a vécu quelques années aux Etats-Unis. Très aimable, elle nous renseigne et son mari revient avec une petite bouteille d'ouzo, produit maison, qu'il nous offre. Ils tiennent une petite boutique dans leur maison et produisent aussi du vin, nous achetons une bouteille de 2 litres de vin rouge. On lui dit que nous trouvons les gens de Limnos particulièrement aimables et sa théorie est qu'il n'y a pas trop de touristes, les locaux ne se sentent pas envahis et submergés comme à Mykonos, par exemple. Nous les remercions puis continuons ... 200 m, une taverna nous tend les bras et c'est l'heure du lunch.



Taverna. Sardes

Repas dehors, à l'ombre mais on a presque froid, nous essayons de nous limiter, nous avons souvent les yeux plus gros que le ventre, nous commandons donc seulement quatre entrées : une salade grecque, une purée de fèves, des aubergines frites et des boulettes de viande. Le garçon apporte les trois premières et oublie les boulettes de viande, et tant mieux, on a bien assez comme cela. Bien rassasiés, nous entamons notre dernière étape. Nous passons près

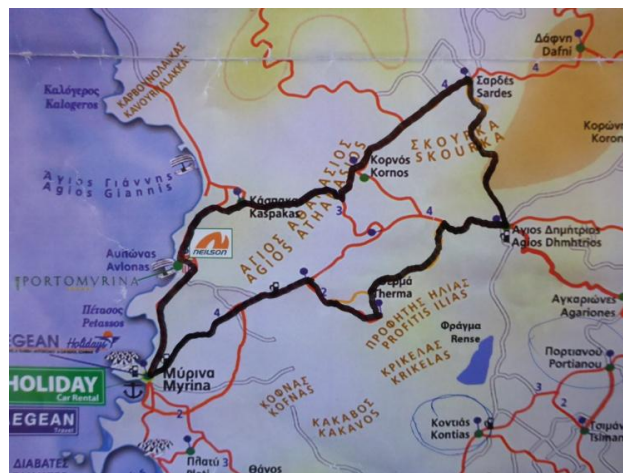
d'une base militaire, l'armée est présente dans toutes ces îles, et une pancarte avertit « No photos ».



Nous devinons Mont Athos



Dernière ligne droite



Notre tour. 27 km

Puis c'est la longue descente vers la mer, nous arrivons où nous nous étions arrêtés hier matin, au pont sur la petite rivière, près d'une centrale électrique, au nord de Myrina. Retour en ville, la rue piétonne est déserte, il est 15 h. J'essaie de deviner combien de km on a faits. Je dis 17 et en fait on en a fait 27 ! On est fatigué pas épuisé, mais une sieste est la bienvenue,

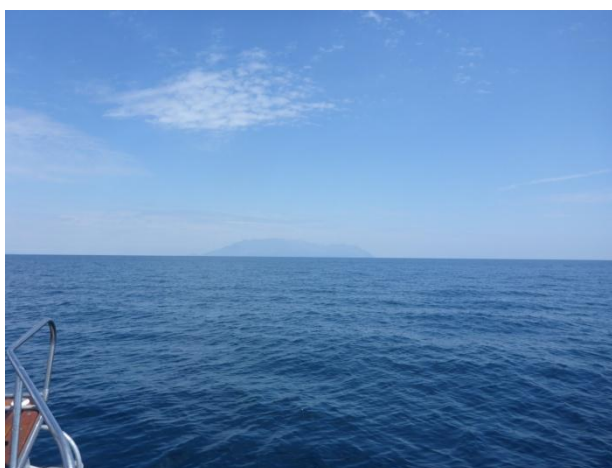
puis Jens va se baigner seul, j'ai un peu froid. Et, évènement, je vais m'acheter des sandales, presque les mêmes que les anciennes. Diner au bateau, dernier petit tour sur le quai, nous partons demain vers le nord-est pour l'île de Samothraki (Samothrace). Nous rencontrons l'Allemand qui nous raconte qu'ils aiment beaucoup Myrina et qu'ils ont eu une fois un force 11 dans le port ! Ils ont à la fois une ancre et un mooring, mais lors du coup de vent ils étaient le long du quai. Leur « Seven Seas » est grand, 20 m et lourd, 60 tonnes. Il nous conseille d'aller voir des chutes d'eau à Samothrace.

### **Samedi 23 avril 2016. Kamariótissa. Ile de Samothrace**

Quelques gouttes de pluie, gris et frais, pas de vent. Nous partons à 8 h 20 et prenons le petit-déjeuner en route dans le poste de pilotage, et c'est si calme que je peux faire la vaisselle, les lits, effacer des photos (j'en prends bien trop), coudre et commencer le blog.

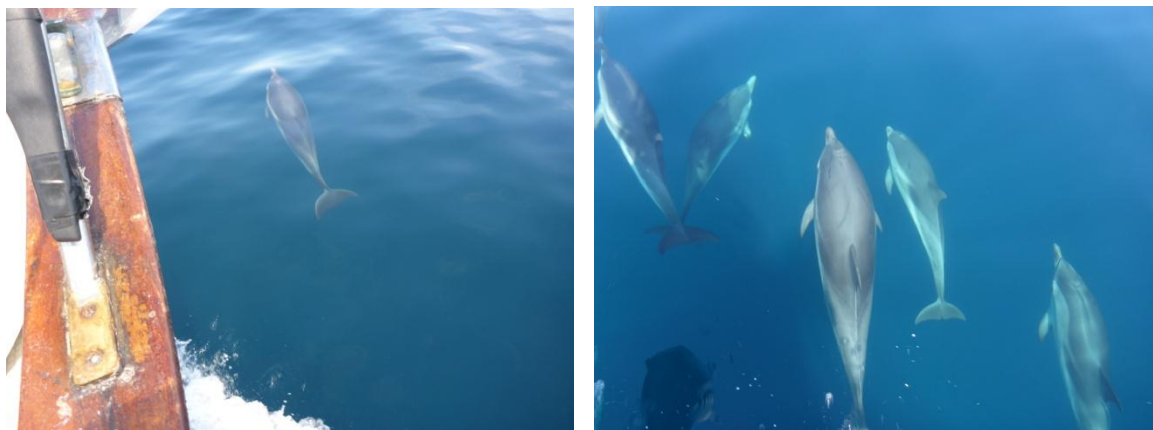


Je répare le pavillon grec, il est bien utilisé



On voit Samothrace là-bas

Le blog d'hier est long parce que j'ai eu toute la journée pour le faire en route. A 10 h 50, on entend un « Pan, Pan » à la radio : un navire avec sept personnes à bord a heurté un rocher. Les garde-côtes donnent sa position et disent aux autres bateaux de faire attention, eux vont aller l'aider, mais c'est loin d'où nous sommes. Lunch à la table dehors, puis café et viennoiseries, s'il vous plait.



D'abord un dauphin, puis plusieurs

Juste après, un dauphin vient nous voir et jouer avec Maja, il passe et repasse devant, plonge, ressort, c'est beau. Puis, un peu plus tard, il a dû aller chercher ses amis, toute une troupe, au moins douze, viennent danser pour nous, c'est un spectacle magnifique, et cela dure assez longtemps. Je finis le blog vers 15 h 30, et il est temps, le vent se lève, on met le foc et Maja roule un peu et il vaut mieux que j'arrête d'écrire. Au sud-ouest de Samothrace, une longue langue de terre avance dans la mer et il faut aller bien au large pour la passer et quand on l'a passée, on est à l'abri des vagues et cela redevient calme. L'île est belle, une grande montagne de 1600 m et une plaine verte devant. Nous entrons dans le port de Kamariótissa à 16 h 30 et nous nous mettons à un grand quai. A terre, nous allons demander au garde-côte si on peut se mettre à un autre quai plus central, mais non, il est réservé aux pêcheurs et au ferry. Petite promenade dans le village, et autant l'île est belle autant le village est fouillis, les poubelles débordent et cela fait mal entretenu. Une statue moderne évoquant « La Victoire de Samothrace » décore le quai puisque l'original est au Louvre à Paris. Nous dinons au bateau, à l'intérieur, et c'est moi qui fais la cuisine, ayant fini le blog de bonne heure.



Maja n'a pas trois mats, le troisième est un lampadaire





La (moderne) Victoire de Samothrace



Myrina-Kamariótissa (Samothrace): 43 mn (77 km)

Florvåg-Kamariótissa: 5 009 + 43 = 5 052 mn (9 094 km)

### **Dimanche 24 avril 2016. Kamariótissa. Samothrace**

Gris et frais, cela tombe bien parce qu'on va monter à la « Chora » aujourd'hui. La Chora est l'ancien village perché dans la montagne où les habitants vivaient autrefois quand ils n'osaient pas habiter près de la côte à cause des pirates. Ici, la Chora est à 250 m d'altitude et est cachée derrière une colline, on ne la voit pas du tout de la mer. Donc, on monte mais assez graduellement et sans problème.



Nuageux



La Chora



Il rentre chez lui



La Chora n'est pas faite pour les vélos

La Chora est jolie assez touristique mais bien calme à cette saison. On s'y balade un peu, à pied, allons voir le château puis commençons à descendre par une autre route, très raide et faite de plaques qui nous brinquebalent pas mal, on fait « badaboum, badaboum ... », heureusement qu'on n'est pas monté par là.



Descente

Nous revenons par une route qui longe la mer mais de loin. Lunch au bateau, petite sieste puis nous repartons pour essayer d'aller au bout de la langue de terre que nous avons vue en arrivant.



La longue bande de terre

En fait, ce n'est pas de la terre, ni du sable, mais des galets, ce qui fait un paysage lunaire, tout caillouteux et gris. On ne peut pas aller jusqu'au bout, le chemin s'arrête avant. On revient et allons voir le bord de mer un peu à l'ouest de la bande de terre. Il n'y a pas de plage de sable près de Kamariótissa, seulement de galets. Retour à Maja, on a fait en tout 20 km en vélo, 15 ce matin et 5 cet après-midi. Et nous allons dîner en ville à une taverna sur le quai. Nous prenons chacun deux pitas fourrés de viande, tomates, fromage et en fait cela ressemble beaucoup à un hamburger, surtout que c'est servi avec des frites. C'est si copieux qu'on en laisse la moitié, mais la salade est bonne.

### **Lundi 25 avril 2016. Kamariótissa. Samothrace**

Beau temps, du vent et pas chaud. Nous partons en vélo vers le nord pour aller voir les ruines de Palaiopoli et le port de Therma. Route très agréable, plate, longeant la mer et en plus on a le vent dans le dos.

Si Jeannette ne s'arrêtait pas si souvent pour faire des photos de fleurs, on ferait une bonne moyenne. On arrive d'abord au musée du site archéologique, fermé, et montons une petite route, en poussant nos vélos.



Route agréable le long de la mer



Nous cherchons les ruines

On cherche les ruines mais on ne voit rien. Heureusement, dans le hameau voisin, une dame est dans son jardin, on lui demande et, bien que ne parlant pas anglais, elle comprend et nous fait signe de redescendre vers le musée, les ruines sont derrière le musée. Un grillage les entoure mais une porte est ouverte et on peut rentrer.



Ruines

C'était un grand centre religieux, d'initiation et de pèlerinage entre, je crois, le 7<sup>e</sup> et le 4<sup>e</sup> siècle av. J-C et c'est de là que vient la statue « La Victoire de Samothrace ». Le site est beau, vert et avec une belle vue sur la mer. Nous repartons et arrivons à Therma où l'entrée du port est presque complètement ensablée et pourtant la jetée paraît neuve, avec plateforme et lampadaires.



L'entrée du port de Therma, ensablé

Un seul bateau de pêche est dans le port. Nous montons au village, par une rue large, avec trottoirs, lampadaires et arrêts de bus, mais pas un chat. Un jus d'orange nous paraît bon et quand on demande à la serveuse où sont les chutes d'eau, elle a du mal à expliquer mais nous donne un plan, et apparemment les grandes chutes d'eau sont trop loin pour qu'on y aille en vélo. Nous marchons un peu dans la forêt et rencontrons deux randonneurs bulgares. Eux aussi ont cherché les chutes d'eau mais ne les ont pas trouvées. Nous, on en trouve une toute petite. Puis nous commençons le retour qui, bien que contre le vent, se passe très bien.



Retour

A un endroit, nous assistons à un presque-drame : un agneau est séparé de sa mère par la route, il commence à traverser mais une voiture arrive, vite, et il a juste le temps de se retourner et d'aller se cacher dans des buissons. Il pleure et sa mère lui répond, il s'approche

une deuxième fois de la route et cette fois c'est une moto qui arrive. Après, on dirait qu'il écoute, pas de bruit dangereux alors il traverse et va retrouver sa mère. Arrivés à Maja à 13 h 40, juste pour un bon lunch. Nous avons fait 32 km mais plat, cela se fait sans problèmes.



La boucle rouge : la balade à la Chora hier  
Le trait rouge : notre balade aujourd'hui

### Mardi 26 avril 2016. Kamariótissa. Samothrace

Encore une folle nuit! J'en ai marre des folles nuits ! Jusqu'à 5 h, ça va, assez calme et on dort bien. Mais à 5 h, un orage éclate avec pluie forte, grêle, éclairs et coup de vent. Le vent fait tant de bruit qu'on n'entend pas le tonnerre. Il vient de l'ouest, donc en principe on est protégé par la langue de terre et la jetée. Mais le vent est si fort qu'il fait des vagues dans le port, 50 cm de haut et qui roulent, elles sont toutes blanches en haut. Elles nous arrivent de devant, un peu sur le côté et Maja roule et se cogne contre le quai. Le petit bateau de pêche derrière nous roule énormément, il a parfois un côté presque tout sous l'eau. Le vent atteint 18 m/s (36 nœuds), c'est-à-dire force 8 dans les rafales. Cela dure jusqu'à 6 h 30 puis se calme.



5 h du matin. Tempête

Jens se rendort mais pas moi. Quand on se lève, c'est calme, gris. Nous voyons qu'un voilier est amarré au quai, plus près de l'ouverture du port. Il porte le pavillon français et quand le

capitaine passe, nous échangeons quelques mots. Puis je vais dans le village pour acheter des cartes postales, mais la boutique est fermée et quand je suis à terre, je vois que les drapeaux claquent dans une autre direction, le vent a tourné au nord et un nouveau coup de vent arrive. Avec cette direction, Maja reçoit le vent sur le côté et est poussée loin du quai. Je retourne au bateau, Jens remet encore une amarre, la force qui pousse Maja est grande.



Amarres renforcées pour Maja



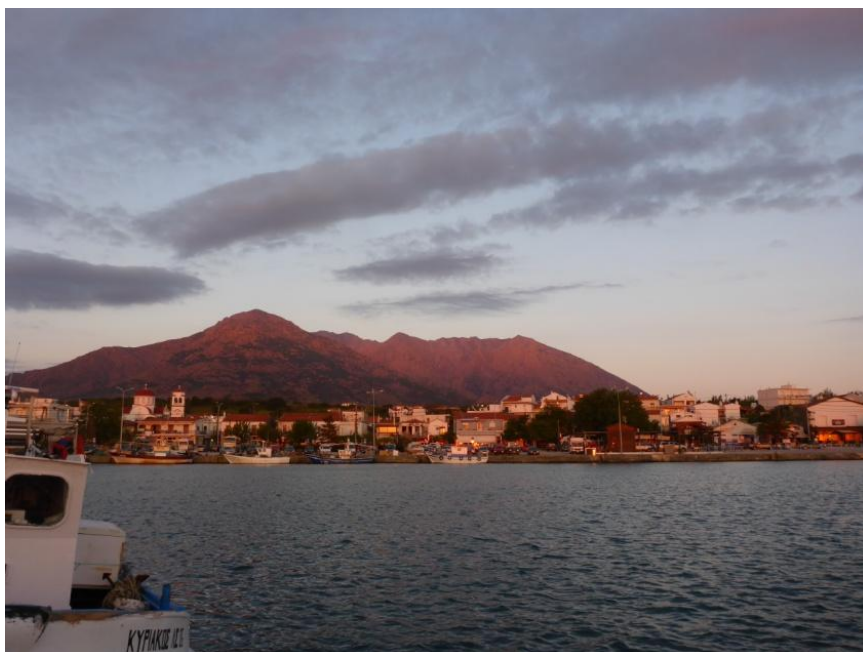
Le yacht français est bien aspergé

Le vent atteint force 7, j'en ai marre, coup de vent la nuit et coup de vent dans la journée, cela fait beaucoup. Nous allons à terre, petite promenade, cappuccino dans un café d'où on voit Maja, on la surveille. Les vagues passent par-dessus la jetée et le yacht français est bien aspergé. Je n'ai pas trop envie de revenir sur Maja, mais Jens me décide et en fait il a raison. Maja ne bouge pas tant que cela et les cinq amarres tiennent bien. Puis ce coup de vent se calme aussi vers 14 h. Lunch au bateau puis promenade en vélo dans la campagne vers la mer.



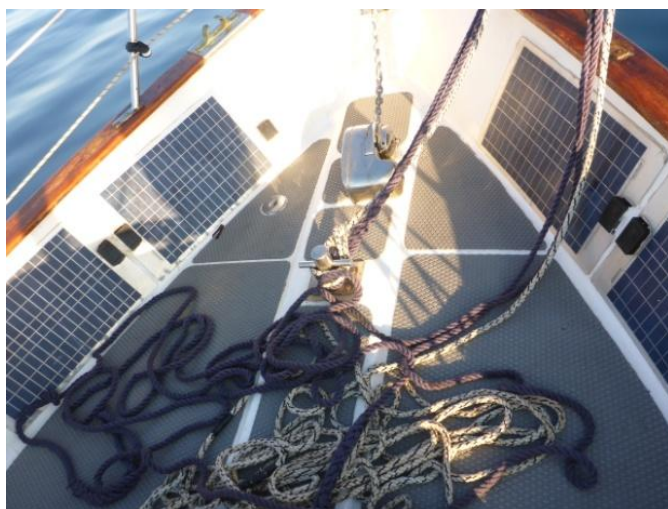
Promenade en vélo dans la campagne

En rentrant on trouve un boucher dans le village et on achète des côtelettes d'agneau. Dans les tavernas, c'est seulement poisson, porc ou poulet. Diner au bateau de bonnes côtelettes, petit-pois et vin acheté à Sigri, tout produit local. La météo annonce peu de vent pour demain et nous partons, les Français aussi, pour l'île de Thásos, la plus au nord des îles grecques.



Kamariótissa au soleil couchant

**Mercredi 27 avril 2016. Thasos**



C'est mon travail de ranger les amarres

Nuit fraîche (10 ° ce matin) et calme, cela semble bon et nous nous réveillons tous les deux à 6 h, donc nous partons tôt, à 7 h 10. Les Français sont partis juste avant nous. Nous petit-déjeunons en route. Les premiers miles sont très calmes, pas de vent et mer plate, mais ensuite, toujours pas de vent mais des vieilles vagues qui viennent trois-quarts arrière et cela va être comme cela toute la journée. Maja la rouleuse ... roule et cela bouge pas mal.





Maja roule (chanson connue !)



Thasos. Mines de marbre

Nous doublons les Français, ils essaient plus longtemps que nous à la voile. Je ne me sens pas très bien vers 11 h, me couche et m'endors. Léger lunch (biscottes pour moi) et thé réchauffé de ce matin à la place du café. Il fait gris tout le temps que nous sommes en mer, par moment le vent se lève un peu, on essaye à la voile, mais il retombe vite. Nous longeons l'île de Thasos et voyons les mines de marbre. Près de Thasos, je vois plusieurs bateaux avec AIS, mais en fait ce sont des ferries. Arrivée à 15 h 10, on a mis exactement 8 h.



Nombreux ferries ...



et ils sont grands

Thasos a deux ports, le vieux port où on peut rentrer mais où les abords du quai ne sont pas profonds et le nouveau port. On va au nouveau port, très grand et où il y a beaucoup de place. Nous nous mettons le long d'un grand quai vide. Le temps que nous nous amarrions, nous voyons deux ferries se croiser et un hydrofoil arriver. Thasos n'est pas loin du continent et les communications sont fréquentes.



Un camion chargé de ruches qui va prendre le ferry

Ankerdram puis découverte de la ville. C'est une vraie ville, avec une rue piétonne, de nombreux restaurants et une jolie plage. Quand nous marchons vers la plage, nous voyons les Français arriver, ils se mettent à un autre quai. Le soleil brille maintenant, bain de soleil et baignade, eau à 19 °. Nous passons dire bonjour aux Français en rentrant puis blog, diner, et après diner nous allons voir une arrivée et un départ de ferry.

Kamariótissa (Samothrace)-Thasos: 37 mn (67 km)  
Florvåg-Thasos:  $5\ 052 + 37 = 5\ 089$  mn (9 160 km)

### **Jeudi 28 avril 2016. Thasos**

Bonne nuit calme. Jens va, en vélo, acheter du pain pour le petit-déjeuner. Nous allons en vélo faire un tour en ville, c'est une ville active où beaucoup vont en vélos.



Vieux port



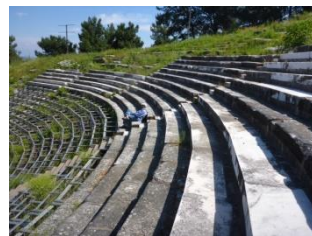
Le quai est construit sur un quai de 2000 ans

On trouve des ruines partout, sur une place, derrière un mur, dans un jardin et les vieux remparts de la ville antique entourent une surface bien plus grande que la ville moderne. Nous suivons des pancartes « amphithéâtre », mais il nous faut laisser les vélos, c'est trop raide.



Respectables grands-parents ?

Nous atteignons un grillage et un portail fermé à clé. Mais on voit que le grillage est abaissé par des gens qui l'ont enjambé et que l'on peut aussi passer sous le portail. J'ens, plus leste, enjambe le grillage et moi, je passe sous le portail. Dans notre guide (livre), il est écrit que des représentations sont données l'été dans le théâtre. Mais maintenant, une grue immobile depuis un bout de temps et des gradins envahis de mauvaises herbes donnent une autre impression.



Nous redescendons et nous allons nous baigner à une autre plage, plus à l'ouest vers le quartier moderne de la ville. Lunch au bateau, shampoing pour moi avec l'eau chauffée par le moteur hier, très bien. Puis, nouvelle virée en vélo vers l'est, là nous arrivons à un cul de sac au bout d'une plage. Un cafetier nous montre ... un escalier qui continue, et nous voilà montant les escaliers en portant nos vélos.



Ce n'est pas de l'autoroute ...

J'avoue que je porte le mien cinq marches et Jens me le porte le reste. Petite route caillouteuse qui monte, monte.

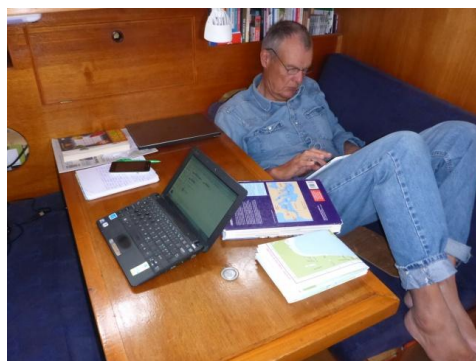


Belle vue sur la mer et sur la montagne

Dans un virage, sur une petite prairie, un gars campe, grande tente, voiture, vélo, cela fait assez permanent. On s'arrête pour lui parler, il est allemand et passe plusieurs mois par an ici. Il a passé deux mois en Allemagne récemment et trouve qu'il y a trop de monde là-bas. Il nous indique la route à suivre pour revenir en ville. A un endroit, sur une crête, on a vers le nord une belle vue sur la mer et de l'autre, vers le sud, une belle vue sur des montagnes couvertes de pins et une vallée verdoyante qui pourraient se trouver en Suisse. Descente raide vers la ville et baignade à la plage en ville, la plus jolie. Blog, diner au bateau et petite promenade après-dîner. Nous allons voir si le musée des réfugiés (pas ceux d'aujourd'hui, mais des années vingt) est ouvert, les heures d'ouverture sont de 19 h à 23 h, mais c'est fermé. Nous passons aussi au bateau français pour leur dire au revoir, ils partent demain, mais le bateau est vide.

### **Vendredi 29 avril 2016. Thasos**

Cette nuit, 3 ou 4 gamins sont restés longtemps assis sur le quai, très près de Maja. Ils auraient pu la toucher avec leurs pieds, ils discutaient, riaient. Au début, je me demandais ce qu'ils voulaient, mais ils parlaient, c'est tout. Pourquoi s'étaient-ils mis si près du bateau alors que le quai est long et vide ? Mystère. Puis ils sont partis vers 2 h 15. Jens n'a rien entendu, il dormait. Ce matin il pleut et il ne fait pas chaud, Jens allume le chauffage et on va l'avoir toute la journée.



Nous travaillons à la maison, pardon au bateau

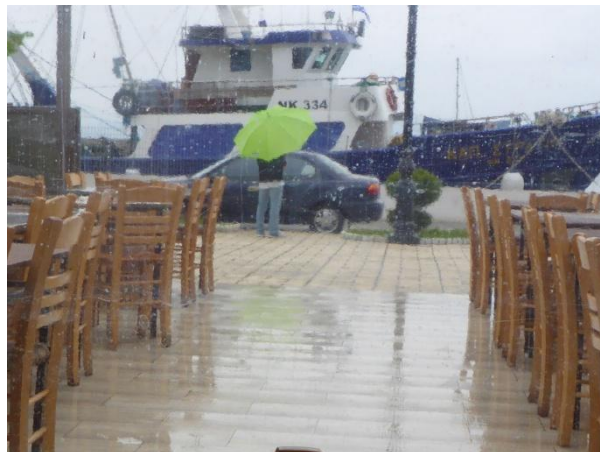


Les pêcheurs grecs (et turcs) rangent leurs filets sous des couvertures



Il y a pas mal de vélos ici

Nous restons au bateau jusqu'à 11 h, puis sortons un peu. C'est le week-end de pâques orthodoxe et les ferries amènent de nombreux touristes, grecs bien sûr mais aussi bulgares et roumains. Il y a plus de monde en ville, dommage qu'il pleuve. Nous marchons un peu puis passons, en rentrant devant un restaurant, on veut juste boire une bière avec quelques bricoles. Le « rabatteur » du restaurant nous salue, demande d'où on vient, il a un ami près d'Oslo ... Il fait son job avec art, il n'est pas insistant, est aimable et bien sûr, on va au restaurant.



Le « rabatteur », sous son parapluie vert fait bien son travail

Ils ont même un menu en norvégien. Nous prenons une petite salade grecque, et c'est vrai, elle est petite, une aubergine grillée avec du (de la ?) feta et des crevettes. De notre place nous voyons la gars aborder les touristes et faire son travail. Il est bon et ça marche. Nous voyons aussi un catamaran entrer dans le port et nous allons les voir. Ce sont des Français de Bretagne, leur bateau s'appelle « Léhuiné », et ils sont en Grèce depuis trois ans. Je fais le blog tôt et nous allons faire les courses ensemble au supermarché, nous achetons pas mal parce que nous partons demain et pensons aller ancrer. Nous commençons à aller vers le sud, on ne peut pas monter beaucoup plus haut. Nous allons passer autour de la presqu'île du Mont Athos où les moines orthodoxes vivent dans leurs monastères. Les bateaux avec seulement des hommes peuvent passer à 500 m des monastères mais les bateaux avec des femmes à bord doivent passer à un mille nautique (1800 m) ...

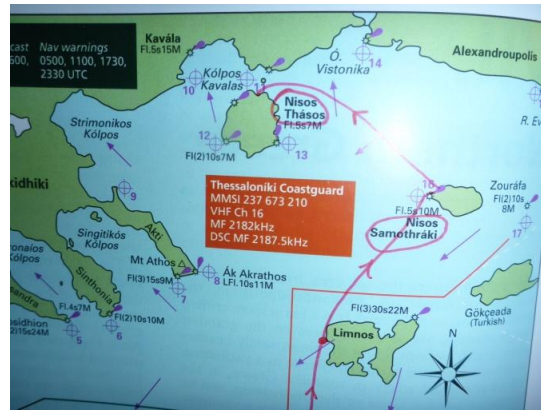


Une drôle de bête dans la mer

Après-dîner, nous entendons de la musique et allons voir. C'est une procession religieuse qui passe dans la rue juste au bout du quai. Mais ils fêtent pâques principalement à minuit le samedi soir.



Procession religieuse

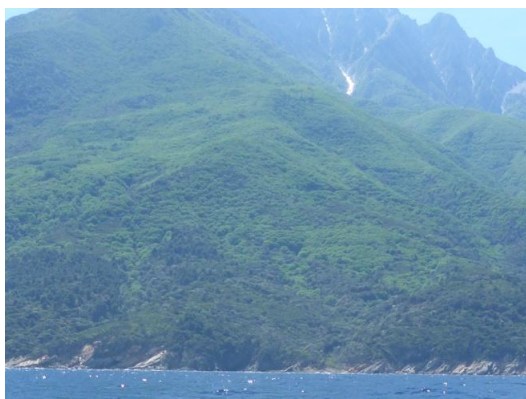


**Samedi 30 avril 2016. Baie de Sikias. Sinthonia**

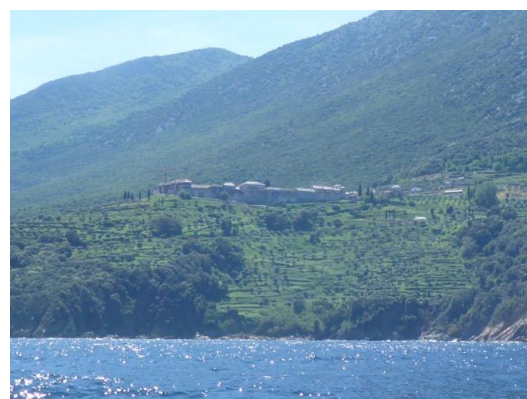


Mont Athos (2033 m)

Nous partons à 6 h, on a un long bout aujourd’hui. On voit le soleil se lever, il fait clair, beau et le vent est faible. Nous passons devant le village de Skala Prinou, un tout petit village relié par une bonne route à Thasos et on y voit deux ferries ! C’est comme si à Askøy on avait un ferry de Klepppestø et un ferry d’Ask ! Je me repose une heure puis ensuite c’est le tour de Jens. Nous apercevons de loin le Mont Athos sortant des nuages, c’est beau. Après le ferry du village, on ne voit pas un seul bateau, ni pêcheur, ni cargo, ni voilier, rien de toute la journée. Maja roule, on a les vagues sur le côté et pas de vent. On s’approche de la péninsule du Mont Athos, Akti, et nous voyons un grand monastère.



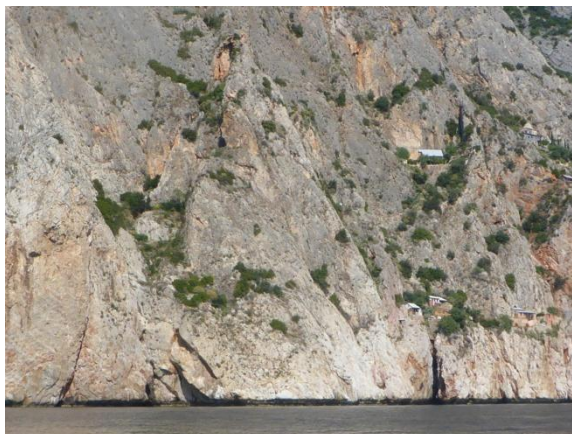
Mont Athos. On voit un peu de neige



Un grand monastère



Un « village » de moines



Des maisons d'ermite

D'abord nous croyons qu'il a une grande croix sur le côté, mais de plus près on voit que c'est une grue, il est en travaux. Nous remarquons aussi une route et une voiture. Sur le guide, Rod, l'auteur dit que les monastères n'ont ni route ni électricité, mais ce sont seulement certains. Nous n'avons pas le temps de longer toute la péninsule (50 km) si nous ne voulons pas arriver de nuit à la péninsule suivante, Sinthonia. Nous ne voyons qu'un seul grand monastère mais nous voyons des sortes de « villages » où les moines vivent aussi, bien sûr sans femmes. Un de ces « villages » est très abrupte et on ne voit pas comment ils ont fait venir les matériaux pour construire les maisons, il n'y a ni chemin ni port. Au bout de la péninsule, nous voyons des maisons d'ermites, toutes petites et accrochées à la montagne. Nous contournons le bout de la péninsule, remontons un peu sur le côté sud-ouest, voyons encore un « village » et partons vers la deuxième péninsule, Sinthonia, à vingt milles. Là, c'est plus calme et je peux me mettre au blog. Des dauphins viennent nous voir et nous apprécions.



Dauphins

Nous arrivons dans la baie de Sikias et un voilier y est déjà ancré, ce sont les Français de Samothrace et de Thasos. Nous passons leur dire bonjour puis allons ancrer de l'autre côté de la baie.





Le voilier français est déjà ancré. Baie de Sikias

La météo annonce du vent du nord-est et nous serons mieux, croyons-nous, dans le coin nord-est, derrière un promontoire. Cette baie est jolie, bordée d'une grande plage de sable et peu exploitée, quelques tavernas, un grand camping et c'est tout. Nous espérons aller à terre demain, maintenant c'est trop tard, il est 19 h 40 quand on arrive, longue journée aujourd'hui.

Thasos-Sikia: 68 mn (122 km)

Florvåg-Sikias:  $5\ 089 + 68 = 5\ 157$  mn (9 283 km)

### **Dimanche 1 er mai 2016. Baie Kriftos. Ile Dhiaporos**

Assez bonne nuit mais Maja a roulé pas mal. Une toute petite houle rentrait dans la baie, peut-être 20 cm (!) et cela suffit à faire rouler notre rouleuse. Ce matin, le vent vient du sud-est et les vagues, pas hautes mais qui peuvent le devenir, rentrent dans la baie, donc nous partons à 9 h 15 et prenons le petit-déjeuner en route.



Les vagues qui rentrent dans la baie

C'est dommage, on ne va pas à terre, et pourtant la baie de Sikias à l'air jolie. Les Français sont déjà partis. Nous remontons vers le nord, un petit détour pour aller à l'île Dhiaporos, il paraît que c'est une belle île et l'ancrage au nord est très bien protégé. Tout va bien, Jens pêche, nous allons à la voile, pas vite mais nous avons le temps, ce n'est pas loin quand on entend un drôle de bruit vers l'hélice. Je suis dans le poste de pilotage et mets tout de suite au

ralenti, donc l'hélice ne tourne plus. Jens vient, essaye de mettre en marche arrière mais le bruit est fort et ne s'arrête pas. En se penchant, on voit quelque chose de blanc dans l'hélice, je crois d'abord que c'est un morceau de plastique.



Idyllique mais ...



Nous avons quelque chose pris dans l'hélice



Jens y va

Heureusement, le temps est très calme et il n'y a pas de vagues juste maintenant, il y en avait avant. Je roule le foc pendant que Jens met sa combinaison de plongée, il va aller voir ce que c'est. Il met sa ceinture de cailloux bricolée à Lavrio le 2 septembre 2015 quand on avait eu une corde dans l'hélice. Nous arrêtons le moteur mais laissons la grand-voile, nous sommes pratiquement arrêtés. Il voit que c'est un gros paquet de cordes de nylon et essaye de les retirer à la main, mais cela ne marche pas, je lui passe un couteau mais cela ne marche pas non plus. Il essaye alors avec des ciseaux et là ça va, il retire le gros paquet de cordes et le remonte.



Il fait bien 50 cm sur 40 cm, c'est lourd parce que c'est plein d'eau et il y a même une branche prise dedans. On redémarre et tout va bien. Ouf ! Nous arrivons à l'île Dhiaporos et rentrons dans le « fjord » Kriftos par le nord. Au fond, c'est bien protégé, et nous ancrons là.



Maja ancrée dans le « fjord »

Quelques kayaks et deux petits bateaux à moteur sont là et deux familles sont sur la plage, mais ils partent peu après. Nous nous baignons du bateau, eau à 18,2 ° et mangeons le lunch. « Stillestund » (repos, temps calme) puis, avec l'annexe, nous allons à terre. Cette île n'est pas habitée mais de grandes maisons de vacances sont dispersées ça et là. Des pistes sillonnent l'île et c'est facile d'y marcher, pas de voitures mais les grandes maisons ont des buggies. Elle est couverte de garrigues avec cistus roses et blanches, mais on voit aussi beaucoup de grands arbres et on entend de nombreux oiseaux. Retour à Maja et fin d'après-midi tranquille. Le soir nous sommes seuls, pas une lumière à terre et il fait si sombre qu'on ne sait pas si Maja est orientée vers la plage ou vers la sortie du fjord, c'est calme et en fait cela n'a pas d'importance.



La nuit tombe

Sikia-Kriftos ( Dhiaporos): 13 mn (23 km)

Florvåg-Kriftos: 5 157 + 17 = 5 170 mn (9 306 km)

## Lundi 2 mai 2016. Baie de Kriftos. Ile Dhiaporos

Il a plu cette nuit et ce matin il fait gris. Le vent va tourner au sud, donc contre pour nous, nous restons ici. Nous allons à terre et allons nous promener, c'est agréable de marcher sur ces pistes, ce serait beaucoup plus dur de marcher dans la garrigue. Les (très) grandes maisons sont éloignées les unes des autres et certaines n'ont pas de clôture, donc on peut se promener presque partout. Entre ces maisons, l'île est sauvage, aucun signe, pancarte, poubelle ... Quand nous commençons à rentrer il se met à pleuvoir puis cela s'arrête. Nous nous baignons de Maja, déjeunons et l'après-midi nous restons au bateau, il ne fait pas beau. Jens bricole un petit entourage qui empêchera les tasses de tomber quand Maja roule et moi, je « travaille » avec les photos et le blog.



Maisons de vacances de luxe



Le cadre pour que les tasses ne tombent pas

Vers 17 h 30, un voilier allemand arrive, nous allons avoir un voisin. Il demande combien on a de chaine et va se mettre un peu plus loin. Jens va lui rendre visite et reste à discuter avec lui sur son bateau qui s'appelle « Professore », il navigue seul. Wolfgang, c'est son nom, raconte à Jens qu'il vient de l'ouest, il a contourné le sud de la deuxième péninsule, et au coin, les vagues faisaient trois mètres, heureusement qu'on n'est pas parti aujourd'hui. Jens rentre et fait des spaghettis et après-dîner nous invitons notre voisin pour un café ou thé, mais il refuse, on verra demain. Il pleut toute la soirée et Jens allume le chauffage.

## Mardi 3 mai 2016. Baie de Kriftos. Ile Dhiaporos



Maja et Professore

Il fait assez beau, mais le soleil est souvent caché par les nuages et le vent alterne du calme plat à des rafales, il est toujours du sud donc on reste ici, et il ne fait pas chaud. Je regarde les nouvelles sur un journal grec en anglais et un des titres est les températures « hivernales » dans le nord de la Grèce. Nous partons encore en promenade sur l'île, elle n'est pas grande, à peu près 5 km de long, je crois, mais les chemins sont nombreux.



Bons chemins



Bouche à incendie



Et réservoir d'eau

Le long de presque tous les chemins, on voit des bouches à incendies et sur les sommets des collines, de gros réservoirs d'eau. Les propriétaires des belles maisons de vacances protègent leur belle île du feu. Jens nous dirige en utilisant google map sur son téléphone, sinon on peut se perdre parmi tous les chemins. Nous arrivons à une jolie plage, déserte bien sûr, et nous nous baignons.



La plage



Jens trouve une petite cuillère IKEA sur la plage

En rentrant nous trouvons le premier (et seul, j'espère) grillage qui ferme un chemin. Mais c'est pour empêcher les buggies de passer, les côtés sont ouverts pour les promeneurs. C'est un idiot qui a commencé une affreuse maison qui trône sur le haut d'une colline et, apparemment, n'a pas eu les moyens de la terminer. Mais, circonstance atténuante, c'est sur son terrain que je trouve la belle fleur jaune du jour. Nous rentrons pour le lunch après avoir fait 6 km, nous avons invité notre voisin, Wolfgang. Jens va le chercher en annexe et nous passons un bon moment ensemble. Il navigue habituellement avec sa femme, mais elle est en Allemagne pour des raisons de santé.



Jens va chercher Wolfgang

Nous restons au bateau l'après-midi. Après diner, nous allons faire une petite promenade. Nous arrivons à une belle propriété mais là une grande ouverture dans la haie de cactus nous invite à entrer. Le propriétaire est là et on demande si on peut traverser son terrain, pas de problème et il nous souhaite une bonne promenade. Je crois que les propriétaires ici pratiquent une sorte de « allemannsrett », le droit de passer partout, assez rare en Grèce. Il devait y avoir des gens qui vivaient là avant, nous passons près d'une vieille maison abandonnée.



Bonne nuit

### **Mercredi 4 mai 2016. Baie Kriftos. Ile Dhiaporos**

Un peu de vent cette nuit, assez irrégulier en force et en direction, les deux bateaux pivotent pas mal. C'est drôle, on a le même vent mais on ne pivote pas pareil. Professore a une quille, courte et profonde, Maja a une longue quille pas profonde, donc les bateaux ne réagissent pas de la même façon. Professore tourne rapidement et Maja suit lentement, mais on a de la place, pas de problème. La météo prévoit du vent du nord, donc bonne direction, mais trop fort, force 5-6, on reste encore un jour ici. Promenade sur l'île, vers le sud-est, nous voyons d'autres grandes maisons, la plupart sont placées discrètement, entre des arbres ou dans un creux, mais pas la maison inachevée, celle-là on la voit de partout. Les deux plus grandes maisons, une au nord de l'île et l'autre au sud, ont chacune un hangar avec des machines, bulldozers, tracteurs etc et sur le bord d'un chemin, deux remorques avec des pompes sont prêtes à être remorquées vers un éventuel incendie. On a l'impression que les propriétaires coopèrent bien pour entretenir l'île. Le sud de l'île est plus sec et une partie est labourée.



Champ labouré



Encore !



L'affreuse maison inachevée que l'on voit de partout

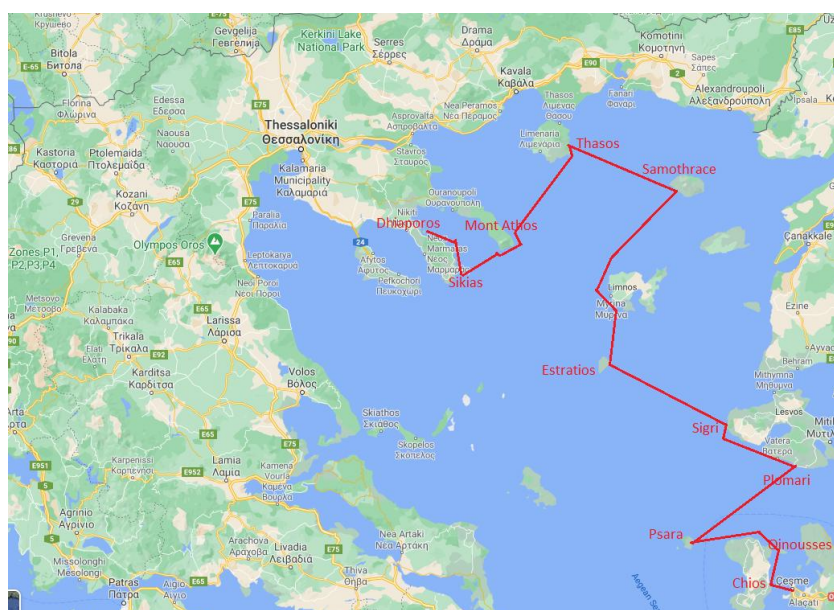
On longe ce champ bordé d'un grillage, c'est long, aussi quand on voit un trou dans le grillage, on passe. Nous revenons en passant par la plage où nous nous étions baignés hier, mais il fait gris et on ne se baigne pas. Retour à Maja, fatigués, on a fait 7 km. Baignade rapide du bateau, c'est « fresquicito », 17,8 °, lunch et sieste. En fin d'après-midi il se met à pleuvoir. Ce mois de mai n'est pas normal pour ici, il fait plus froid, plus gris et il pleut plus. Nous dinons de nos réserves, haricots en boîte, mais nous avons encore un reste de salade.



Puis à 20 h, nous sommes invités chez Wolfgang pour boire un verre. J'ens rame et je tiens le parapluie. Agréable soirée, Wolfgang et Jens sont techniciens tous les deux donc ils ont de quoi parler, et nous parlons de nos voyages aussi. Il aimerait traverser l'Atlantique plus tard, mais sa femme irait le rejoindre en avion et je la comprends très bien. Nous partons demain de bonne heure pour les Sporades, le groupe d'îles plus au sud et j'espère que nous y trouverons le soleil.



Chez Wolfgang sur Professore



Chios-Dhiaporos

### **Jeudi 5 mai 2016. Ile de Kira Panayia**

Le temps est calme et gris quand on part à 6 h. Nous sommes désolés mais nous réveillons Wolfgang qui sort pour nous dire au revoir et va se recoucher ensuite. Nous allons vers le sud et longeons la deuxième péninsule, Sinthonia. Nous petit-déjeunons en route, « knekkebrød » c'est-à-dire pain sec Wasa (le pain est fini) et thé fait avec l'eau du réservoir, on économise l'eau en bouteille, on n'a plus que quatre bouteilles d'eau. Tant qu'on est entre les deux péninsules, 20 miles ou quatre heures, c'est assez calme mais quand on va en mer ouverte, Maja commence à danser. De vieilles vagues de la veille arrivent du nord-est, sur le côté gauche et un peu en arrière, elles sont assez grandes, 1 m ou 1,2 m et il n'y a pas de vent du tout pour stabiliser, donc on roule beaucoup. Cela dure à peu près trois heures, jusque vers 13

h. Puis le vent se lève, et, surprise, il vient du sud-ouest, alors qu'il était prévu du nord. Donc, on est dans une situation bizarre, les vieilles grandes vagues arrivent de gauche et le vent (et les nouvelles petites vagues) arrivent de droite. Les vieilles vagues commencent à baisser et après une heure, le vent forçant un peu, ce sont les nouvelles vagues qui dominent.



Dauphins

Nous allons avec foc et grand-voile, mais on garde un peu de moteur. Le vent est de force 3 et ne nous donne pas assez de vitesse, nous voulons arriver avant la nuit. Les dernières heures sont agréables, on avance bien, le soleil sort des nuages, mais il ne fait pas chaud, on est toute la journée en pull et pantalon et, plaisir en plus, des dauphins nous accompagnent un moment. Nous voyons les Sporades d'assez loin. Je vois une sorte de mat noir et crois d'abord que c'est un voilier, mais c'est en fait un phare sur la plus petite des Sporades et la plus à l'ouest, Psathoura. Nous approchons de Kira Panayia où nous allons. L'entrée de la baie est étroite et on ne la voit qu'au dernier moment.



L'entrée de la baie

Le guide dit que par fort vent du nord, on ne peut pas rentrer, les vagues roulent en plein dans la baie mais pas de problème aujourd'hui, le vent est du sud-ouest maintenant et n'est pas fort. Cette baie a la forme d'un cœur à l'envers. C'est beau et sauvage, on se croirait à Sognefjord (un grand fjord un peu au nord de Bergen). Nous ancrons au sud-ouest, il est

18 h 10, on a mis douze heures pour venir et nous sommes seuls dans la baie, il y a de la place. D'abord, nous mettons l'ancre de devant et, pour plus de sécurité, parce que le vent va tourner au nord cette nuit, Jens va mettre l'ancre de derrière avec l'annexe. Il n'y a pas internet ici, donc pas de blog et je téléphone à Nina, notre fille aînée, avec le téléphone satellite pour lui dire et lui demander de prévenir ses sœurs, qu'elles ne s'inquiètent pas. Nous dinons dehors, mais bien emmitouflés, pulls, veste et, pour moi, une couverture en prime, on se croirait vraiment à Sognefjord, même la température.



Il ne fait pas chaud

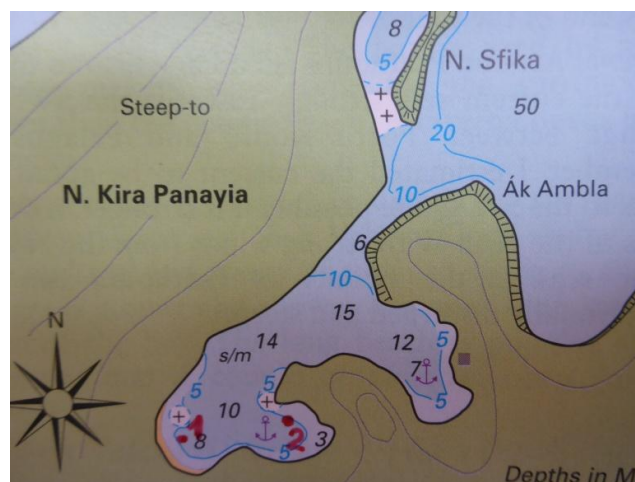
Et là, assis dans le cockpit, nous voyons un phoque. Ces îles forment une réserve naturelle, surtout pour protéger les phoques moines, ils sont peu nombreux et menacés d'extinction, et nous en voyons un, quelle chance mais il est trop loin pour faire une photo.

Dhiaporos-Kira Panayia: 65 mn (117 km)

Florvåg-Kira Panayia:  $5\ 170 + 65 = 5\ 235$  mn (9 423 km)

### **Vendredi 6 mai 2016. Ile de Kira Panaya**

Le vent a tourné cette nuit et vient du nord, c'est l'ancre de derrière qui nous tient, et nous sommes juste en face l'entrée de la baie donc on décide de déménager, d'aller plus à l'intérieur.



Nous déménageons de 1 à 2

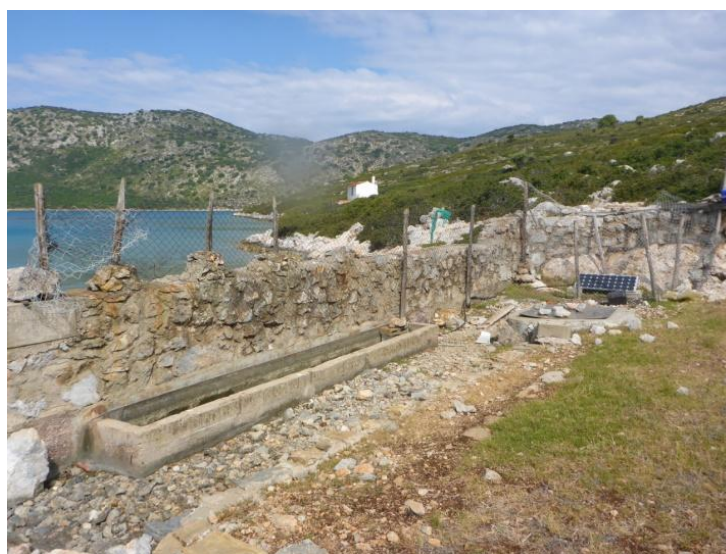
Jens va récupérer l'ancre de derrière avec l'annexe, il la remonte un peu et moi, avec le winch, je tire le tout, annexe, bonhomme et ancre. Puis on remonte l'ancre de devant et nous allons ré-ancrer dans la même baie mais plus à l'est. On ancre bien au milieu comme cela on peut pivoter dans tous les sens si le vent tourne encore. Puis nous ramons, en fait Jens rame, dans l'autre partie de la baie où on avait vu une petite maison blanche en arrivant. On voit aussi une grande construction comme un grand carré de murs et en fait c'est un parc pour rassembler les chèvres.



La maison blanche



L'enclos pour les chèvres



L'abreuvoir, alimenté par un panneau solaire

On débarque là et on va le voir, il a été construit en 1956, la date est marquée dans le ciment. Le long d'un des murs un abreuvoir est alimenté par une pompe qui reçoit son énergie d'un panneau solaire. Un flotteur met en route la pompe quand l'abreuvoir est presque vide. Jens teste le système et ça marche, c'est bien, les chèvres ont ainsi de l'eau. Nous marchons sur un tout petit sentier, plus sentier de chèvres que d'humains. La végétation est assez pauvre, mais il y a beaucoup de petites fleurs. Cela me fait penser à une île vers Sognefjord (encore) qu'on appelait l'île aux fleurs. Vue de la mer, elle avait l'air nue, mais on avait trouvé, avec Laila, 13 sortes différentes de petites fleurs, je crois. Ici, ce n'est pas le froid et le vent, mais plutôt la sécheresse et la chaleur qui sont dures pour les plantes mais le résultat est le même, les plantes sont petites. Puis c'est moi qui rame pour revenir.



Jens fait du pain

Au bateau Jens fait du pain, du bon pain frais pour le lunch. Baignade extra-rapide, pour moi en tout cas, je descends l'échelle et remonte. Après le lunch nous repartons en annexe vers une plage, assez près.



Sur la plage



Nous avons un voisin

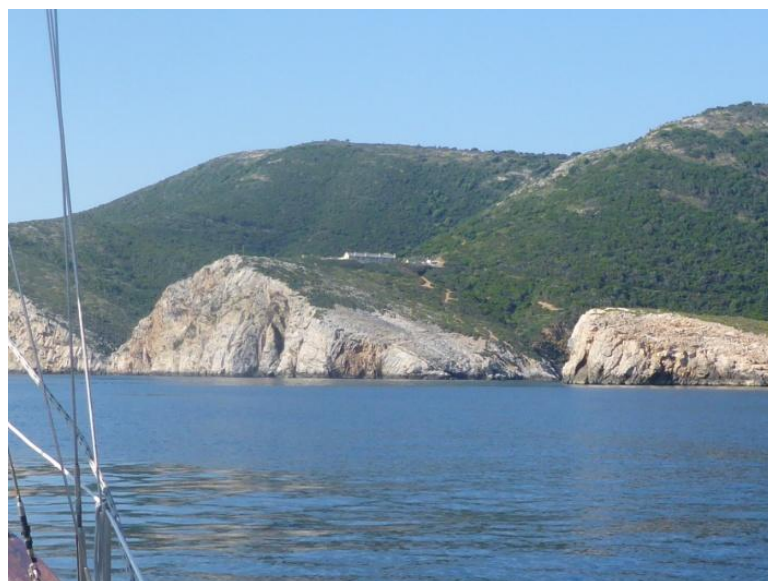
Pendant que nous sommes à terre, nous voyons arriver quatre voiliers, ensemble. La saison des charters recommence. L'un ancre près de nous et les trois autres dans l'autre partie de la baie. L'un d'eux passe près de nous et un homme nous parle en norvégien. Après diner, nous admirons des chèvres, elles sont grandes et ont de jolies cornes, ondulées en hauteur. J'espérais revoir le phoque mais il n'est pas revenu.

### **Samedi 7 mai 2016. Patitiri. Ile d'Alonnisos**

Très beau et très calme, nous partons à 9 h , nous n'allons pas bien loin aujourd'hui, mais nous voulons aller voir un monastère sur l'île de Kira Panayia, l'île où nous sommes mais dans une autre baie, à l'est de l'île. Nous remorquons donc l'annexe, nous en aurons besoin là-bas.



Pour une fois, nous remorquons l'annexe



Le monastère là-bas.



L'escalier pour y monter

La baie du monastère est assez ouverte et on ne peut y aller que par beau temps, on a de la chance d'y aller aujourd'hui. On ancre sans problème et allons à terre avec l'annexe. D'abord il faut monter un escalier creusé dans le rocher puis un chemin assez raide.



Le monastère

Les moines étaient ravitaillés par des ânes. Le monastère a été fondé en 993, il a donc plus de mille ans mais il a été restauré dernièrement. C'est un grand bâtiment carré avec la chapelle au milieu et un grand jardin autour. C'est fermé et on ne voit personne, les seuls êtres vivants que l'on voit sont deux dindons et deux oies. Les moines ont une très belle vue sur la mer. Nous repartons et cherchons une baie sur l'île de Peristeri où ancrer pour manger le lunch. La première baie est assez ventée et le vent tourne tout le temps donc nous repartons. La deuxième est plus abritée, nous ancrons, nageons rapidement, c'est froid et déjeunons. Nous remontons l'annexe et repartons. Tout va bien, c'est calme et je travaille en bas à rattraper mes blogs en retard quand j'entends un cri : la casquette de Jens s'est envolée ! Branlebas de

combat. J'ensroule le foc et je suis aux commandes, je retourne sur le lieu de la disparition et m'approche tout doucement, on la voit toujours. J'ens la rattrape avec la gaffe, et voilà.



Opération sauvetage de la casquette

On voit plusieurs voiliers, c'est samedi et la saison des charters recommence. Nous arrivons à Patitiri sur l'île Alonnisos à 18 h, joli port mais ouvert vers l'est. Des quais sont réservés aux ferries, mais à un quai un homme travaille sur son bateau et dit qu'on peut se mettre devant lui. On se met là, les vagues rentrent un peu dans le port et Maja bouge pas mal, les vagues viennent de devant mais elle ne cogne pas contre le quai et ça va. Petite promenade en ville, très fleurie et coquette, puis courses au supermarché, il sera fermé demain dimanche. Dîner, banal, à une taverna et soirée tranquille au bateau ... qui bouge.



Maja. Patitiri

Kira Panayia-Patitiri: 23 mn (41 km)

Florvåg-Patitiri:  $5\,235 + 23 = 5\,258$  mn (9 464 km)



## Dimanche 8 mai 2016. Patitiri. Ile d'Alonnisos

Quand on se réveille, on voit un catamaran-ferry au quai en face de nous, on ne l'a pas entendu arriver cette nuit. On avait un peu pensé se mettre à ce quai, heureusement qu'on ne l'a pas fait, il aurait fallu déménager en pleine nuit. Jens va à la station-service et demande si le gars peut livrer du diésel, pas de problème, le gars ferme la station-service, prend Jens dans son camion et vient sur le quai. Puis, le plein terminé, il remonte à la station avec Jens, rouvre sa station, et Jens paie.



Diésel



Eau



Rue principale. Patitiri

Puis Jens va acheter une carte électronique qui permet de prendre de l'eau sur le quai. Jens ne le fait pas avec un tuyau, il utilise une sorte de gourde en plastique de 20 l. Il y va trois fois et le réservoir est plein, on a utilisé 60 l en une semaine, ce n'est pas beaucoup.

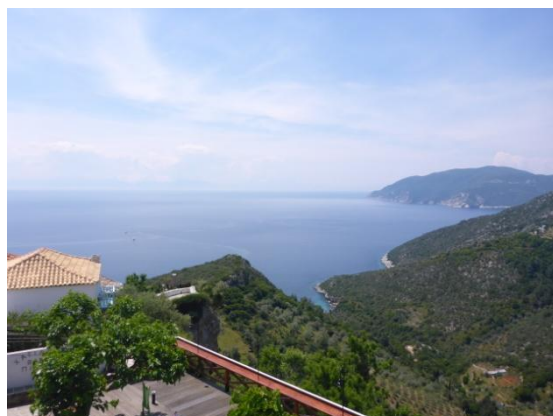


Vieux chemin empierré

Puis nous montons, à pied, à la Chora, le vieux village perché dans la montagne. Ici, c'est marqué Hora, pas Chora. Un vieux chemin bien empierré y monte.



Chora ou Hora ou Xora



Vue de là-haut

La Hora, ici, est en partie ancienne et en partie assez récente : en 1965, un violent tremblement de terre a détruit de nombreuses maisons mais elle a été restaurée depuis. Joli village et très belle vue, mais tout est fermé, seul un café est ouvert, on y prend un jus d'orange et admirons la vue. Redescente, quelques minutes de repos, on a fait seulement 5,7 km, mais raides, puis bain de soleil et baignade à la plage. L'eau est à 20 ° et c'est la première fois qu'on peut rester un peu plus longtemps dans l'eau et, en plus, il y a plein de bouts de verre. Lunch sur Maja, Jens propose une salade grecque mais moi, en scandinave assimilée, je veux mes tartines.



Le Flying Dolphin (qui fume)



Le Flying Cat 5



Le ferry

L'hydrofoil, « Flying Dolphin » part à 15 h 30, en enfumant tout le village, puis peu après, c'est le catamaran « Flying Cat 5 » qui part et encore quelques minutes après un ferry qui prend des voitures arrive. Bonnes communications pour une île où vivent 2600 habitants.



Jens va jeter le gros paquet de ficelle que nous avons dans l'hélice

Un voilier anglais (Eileen et Tony) arrive et se met au quai de l'hydrofoil, je vais leur dire mais ils disent « on verra » et s'y mettent quand même. Jens parle avec eux, ils sont sympas et on les invite à boire un verre. Pendant que nous sommes ensemble sur Maja, un policier du port vient leur dire de déménager, le Flying Dolphin va revenir. On leur propose de reculer Maja vers le grand yacht à moteur et ainsi ils pourront se mettre devant nous. On les aide à tirer leur bateau, tout se passe bien, ils sont maintenant devant nous et le Flying Dolphin arrive à 21 h 15.



Eileen et Tony  
(Jens va le faire changer d'avis pour le Brexit!)

### **Lundi 9 mai 2016. Patitiri**

Nuit calme jusqu'à 6 h quand le « Flying Cat 5 » part, mais nous nous rendormons après. Courses, en particulier des fruits et des légumes qui ne sont pas vendus dans le supermarché mais dans une fruiterie. En redescendant la rue, nous voyons par une porte entrebâillée une exposition. On y rentre et c'est un centre qui présente le parc naturel, ce qu'ils font pour protéger les phoques, la situation des phoques etc. Apparemment les enfants de l'école locale sont assez présents avec des dessins, des panneaux explicatifs et des travaux manuels. Mais, comme partout en Grèce en ce moment, les subventions se font rares.



Patitiri



Le centre du Parc naturel

Le gars raconte qu'ils ont des bateaux pour patrouiller mais pas d'argent pour les faire naviguer. Nous repartons ensuite vers Votsi, le prochain petit port (en travaux) au nord de Patitiri. Bonne promenade en longeant la mer, on pourrait se croire sur la Riviera, forêt de pin, hôtels surplombant la mer et fleurs partout, par exemple bougainvilliers qu'il n'y avait pas au nord



Bougainvilliers



Votsi

Nous voyons les travaux du port qui ne sont pas finis, mais le port sera plus protégé, les jetées ont été rallongées et un bon quai permettra l'accès à plus de bateaux. En revenant, nous croisons Tony et Eileen. Ils ont habituellement leur bateau ici, à Votsi, à un corps mort. Nous rentrons et déjeunons. La promenade a été courte mais raide avec beaucoup d'escaliers donc nous avons mérité un petit repos. Le Flying Cat s'en va en nous enfumant et sur le quai, un bus attend des touristes et laisse tourner son moteur longtemps et nous enfume aussi. Un bateau arrive avec un groupe de touristes anglais, ils viennent de l'île suivante, Skopelos. Le bus les emmène, je suppose, à la Chora. Nous allons à la plage et les voilà qui reviennent, il y a au moins 25 personnes sur la plage, mais aucun ne se baigne, pourtant l'eau est à 19,5 ° et c'est agréable. Ils repartent ensuite avec leur bateau. Nous, nous montons au musée voir une exposition sur la photographie, sur les pirates de la mer Egée et sur la guerre d'indépendance.



Au musée

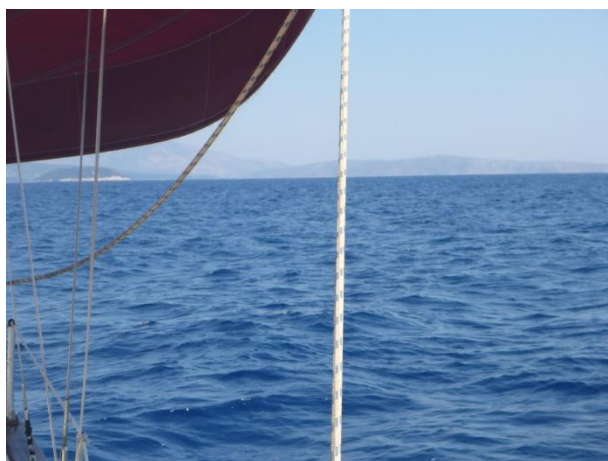
De vieilles cartes sont affichées et c'est drôle, mais certaines cartes de l'antiquité sont plus exactes que des cartes du dix-huitième siècle. Nous mettons un poulet au four et invitons Tony et Eileen, mais ils ont bien déjeuné à Votsi et refusent, mais ils nous invitent à boire un verre à 18 h 30. Nous y allons et Tony nous sert un gin and tonic, c'est drôlement bon. Nous passons un bon moment ensemble, Tony et Jens parlent de politique, Brexit ou pas Brexit, et nous parlons de bateau et des îles ici, ils aiment beaucoup. C'est vrai qu'Alonnisos est sympathique, boisée, verdoyante, calme et les gens y sont sympas. Nous rentrons déguster notre poulet, bien bon, et nous ne nous couchons pas trop tard, nous partons demain pour Skyros.

### **Mardi 10 mai 2016. Linaria. Skyros**

Le Flying Cat doit partir à 6 h 40 mais démarre son moteur à 6 h 15, le Flying Dolphin et le ferry partent à 6 h 30, donc réveil tôt aujourd'hui. Très beau et calme ce matin, les Anglais diraient « a lovely day ». Nous petit-déjeunons, disons au revoir à Tony et Eileen, et partons à 9 h. Peu de vent d'est, donc foc et moteur, nous pouvons lire, tricoter (moi), faire des sudokus. Un pêcheur, qui a AIS, vient droit vers nous, mais nous accélérons un peu et passons devant, sinon personne. Le temps passe vite et c'est une traversée agréable. Dans l'après-midi, le vent force un peu et nous allons seulement à la voile. Pour arriver à Skyros (ou Skiros, on voit les deux), il faut passer un passage assez étroit entre deux îles, mais aujourd'hui avec ce beau temps, pas de problème. Juste après, dans une large baie, nous assistons à une « régata »: deux pêcheurs qui rentrent au port, Linaria, où nous allons aussi, font la course.



Deux pêcheurs qui font la course



Skyros là-bas

Arrivés dans le port, une bonne surprise nous attend. Deux mariners en dinghy nous montrent où aller, nous aident à nous amarrer le nez sur le quai et avec un « mooring » derrière.



Luxe



Linaria. Skyros

Ils nous souhaitent la bienvenue, nous annoncent qu'il y a des douches, une machine à laver, une bibliothèque où l'on peut échanger des livres et l'eau, l'électricité et internet sont inclus dans le prix. Quand on remercie pour tout cela, le chef de port dit en souriant: « Oui, mais attendez de voir le prix ». On pense que cela va être un peu cher, peut-être 15 ou 20 €. Jens va nous inscrire ensuite au bureau et payer. Le prix ? 5,5 € par jour ! On leur dit qu'ils devraient augmenter leur prix, c'est trop bon marché. Sur le quai, c'est fleuri, de nombreuses affiches renseignent sur la flore, les animaux de l'île, on se sent bien accueillis. Nous sommes trois voiliers dans le port, un charter et un voilier anglais qui vient augmenter ma collection de « bleus », il s'appelle « Blue Velvet of Sark ». Le chef de port se déplace par une sorte de plateforme électrique à trois roues. Nous faisons notre traditionnelle promenade de reconnaissance. Le village est tout petit, juste une rangée de maisons autour du port, la capitale, Skyros, est de l'autre côté de l'île, mais c'est ici qu'arrive le ferry. Il arrive d'ailleurs à 19 h 45, et est annoncé non pas par un coup de sirène mais par les premières notes d'une symphonie ! Tout le village est là, nous aussi. Quand la nuit tombe, des projecteurs bleus, sous l'eau le long du quai, éclairent l'eau du port. Les poissons doivent aimer cela, on en voit beaucoup, même des grands.



L'eau du port est bleue la nuit

Patitiri-Linaria (Skyros): 38 mn (68 km)

Florvåf-Linaria: 5 258 + 38 = 5 296 mn (9 533 km)

### Mercredi 11 mai 2016. Linaria. Skyros

Réveillés tôt par des pêcheurs et par le ferry qui part, il ne fait pas chaud, gris et un peu de vent. J'ens va acheter du pain à la boulangerie, c'est incroyable qu'il y ait une boulangerie pour un si petit village.



Le quai avec la bibliothèque

Je vais prendre une douche, c'est simple mais impeccable et on entend même la radio ; à la fin de ma douche, un air connu, « La mer » de Charles Trenet, mais en anglais. Revenue au bateau, j'entends un homme qui psalmodie quelque chose d'une voiture qui passe lentement. D'abord je crois que c'est religieux, il récite des mots d'une façon monotone. Nous avons déjà entendu la même chose à Sigri sur Lesbos.



Le marchand de plantes

Et, en fait, c'est un marchand de plantes et fleurs qui annonce sa marchandise. Je reconnais quelques mots, gardénia, pétunia ... J'ens parle un peu avec le couple de Blue Velvet et, comme ils partent aujourd'hui, ils nous donnent une carte de Skyros. Nous allons traverser l'île en vélo, et heureusement la route suit une vallée et ne monte pas trop.





La route suit une vallée



La plage et la chora



Au bout de la plage, une chapelle creusée dans le roc

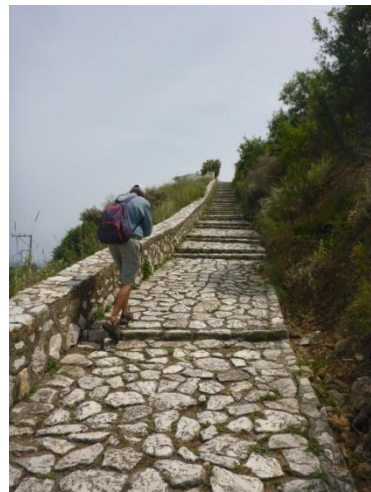
Nous arrivons de l'autre côté et allons jusqu'à la pointe de la grande plage. Ce n'est pas facile d'aller à la plage, des maisons de vacances avec murs et clôtures ferment l'accès. On laisse les vélos, descendons un chemin qui se termine dans le lit d'une rivière à sec. Très belle plage, soleil et baignade, on a cette immense plage pour nous tout seuls. Puis un groupe de 7-8 gamins se met à 100 m de nous, on a de la place. Ils nagent jusqu'à un îlot, reviennent, jouent au ballon, se re-baignent, ils ont l'air de bien s'entendre et de bien s'amuser.



Les gamins



Dans la rivière sèche



En montant à la Chora



La Chora

Puis nous remontons notre rivière sèche, récupérons nos vélos que nous utilisons quelques minutes et laissons de nouveau. Nous montons par un escalier à la Chora, perchée sur un piton. Ici aussi les gens avaient peur des pirates et habitaient sur une montagne un peu à l'intérieur. Cette Chora est très escarpée, ruelles raides et escaliers. D'en haut on a une belle vue sur la grande plage et sur la nouvelle ville au pied de la Chora. Les maisons ici sont comme on imagine les maisons grecques, blanches, à toit plat et aux portes et fenêtres bleues. Ce n'était pas comme cela plus au nord. On redescend, remontons sur nos vélos et rentrons en faisant un détour pour aller voir une marina inachevée dans une baie. Le plus gros est fait, un grand bassin a été creusé et les digues ont été construites, puis les travaux se sont arrêtés. Quel gâchis.



La marina inachevée

Nous rentrons, nous avons été partis 6 heures et avons fait 32 km en tout, vélo et marche, on est un peu fatigué et on a chaud. Pour se rafraîchir, Jens se baigne dans le port. Nous restons encore ici quelques jours, demain il y aura beaucoup de vent.

#### **Jeudi 12 mai 2016. Linaria. Skyros**

Il fait gris, venteux et frais, pas encore le grand beau temps. Nous lavons du linge, le port a une machine professionnel de 10 kg, et on sèche sur le bateau, en surveillant les nuages. Jens a discuté longuement hier soir avec le chef de port. Il lui a raconté que les habitants de l'île de Skyros s'entendent bien et font beaucoup de choses en commun. Par exemple, ce sont eux qui sont propriétaires du ferry qui fonctionne sans subventions. Le port aussi est communal et il a expliqué à Jens qu'ils ne veulent pas devenir une marina, ils pourraient faire payer plus mais les règles sont compliquées. Ce matin, nous marchons sur le port et rencontrons le sous-chef du port. Il a ce travail depuis deux semaines, c'est tout nouveau pour lui. Avant, il habitait Thessaloniki et avait une entreprise de portes et fenêtres qui a fait faillite avec la crise. Il a eu le travail ici et, d'accord avec sa femme, ils sont venus vivre sur Skyros. Il pense que c'est mieux ici pour sa fille de 8 ans, vie plus simple et sûre. Il nous dit que le port et ses aménagements sont en fait l'œuvre du chef de port, avec l'accord de la communauté, il est ici depuis 10 ans. Nous prenons un café grec (avec le marc en prime) à la boulangerie puis allons en vélo à la plage, à 1,5 km. Ce n'est pas loin, mais ça monte raide et descend de même. Un faible rayon de soleil mais l'eau est bonne, presque 20 °. Un homme reste dans l'eau longtemps, son chien, qui ne veut pas aller dans l'eau, vient nous voir, très sympa. Jens parle avec ce gars qui est le chef des pompiers de l'île. Il dit qu'il se baigne toute l'année. Lui aussi dit beaucoup de bien du chef du port.



« Notre » plage. Jens parle avec le chef-pompier

Retour au bateau, un voilier français arrive, lunch et il se met à pleuvoir, heureusement la lessive est sèche. Jens reste dehors ... sous un parapluie.



Jens sous son parapluie

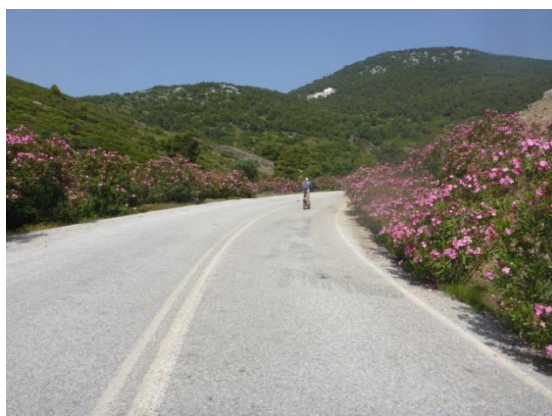
La pluie s'arrête vite, nous allons faire un petit tour en vélo, il fait gris, nous voyons une plage mais elle n'est pas si bien que la nôtre. Nous faisons une boucle plus longue pour rentrer mais moins raide et allons nous baigner à notre plage où nous avons, enfin, un rayon de soleil. Diner sympa à la taverna la plus proche de Maja. Nous avons du poisson servi avec des légumes grillés, oignons, deux sortes de poivrons et courgettes, c'est bon et léger. Le dessert est une pomme crue arrosée de sirop. On est aux premières loges pour voir le ferry arriver, accompagné de la symphonie qui est en fait jouée par un restaurant à terre. Jens trouve le vin bon et en achète un kilo et demi ! Le vin est mesuré en kilo ici.



1,5 kg de vin

### Vendredi 13 mai 2016. Linaria. Skyros

Très beau et chaud, premier jour de vrai beau temps. Je suis un peu fatiguée et on décide de faire un tour assez court aujourd'hui et de partir tôt. Nous prenons la route qui sort de Linaria comme pour traverser l'île et tournons à gauche pour aller à une baie. Cela commence assez plat mais devient vite très raide, il fait chaud et il n'y a pas d'ombre. J'en connais une qui râle. Mais le paysage est beau et des lauriers roses poussent un peu partout, au fond des vallées et le long de la route, c'est magnifique.



Les lauriers roses

Après être bien monté, on redescend, raide, raide et il faudra remonter ça. Nous arrivons à une jolie baie, avec un petit port et une plage, mais on ne se baigne pas. Arrête ravitaillement, fruits secs et noix et de l'eau. J'ens parle avec un homme et montre sur la carte un raccourci, oui, oui on peut le prendre. On y va donc, c'est encore plus raide et devient bientôt un chemin de terre étroit et même le GPS y perd son latin, donc on revient sur la route et revenons par le même chemin. Ce détour n'améliore pas l'humeur de madame, mais enfin il faut bien rentrer.



Même Jens baisse la tête



Alors, imaginez Jeannette

Nous passons par notre plage avant d'arriver à Linaria et là nous faisons notre BA (bonne action) : nous ramassons de la poubelle et en faisons un tas. Puis bonne baignade, cela fait du bien, l'eau est bonne. Rentrés au bateau, nous mettons le bimini pour faire de l'ombre, première fois cette année. Bon lunch, bien mérité, le « petit » tour a tout de même fait 15 km et sieste. Le chef de port demande ensuite à Jens de déplacer un peu Maja, d'autres voiliers arrivent. En fin d'après-midi, nous sommes neufs bateaux, trois Français, un Italien, trois Anglais et deux Norvégien le quai est plein. Nous retournons nous baigner en fin d'après-midi et emportons un grand sac poubelle pour finir notre BA. Près de la plage Jens cueille en passant des mirabelles bien mures.



Notre BA : nous avons ramassé de la poubelle

Puis diner à une autre taverna, nous prenons un risotto de mer, une sorte de paella, c'est bon, mais on attend bien longtemps. Nous avons des nouvelles de Longway et de nos amis Fritz et Margret. Ils sont à Kios et vont aller à Psara et nous aussi, nous faisons un petit détour pour aller revoir cette ile qui nous a tant plu. Nous allons sans doute nous rencontrer là et on en est très content.



Huit grands mats et deux petits (les nôtres). Linaria

**Samedi 14 mai 2016. Linaria. Skyros**

Encore beau et chaud, mais un peu de vent. Nous retournons vers le nord, voir la nouvelle chora, la « capitale » de l'île, mais cette fois en prenant une petite route qui, surprise, monte, monte, mais c'est joli et tranquille, on ne voit pas une voiture. Nous voyons un barrage en construction, et c'est actif, on voit des camions arriver et repartir.



Le barrage en construction



La ville moderne

Puis nous arrivons à la ville qui est, en fait, une prolongation de la chora sur son piton. Jolie petite ville blanche, animée. Nous faisons des courses à un supermarché et descendons vers la mer puis reprenons la route directe pour rentrer. Bon tour de 23 km, l'aller raide et le retour contre le vent, c'est bon pour le cœur. En rentrant, nous nous baignons, cela devient vraiment agréable et Jens « vole » encore des mirabelles. Lunch, sieste, blog pour moi et changement d'huile pour Jens.



Jens, le voleur de mirabelles



Le ferry qui part (et arrive) en musique

Diner au bateau de côtelettes de moutons, haricots verts et compote de mirabelles. Après diner Jens va inviter nos compatriotes, les Norvégiens, qui eux aussi voulaient nous inviter. Knut et Mette sont d'Asker, près d'Oslo, et ont navigué un an de plus que nous, ils sont partis en 2013. Ils sont allés aux Canaries avant de revenir en Méditerranée. Nous passons une bonne soirée ensemble et espérons nous revoir. Nous partons demain matin de bonne heure pour Psara, notre petite ile favorite.



**Dimanche 15 mai 2016. Psara**



Le soleil se lève



Le blanc est très profond. Moi, je trouve que cela ressemble à un éléphant.  
Mais Jens y voit un canard

Nous partons à 6 h en essayant de ne pas faire trop de bruit et nous voyons le soleil se lever derrière l'île. C'est très calme entre les îles mais ensuite on trouve des « vieilles » vagues, pas grandes, 60-70 cm et pas de vent du tout. Elles nous arrivent de  $\frac{3}{4}$  avant et cela va très bien mais Maja bouge pas mal et on ne peut pas faire grand-chose. J'ai pris une pilule contre le mal de mer pour être tranquille et nous faisons des siestes à tour de rôle.



Dauphins

Vers midi des dauphins viennent nous voir et restent assez longtemps avec nous, quelles belles bêtes sympathiques. Le vent se lève dans l'après-midi, du sud-est, donc on est au près. Nous mettons le foc et avec un peu de moteur on avance bien en gitant un peu.



Bonne vitesse

Nous contournons Antipsara, l'île inhabitée à l'ouest de Psara puis voyons le village de Psara avec ses deux églises.



Psara et ses deux grandes églises, une à gauche et une à droite



Maja. Psara

Nous entrons dans le port et voyons qu'il y a de la place, un seul grand voilier est perpendiculaire au quai. Niko, le patron de la taverna, est sur le quai, nous prend nos amarres et nous souhaite la bienvenue. Nous nous mettons en long, comme cela nous avons le vent dans le nez. Nous allons boire un verre à la taverna, Athena, la femme de Niko nous souhaite aussi la bienvenue, puis nous nous baignons rapidement. Pendant ce temps deux voiliers anglais arrivent de Linaria et se mettent perpendiculaires au quai. Tout ce monde va diner chez Niko et Jenny la cuisinière (qui nous fait une bise quand elle nous voit) a du travail. Quand on entre dans le café, les gens nous reconnaissent et nous saluent. L'équipage du grand voilier, huit personnes, est russe et demande du homard. Nous, nous prenons le plat du jour, un gratin de pâtes. En entrée, Niko nous offre un plat de poisson : il a gagné ce poisson à une loterie et il en offre un peu à tous ses clients. Une petite anecdote: nous voyons le pope, avec sa robe noire, aller tout au bout de la jetée. Il retire sa robe et, en chemise et pantalon, se met à pêcher.

Linaria (Skyros)-Psara: 58 mn (104 km)

Florvåg-Psara:  $5\,296 + 58 = 5\,354$  mn (9 637 km)

### **Lundi 16 mai 2016. Psara**

Les Russes partent à 6 h 15 sans faire de bruit. Il fait beau, chaud, 26 °, très agréable. Je rattrape le blog de samedi puis nous allons, en vélo, à la belle plage de Laka, à 2,5 km d'ici, près des éoliennes.



La plage de Lakka



BA de poubelle

Il y en a sept mais seulement quatre qui marchent. Nous prenons un bain de soleil, dix minutes de chaque côté et nous nageons un bon moment. Et ici aussi, nous faisons une BA (bonne action) de poubelle. Quand on rentre les deux voiliers anglais sont partis. Nous attendons Longway, Margret a envoyé un mail hier annonçant leur arrivée aujourd'hui. Nous voyons un haut de mat derrière la jetée, nous sautons sur nos vélos et allons voir, mais c'est un voilier blanc, à un seul mat, ce n'est pas Longway. Niko et nous allons les accueillir, c'est un couple de Nouvelle-Zélande. Nous déjeunons, café, blog et Jens fait un petit tour en vélo. Il revient vite, il les a vus ! Nous ré-enfourchons nos vélos et allons sur la jetée. On se fait de grands signes de la main et allons au quai. Quel bonheur de se revoir, nous ne nous sommes pas vus depuis novembre 2015, quand nous étions allés les voir en voiture, nous étions à Datça en Turquie et eux à Urla. Ils sont trois, leur fils Ernst est avec eux.



Les voilà !

Nous allons boire un verre et à ce moment-là, Knut et Mette, les Norvégiens arrivent aussi. Ils se joignent à nous et nous passons un bon moment ensemble. Longway est le long du quai, juste devant nous. Le chef du port vient voir Jens et lui dit que si d'autres bateaux arrivent il faudra se mettre perpendiculaire au quai. Oui, oui dit Jens ... Dans l'après-midi, nous allons nous baigner à la plage près d'ici. Bonne surprise, c'est propre, pas d'algues, l'eau est plus chaude qu'à la plage de Laka et en plus il y a une douche. Nous décidons de dîner tous ensemble à 20 h. Les Nouveaux Zélandais ne veulent pas venir. Nous sommes donc sept, trois Suisses et quatre Norvégiens. Bon repas et bonne soirée. A part Ernst, nous sommes tous retraités et pas si jeunes et tous nous philosophons que le temps a passé vite et comme le dit Knut : « Those were the days, my friend ».



Jens, Mette, Knut, Ernst, Jeannette, Margret et Fritz

**Mardi 17 mai 2016. Psara**



Hurra for 17. Mai!

Aujourd'hui c'est la fête nationale en Norvège. Nous félicitons Knut et Mette et ils nous félicitent, puis ils partent.



Peu de végétation et quatre chapelles

Nous allons en vélo à la plage de Lakka et comme le vent souffle du nord, il y a pas mal de vagues. Mais en allant tout au bout de la plage, c'est plus calme. On se baigne mais ce n'est pas chaud. Une jeune femme marche sur la plage, elle est ukrainienne et son mari travaille à réparer les éoliennes. Fritz et Margret sont allés marcher vers les vieux moulins sur la colline. Nous revenons au bateau, lunch, petite sieste et blog. En fin d'après-midi, nous allons nous

baigner à la plage près d'ici, l'eau est plus froide aujourd'hui à cause du vent. Je me lave les cheveux à la douche de la plage.



Lakka. Les chèvres se mettent à l'ombre



Un homme est en haut et répare l'éolienne



Jens peint l'ancre en blanc : c'est plus facile à voir au fond

Nous allons boire l'apéritif sur Longway puis dîner tous ensemble à la taverna : trois Suisses, deux Nouveaux-Zélandais et deux Norvégiens. Nous sommes tous d'accord pour manger plus léger qu'hier. Nous prenons des salades et des légumes, c'est bien assez et cela nous permet de prendre un bon dessert. Fritz, Margret et Ernst partent demain matin. Nous restons encore un jour ici. Psara est beaucoup plus sèche que Skyros, ici il n'y a pas d'arbre, la végétation est rase et de nombreuses fleurs sont déjà fanées. Mais la lumière ici est spéciale, c'est très lumineux.



Nikos et Athena. Psara



Rødt, hvit og blått

**Mercredi 18 mai 2016. Psara**



Psara



Longway part

Fritz, Margret et Ernst partent à 8 h par un bon vent, force 4-5. Ils vont ancrer dans une baie à Chios, mais nous allons nous revoir bientôt. Nous allons visiter le bateau de Dave et Lyn, les Néo-Zélandais.



Nous ne sommes plus que deux

Ils ont un autre bateau en Nouvelle-Zélande et nous racontent des traversées, là-bas, longues et assez mouvementées. Puis nous montons sur le promontoire au - dessus du port. Le village de Psara est construit sur une partie plate au début d'une péninsule escarpée. Un beau chemin monte d'abord à un vieux moulin puis à une chapelle et à un monument élevé en mémoire du massacre de 1824. La population s'était réfugiée dans le fort, à cet endroit, et quand le fort a été conquis par les Turcs, un officier grec a fait sauter le fort, la devise de Psara était : « La liberté ou la mort ». Les Turcs ont alors massacré tous les survivants ou les ont emmenés comme esclaves. L'île est restée désertée très longtemps ensuite et n'a jamais retrouvé sa prospérité d'antan. Nous redescendons, allons chercher des bouts de verre à la plage sous la grande église sur sa falaise puis allons nous baigner à la plage près du port. L'eau n'est pas si chaude qu'hier, le vent la refroidit. En revenant, nous parlons un peu avec le couple ukrainien qui est en train de déjeuner à la taverna. La jeune femme cherchait des coquillages hier sur la grande plage de Laka et je lui avais expliqué que moi je cherchais des bouts de verre, mais elle n'avait pas bien compris, alors je lui montre ma récolte du jour. Son mari espère réparer



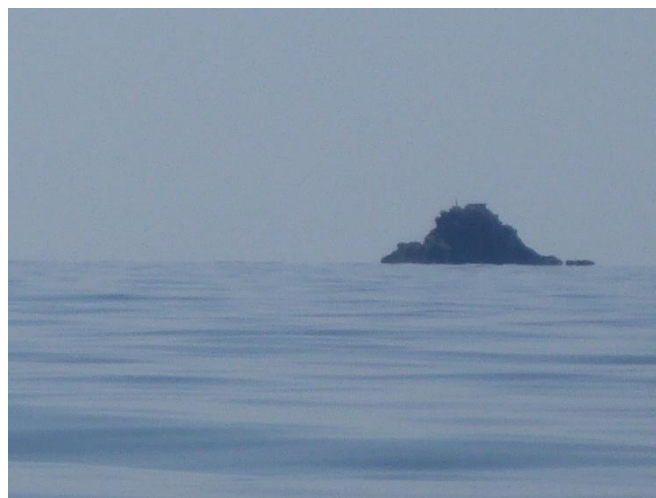
toutes les éoliennes sauf une qu'ils utilisent pour prendre des pièces de rechange. Ces éoliennes sont danoises, Vestas, mais font partie de la première génération, elles ne sont pas jeunes. Nous déjeunons dans le cockpit mais il ne fait pas chaud, 20 ° et beaucoup de vent, je pense à Longway qui est sur la mer. Après-midi tranquille au bateau, baignade super-rapide et diner avec Dave et Lyn à la taverna. Eux aussi partent demain, tôt, et vont aller à Linaria sur Skyros. Nous, nous partons vers Andros. Nous faisons nos adieux à Nikos, un hôte très sympathique et nous lui demandons de transmettre nos adieux à sa femme Athena qui n'est pas là ce soir. Merci et bonne chance à eux.



Le ferry « Psara Glory »

#### **Jeudi 19 mai 2016. Baie de Fellos. Andros**

Dave et Lyn partent à 5 h 30 et nous partons à 6 h. C'est très calme, pas un souffle et nous voyons le soleil se lever. Nous prenons le petit-déjeuner dehors et ensuite pouvons lire, nous reposer, faire des sudokus, la belle vie. Nous allons à l'île d'Andros, au sud-ouest, à la capitale Kastro. Nous voyons des dauphins mais ils ne restent pas longtemps avec nous. Exactement au milieu, entre Psara et Andros, nous passons un tout petit îlot, heureusement il est marqué sur les cartes.



Un îlot au milieu de nulle part



Relax, Max



Pêcheur et chapelle

Jens regarde la météo et comme il a envie d'ancrer et que la météo est bonne, nous changeons nos plans. Nous n'allons pas aller à Kastro, sur le côté est d'Andros mais dans une petite baie, Ormos Fellos, sur la côte ouest, qui nous a été recommandée par Fritz. Nous passons donc le détroit entre Evia et Andros qui, bien que large, peut être tumultueux.



Ancré dans la baie Fellos

Mais aujourd'hui et bien que le vent se soit un peu levé, pas de problème. Nous avons le vent dans le nez et même après avoir tourné plus vers le sud, nous l'avons toujours dans le nez. Nous arrivons à la baie Fellos, jolie plage, peu de maisons. Nous ancrons à peu près au milieu mais sommes quand même assez près de l'ouverture et une petite houle rentre, donc, vous connaissez l'histoire, Maja roule. J'ens nage jusqu'à l'ancre mais ça va, elle est bien enterrée dans le sable. Diner au bateau et soirée tranquille, mais de temps en temps quelques vagues un peu plus grandes rentrent et il faut tout ranger et attacher ou tout tombe. Nous nous couchons et Maja roule toujours.

Psara-Bais de Fellos (Andros) : 61 mn (110 km)  
Florvåg-Fellos Bay: 5 354 + 61 = 5 415 mn (9 747 km)

### **Vendredi 20 mai 2016. Batsi. Andros**



Jolie baie mais ouverte

Maja a beaucoup roulé et on n'a pas très bien dormi. J'ens en a même rêvé : je l'avais inscrit dans un cours pour apprendre à supporter le roulement d'un bateau, mais il ne voulait pas y aller. Ce matin, moi je voudrais partir mais on nage, on prend le petit-déjeuner et cela se calme un peu. Nous allons donc à terre avec l'annexe et marchons.



Champs en friche

La baie est encore bien sauvage, quelques maisons, c'est tout, et la plage est belle. Nous remontons un peu une vallée qui devait être cultivée avant mais où de nombreux champs sont en friche. Nous revenons à la plage et allons embarquer quand une jeune femme nous parle. Elle demande si nous sommes norvégiens, elle est suédoise. Son mari, anglais, arrive, portant leur bébé de neuf mois et nous invite à boire un verre chez eux, ils sont dans une des maisons qui bordent la plage.



Aidan, Eleonora, Alma et Jens

Nous sympathisons avec Alma et Aidan et recevons pleins de sourires d'Eleonora, le bébé. Le père d'Aidan a fait construire cette maison en 1972 et Aidan y est venu chaque année depuis son enfance. Après le verre, ils nous invitent au lunch, Aidan a pêché au harpon un grand poisson qu'il veut partager. Jens et Aidan vont cuisiner et nous restons toutes les deux, Alma et moi, Eleonora dort. Nous parlons comme de vieilles amies, c'est très agréable. Après le déjeuner, Jens les emmène tous les trois sur Maja, je reste à chercher des bouts de verre et en trouve un magnifique, bleu-turquoise. Puis Jens vient me chercher et nous buvons qui un café, qui un thé sur Maja. Jens les ramène et nous restons surpris et heureux de cette bonne rencontre. La météo, notre maitresse, prévoit de forts vents demain donc il vaut mieux partir, la baie est trop ouverte pour cela. Nous n'allons pas loin, à Batsi, un petit port à 6 miles d'ici.



Batsi



Maja. Batsi

Petite traversée, mais grise, un peu venté, ce sera bon d'être dans un port. Nous y arrivons à 19 h et le chef de port nous fait des signes que j'interprète mal. Je crois qu'il veut que nous

nous mettions perpendiculaire au quai avec une ancre derrière. Nous jetons donc l'ancre mais quand on arrive quai, il nous fait tourner et nous amarre le long du quai. On est donc amarré hybride, le long du quai mais avec une ancre qui ne nous sert pas, pour le moment du moins. Nous allons diner d'une pizza, petit tour sur le quai, beaucoup de tavernas, cafés et restaurant. Mais il ne fait pas chaud avec le vent et on rentre tôt chez nous. A 21 h 30 il commence à pleuvoir et nous avons une fuite dans le poste de pilotage. Une goutte tombe régulièrement du toit, on est obligé de mettre un saladier dessous.



Fuite

Baie de Fellos-Batsi (Andros) : 6 mn (11 km)  
Florvåg-Batsi:  $5\,415 + 6 = 5\,421$  mn (9 578 km)

### **Samedi 21 mai 2016. Batsi. Andros**

Hier soir, le vent nous poussait loin du quai. Je me réveille à 5 h 30 et le vent a tourné, il nous plaque contre le quai et est très fort. Je me lève et remets des pare-battages entre Maja et le quai. Le vent est de terre et très irrégulier, fortes rafales, force 7 puis il baisse puis remonte et cela fait un vacarme ! Cela dure deux heures à peu près et se calme un peu. Ensuite, dans la matinée, le vent tourne de nouveau et devient E-S-E, c'est-à-dire qu'on l'a presque dans le nez, et là encore, fortes rafales. C'est un vent de fou ! Mais on est bien amarré et protégé par la digue, mais en dehors du port, les vagues se forment et deviennent assez grosses. J'ens cherche la source de la fuite, démonte une part du plafond et trouve que c'est au trou où passe un câble qui vient d'un panneau solaire, il le bouche bien et remonte tout.



C'est ici que l'eau rentre

Nous allons marcher le long de la côte, c'est une côte découpée et assez construite de petits hôtels et appartements à louer.



Le port

En rentrant, nous parlons un peu avec nos voisins allemands, un jeune couple avec un bébé qui a loué un voilier pour deux semaines. Lunch au bateau et après-midi tranquille, il ne fait pas bien beau et le vent est fort.



Les vagues passent par-dessus la jetée, mais pas où nous sommes, heureusement



La plage

En fin d'après-midi, un petit rayon de soleil apparait et nous allons, en vélo, à une plage au nord de Batsi, jolie plage et un peu à l'abri du vent. J'ens parle encore avec les jeunes Allemands, ils pensent profiter d'une courte fenêtre demain matin pour partir, mais nous nous restons encore un jour ici. Diner léger au bateau et promenade dans le village de Batsi. Dès que l'on quitte le front de mer et ses cafés et restaurants, c'est un autre monde. Petites rues étroites, beaucoup d'escaliers, eau qui coule et des vieilles maisons avec de grands jardins. Une grande propriété est à vendre, 340 m<sup>2</sup> et 8000 m<sup>2</sup> de terrain. Je ne peux pas faire de photos parce qu'il fait nuit, nous reviendrons demain. Un homme qui est en train de bricoler nous dit hello et on commence à discuter. Il nous explique les raisons de la crise grecque et d'après lui, il faudrait changer tout le système économique pour que la Grèce s'en sorte. Il est bavard et on reste au moins une heure à l'écouter. Il est 22 h quand nous rentrons. Le vent est toujours fort et en rafales, J'ens s'endort mais moi, j'ai plus de mal à le faire.

### **Dimanche 22 mai 2016. Batsi. Andros**

Fortes rafales jusqu'à 2 h 30 avec des éclairs et parfois les lampadaires sur le quai s'éteignent. Les Allemands ont essayé de partir ce matin tôt mais sont revenus, les vagues étaient trop grosses. Dans la matinée cela se calme, mais le vent tourne au nord et recommence de plus belle. J'ens tire sur l'ancre pour éloigner Maja du quai et soulager la pression sur les pare-battages. Nous partons à Gavrio en vélo, le port un peu au nord, sur le même côté de l'île, là où arrivent les ferries. C'est à 8 km et cela ne monte pas trop, agréable, mais pas chaud avec le vent. On a le vent contre pour aller, mais peu de côtes et le vent avec pour revenir quand cela monte un peu. A Gavrio nous rencontrons Alma et un ami.



Jens, Alma et un ami d'Alma. Gavrio



La campagne est verte

On est content de se revoir et allons boire un café ensemble. Puis nous rentrons, faisons des courses en route, et 5 mn après notre retour il se met à pleuvoir, on a eu de la chance. Il souffle un vent à décorner les bœufs et il pleut des cordes, où est le beau temps grec ? L'anémomètre montre 16 m/s (32 nœuds) et même 18 m/s (36 nœuds) dans les rafales, le bas de force 8. Nous restons, bien sûr, au bateau de ce temps-là. Il s'arrête de pleuvoir en fin d'après-midi et nous allons marcher dans le village de Batsi, faire des photos des petites rues et escaliers, puis dîner à la même pizzeria que l'autre jour



Rues, escaliers et eau qui coule. Batsi

La salle est pleine d'hommes qui regardent un match de basket à la télé.



Le match à la télé



L'ancre sert maintenant, elle nous évite d'être poussés contre le quai



## Lundi 23 mai 2016. Ermoupolis. Syros

Le vent a bien soufflé toute la nuit. J'ens regarde plusieurs météo et toutes sont d'accord pour dire que le vent va baisser et les vagues aussi. Moi, j'ai du mal à le croire, il souffle encore de bonnes rafales dans le port et je n'ai pas envie de partir. On fait un compromis, on va attendre un peu avant de partir, donc on va faire une petite promenade sur le quai. C'est drôle, partout ailleurs on sent moins le vent, mais dans notre coin, où les Allemands et nous sommes, cela souffle fort. Avant de partir, J'ens va voir le « chef du port », en fait c'est un chef de port non-officiel mais comme il nous a aidé à accoster J'ens lui donne 10 € et il est content. Il est dans sa voiture au bout de la jetée et dort, c'est sa femme à côté de lui qui le prévient quand un bateau arrive. Pour partir ce n'est pas évident, le vent nous pousse contre le quai. On détache toutes les cordes sauf une devant qu'on relâche un peu pour permettre à Maja de pivoter puis J'ens tire sur l'ancre et met un peu de moteur, mais cela ne se passe pas comme on avait prévu, Maja ne pivote pas assez et vient près du bateau allemand. Donc on revient à notre place et on recommence, cette fois sans le moteur (il tourne au ralenti), J'ens tire sur l'ancre et Maja pivote comme il faut, et nous partons. A la sortie du port, bonne surprise, peu de vagues, surtout si on longe la côte, ce que nous faisons. En fait traversée agréable, on va avec le foc seulement et on avance bien. Nous voyons bien l'ouverture entre Andros et Tinos et continuons vers Syros.



L'ouverture entre Andros et Tinos



Ermoupolis

Le vent baisse et on démarre le moteur. Nous passons entre Syros et l'île de Gaïdharos et son phare où nous avons ancré dans une petite baie le 11 septembre 2015. Nous reconnaissons bien l'arrivée à Ermoupolis et sommes contents d'y revenir. Quelques voiliers sont déjà au quai, mais il y a de la place. Le chef du port (et un vrai, cette fois) nous montre une place, nous jetons l'ancre derrière et avançons doucement jusqu'au quai et il attrape nos cordes. Il se rappelle de nous. D'autres voiliers arrivent, surtout des charters et le soir nous sommes 14. Nous allons nous baigner à la plateforme, c'est très agréable, et en plus il y a une douche, petite promenade en ville et bon diner sur Maja.



L'hôtel de ville. Ermoupolis

Batsi-Ermoupolis: 27 mn (49 km)

Florvåg- Ermoupolis:  $5\,421 + 27 = 5\,448$  mn (9 806 km)

**Mardi 24 mai 2016. Ermoupolis. Syros**



Ermoupolis à 6 h du matin



Maja, Jeannette et Jens

Bien dormi, Jens va acheter du bon pain et nous déjeunons au soleil sur Maja. On se rappelait d'Ermoupolis comme d'un port où les voiliers bougent beaucoup, surtout quand un ferry arrive, c'est toujours vrai mais j'ai l'impression que les ferries ralentissent plus qu'avant. Comme la première fois, en septembre, nous avons de la place des deux côtés, alors ça va. Nous portons tout notre linge à laver et nous l'aurons ce soir, la laverie ferme à 21 h. Puis Jens sort les vélos et va au chandler.



Il faut remplacer le pavillon de courtoisie grec.



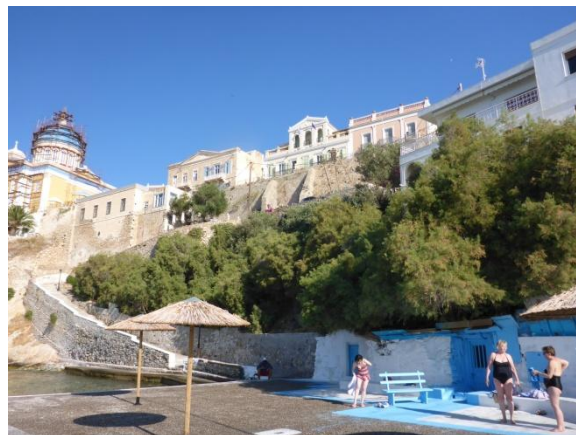
Le nouveau

Moi, je reste au bateau à travailler. Le vent est du sud maintenant et va forcer cet après-midi et c'est l'ancre qui nous tient. Jens revient et nous allons nous baigner à la plateforme. Ermoupolis est une grande belle vieille ville (16 500 habitants), rues pavées de marbre, grandes maisons, hautes portes et fenêtres, balcons et grilles de fer forgé, c'était une ville riche et c'est toujours la capitale des Cyclades. Après le lunch, nous restons au bateau, nous surveillons notre Maja, le vent est un bon force 5 maintenant et elle bouge pas mal. Mais l'ancre tient bien et le vent est un peu du côté, donc Jens a mis une corde entre le quai et le côté de Maja, ça aide.



Rue piétonne. Ermoupolis

Nous allons quand même faire une promenade dans les petites rues derrière, rentrons chercher les maillots de bain et allons nous baigner.



La plateforme où on se baigne

Nous parlons un peu avec deux dames suédoises qui assistent à une conférence ici. J'ens va chercher le linge, je n'aime guère rester seule quand il y a du vent comme cela, mais il revient vite.



Nous avons vu « Maya of Sweden » plusieurs fois. C'est un charter



Ermoupolis



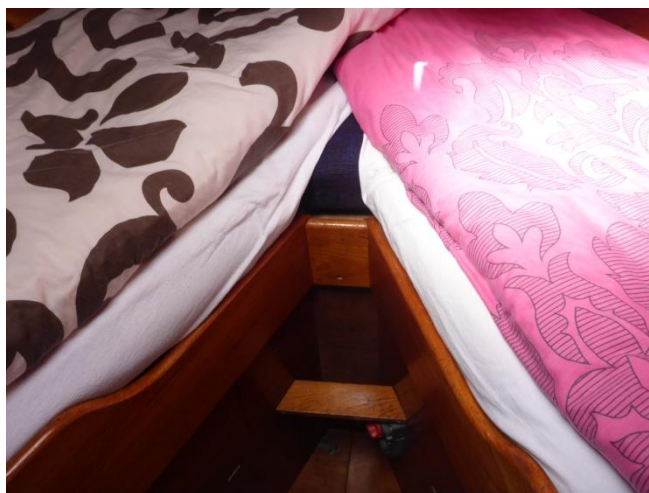
Cats garden

Le vent baisse un tout petit peu et nous allons diner au restaurant où nous étions allés en septembre, un restaurant avec des bonnes « marmites ».



Le bon petit restaurant

En plus, la jeune femme fait des confitures et on en achète trois pots, tomates vertes, oranges et roses (oui, la fleur). Je refais les lits et Jens a de nouveau la dyne (couette) marron et moi la rose ; la dernière fois, je m'étais trompée, et cela m'a contrariée profondément, je n'en dormais plus !



Enfin, l'ordre est revenu dans notre vie  
Jens a la marron et moi la rose

### **Mercredi 25 mai 2016. Ermoupolis. Syros**

Le vent du sud souffle encore mais l'ancre tient bien. Nous allons nous baigner à 8 h et rencontrons les deux femmes suédoises et une de leur collègue japonaise. C'est beau le matin, belle lumière, tranquille. Du bateau, nous suivons la manœuvre d'un navire rentrant dans la cale du chantier navale avec l'aide de trois remorqueurs.



Vue de la plateforme le matin

Après le petit-déjeuner, nous travaillons face à face en bas puis je dois faire quelques courses, seule. Quand je vais à terre, un homme me parle en norvégien. Nous discutons un peu et je lui demande d'où il est. Il est serbe, a appris le norvégien en Serbie et a visité la Norvège plusieurs fois. Je croyais qu'il était un touriste à terre, mais Jens me dit, après, qu'il est sur un voilier. Je fais mes courses et, dans une boutique je paye avec ce que je crois être 50 €, mais la

dame refuse de prendre mon billet, et je comprends quand je regarde ce billet d'un peu plus près, c'est un billet de 5 liras turques ! La dame n'a pas l'air contente, elle croit sûrement que j'ai essayé de la tromper, mais bien sûr c'est une erreur. Je reviens au bateau, prends des vrais euros et retourne à cette boutique en vélo. La dame est soulagée de me revoir. Lunch au bateau, repos puis balade en vélos pour voir la marina et l'autre côté du port.



En route vers la marina



Le port est très grand. Ermoupolis

Il fait chaud et on apprécie l'ombre, quand il y en a. Nous revenons par la grand-route, laissons les vélos et allons nous baigner. Puis diner au même restaurant qu'hier soir, nos voisins de table sont des Norvégiens. Ce soir, nous sommes vingt bateaux au quai.



Un camion danois dans un terrain vague

### **Jeudi 26 mai 2016. Ermoupolis. Syros**

Nuit calme, très beau temps. Nous allons nous baigner à 8 h et achetons du pain en rentrant, on a ses habitudes. Les deux charters de chaque côté de nous lavent leur bateau à l'eau douce, alors que l'eau est un problème ici. L'un d'eux dit : « On l'a payé, on peut l'utiliser comme on veut ». Allons marcher en ville, belles maisons mais certaines sont abandonnées. Nous mangeons notre lunch au petit café où nous étions allés avec Hans et Ragnhild en septembre, quand il pleuvait. La dame nous reconnaît. Nous demandons une part de boulettes de viandes

et elle nous offre une assiette de riz au poulet en plus. Ce sont des petites parts, comme des tapas, mais c'est bien assez. Nous avons cela plus un demi litre de bière et deux cafés, et nous payons 7,50 €.



Lunch au café sympa



Le chef de port. Aujourd'hui, il est jaune

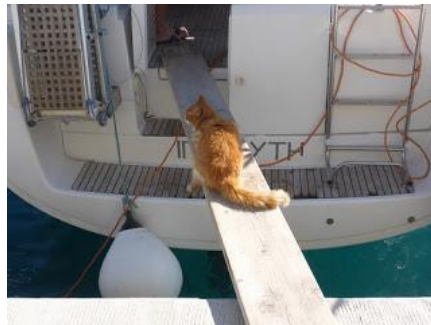
Le chef de port ici est habillé d'une couleur différente chaque jour. Dans l'après-midi tous les charters partent, le samedi est le jour de changement d'équipage, ils retournent et changent à leur base, Lavrio je crois.





La famille grecque

Il ne reste que trois bateaux, deux grands yachts à moteur et nous. Une famille grecque a la terrasse du restaurant en face de Maja nous invite à boire un verre. Il est passionné de bateau et espère en acheter un l'année prochaine. La jeune femme est sympa et la petite fille de 5 ans mignonne. Elle va même sur Maja avec son papa et aime bien cette petite maison sur l'eau. Puis d'autres bateaux arrivent et nos nouveaux voisins sont des Roumains. Je fais une photo d'un chat roux sur la passerelle de leur bateau et ils veulent que je les prenne tous en photo.



Le chat roux



Les Roumains... sympas de jour !

Sympa, mais ils vont nous empêcher de dormir la nuit ! Nous dinons à notre restaurant habituel et nos voisins sont les mêmes Norvégiens qu'hier. Nous prenons le café sur le quai et voyons un ferry arriver et tourner dans le port bien rapidement et faire une grosse vague. Maja

et les autres bateaux dansent beaucoup, Maja roule d'un côté à l'autre comme une ivrogne. Et quand nous rentrons nous trouvons un bol cassé, j'avais laissé de la vaisselle à égoutter, je n'aurais pas dû. Et une nuit bien bruyante commence, les Roumains mettent de la musique bien fort, chantent, dansent et boivent. Ils s'amuse bien mais nous, nous voudrions bien dormir.



Le bol cassé

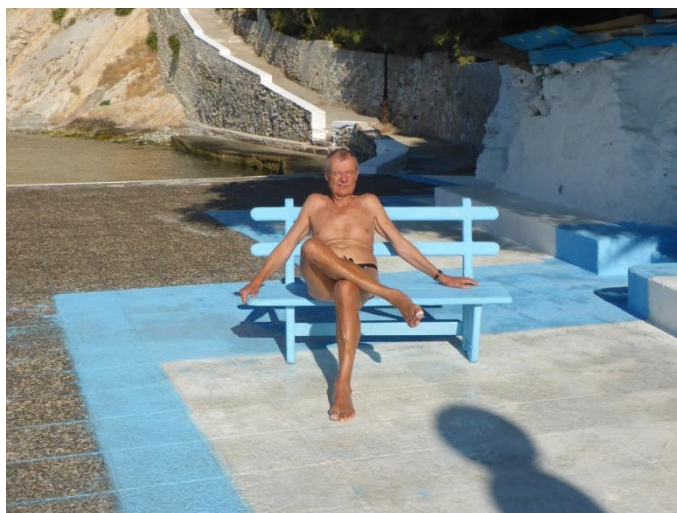


A notre restaurant favori

### **Vendredi 27 mai 2016. Ermoupolis. Syros**

La sarabande a duré jusqu'à 3 h du matin. Jens s'est endormi vers 1 h mais pas moi. Ensuite, à 4 h, un ferry fait une grosse vague qui chahute bien Maja puis je m'endors mais Jens reste réveillé. Ce matin, les fêtards partent à 8 h, mais il faut dire qu'ils ont un équipage de deux hommes qui fait la manœuvre, tous les autres dorment. Nous nous baignons pour nous réveiller, c'est agréable et efficace. Nous avons la plateforme pour nous tout seuls, mais quand nous partons une vieille petite dame arrive, on ne pense pas qu'elle va se baigner, mais que si et loin et longtemps. Après le petit-déjeuner Jens va payer deux jours extra, nous restons jusqu'à demain et dit au chef du port qu'il devrait augmenter ses tarifs (4 euros par

jour), c'est trop bon marché. Le chef de port regarde Jens avec de grands yeux, se met à rire et l'embrasse, il ne doit pas souvent avoir des visiteurs qui veulent payer plus.



Jens

Nous partons ensuite tous les deux en vélo faire des courses à Lidl, nous faisons un peu des réserves et revenons avec chacun un sac à dos bien plein. Nous passons devant la marchande de journaux qui a de nombreux journaux étrangers, elle était sur le port l'année dernière mais a déménagé. Nous achetons l'International N-Y time et le Canard enchaîné. Lunch au bateau et après-midi tranquille. Jens fait le plein d'eau et range les vélos, baignade, apéritif et diner au bateau, il fait si beau qu'on est bien dans le cockpit, au soleil avec la belle vue sur le port. J'espère qu'on va mieux dormir cette nuit. Nous partons demain pour Sifnos.



Jens range les vélos



Apéritif

### **Samedi 28 mai 2016. Kamares. Sifnos**

Baignade à 8 h, petit-déjeuner puis douche pour moi. C'est le chef du port qui a les clés des douches, et il est tout embêté car il trouve que 4 euros pour une douche c'est cher. Il me dit que Jens peut se doucher et ne paiera rien, mais Jens ne veut pas, alors il me dit qu'il nous gardera une douche gratuite pour la prochaine fois. Et chaque fois que quelqu'un prend une douche, il fait un reçu que l'on doit signer. Nous partons à 10 h, petit vent, agréable, mais

dans le chenal entre l'île de Gaïdharos et Ermoupolis, il y a des vagues courtes et sèches. Mais c'était bien pire en septembre 2015, quand on était venu de Gaïdharos, on avait mis 40 minutes contre vent (force 6) et vagues pour faire 1,5 mile.



Bye, bye Ermoupolis



Encore un îlot au milieu de nulle part



Kamarea est au fond d'une baie

Le reste de la traversée est calme. Nous arrivons à Kamares, le port de ferry de Sifnos à 17 h. Un ferry rapide arrive un peu avant nous et, en repartant fait un détour pour ne pas nous faire trop de vagues, sympa.



Kamares

Dans le port de Kamares, il faut aussi se mettre avec ancre derrière et nez sur la quai, un homme nous montre où nous mettre. Il est assez autoritaire avec seulement quelques mots d'anglais, surtout good et no good. On va se baigner à la jolie plage, allons à une agence de voyage qui vend tous les renseignements sur l'île rassemblés en un « paquet » : plan, carte, chemins de randonnée, horaire des bus, numéros de tlf des taxis ... C'est bien organisé, le village est pimpant et la plage jolie et en plus, Sifnos dit non aux sacs en plastique. J'en achète du miel et du vin à un commerçant qui vendrait de la neige à un Esquimau. Nous dinons au bateau et le chef de port s'invite, il monte sur Maja et vient s'asseoir avec nous, nous l'invitons à partager notre diner mais il refuse, il accepte seulement un verre de vin et un morceau de (bon) pain d'Ermoupolis. Après diner, nous allons sur la jetée voir un super-yacht qui arrive et ensuite un autre, encore plus grand arrive et se met au quai du ferry, donc il faudra qu'il parte demain matin avant l'arrivée du ferry à 9 h.



Le super-yacht

Ermoupolis (Syros)-Kamares (Sifnos): 34 mn (61 km)  
Florvåg-Kamares:  $5\ 448 + 34 = 5\ 482$  mn (9 868 km)

## Dimanche 29 mai 2016. Vathi. Sifnos

Calme, bien dormi. Nous allons nous baigner à la plage à 8 h et entendons les cloches de l'église sonner, elles sonnent allègrement, pas du tout graves et solennelles. Le ferry rapide arrive du Pirée un peu après 9 h, il manoeuvre calmement et ne fait pas de vagues. Beaucoup de monde en descend, il reste peu de temps et repart. Jens va chercher de l'eau et paye 5 euros au chef de port, qui est, en fait, le sous-chef du port et celui-ci les donne au chef. Nous partons à 11 h 05, pas de vent, mer plate et c'est un peu brumeux.



C'est brumeux

Nous mettons une heure pour aller à la baie de Vathi où nous étions venus en septembre avec Knut et Margrethe. Un voilier italien arrive juste avant nous et se met, lui aussi, au quai de l'église, mais il y a de la place et, surprise, les « Italiens » parlent français. C'est un groupe d'amis français qui a loué un voilier à un propriétaire italien. Vathi est bien comme on s'en souvenait, jolie baie, calme hameau et plage sûre. Nous allons rester à Vathi deux semaines parce que nous attendons la venue de la famille et d'amis pour fêter les soixante-dix ans (un peu à l'avance) de Jens.



Maja et son grand voisin

Notre « travail » est de tester les restaurants (ça c'est dur !), essayer les randonnées et voir que les diverses locations sont prêtes. Les premiers invités arriveront vendredi prochain, puis un grand groupe le samedi. Nous sommes très, très heureux de revoir enfants et petits-enfants bientôt. Baignade du bateau, très agréable, puis lunch. Un grand « gin palace » se met entre les « Italiens » et nous, trois membres d'équipage (professionnels) font le travail et quatre ou cinq personnes regardent. C'est un charter et nous parlons un peu avec un des matelots, il est du Bangladesh, travaille 6 mois en Grèce et passe 6 mois chez lui, mais sa famille lui manque et il en a un peu assez de cette vie. Blog, promenade pour aller voir l'ouverture de la baie et « test » à une taverna. La soirée est calme, étoilée et douce.



Vathi. Sifnos

Kamares-Vathi (Sifnos): 5 mn (9 km)

Florvåg-Vathi:  $5\,482 + 5 = 5\,487$  mn (9 877 km)

**Lundi 30 mai 2016. Vathi. Sifnos**



En randonnée

Nous nous levons à 7 h 15, baignade à 7 h 30, petit-déjeuner puis nous partons à pied en randonnée vers Apollonia, la capitale, presque de l'autre côté de l'île. Randonnée de 9 km, temps prévu 3 h 50. Cela monte bien au début mais on est récompensé par la belle vue, le sentier est bien marqué et est un vieux chemin entre les anciens villages. De nombreuses terrasses et murs témoignent du travail des anciens.



La ferme



Le monastère

Une ferme est toujours en activité, accessible seulement à pied. Par erreur, nous passons très près de cette ferme et un jeune homme vient nous voir. Il ne parle pas anglais, mais comprend qu'on veut aller à Apollonia et nous montre le chemin du bras. Il se met ensuite la main sur la poitrine et dit : « Pakistan » ! Il dit aussi le nom du restaurant à Vathi où nous avons diné hier, c'est la ferme qui produit la viande pour le restaurant.



La baie de Vathi vue du monastère



Terrasses



Nous passons près d'un monastère où l'église est ouverte et où j'écris un petit mot dans le livre de visiteurs. Nous continuons, le paysage est varié, le chemin en bon état, et reconstitués après un arrêt ravitaillement, nous arrivons à Apollonia. Là, il souffle un fort vent et, pensant à Maja seule à son quai (les voisins sont partis) et tirant sur son ancre, nous prenons un taxi pour rentrer rapidement. Mais ici, à Vathi, c'est calme et Maja n'a pas bougé. La randonnée est très faisable et nous la conseillerons à nos visiteurs. Après un grand verre de jus, baignade longue et agréable, 22 ° et eau claire. Lunch et après-midi tranquille. Troisième baignade vers 17 h, l'eau est maintenant à 23 °. Diner-test, et le plan commence à se dessiner pour le repas de fête. A suivre.

### **Mardi 31 mai 2016. Vathi. Sifnos**

Baignade de bonne heure, c'est de plus en plus agréable, puis nous allons essayer une autre randonnée, plus courte et qui part de la plage. Nous trouvons un beau chemin que nous prenons, on ne voit pas de marques mais le chemin est si beau, c'est sûrement là. Erreur. Ce beau chemin arrive à une petite maison et s'arrête là. On redescend sur la plage, continuons un peu et trouvons le début du chemin, bien indiqué.



C'est raide



Rencontre inattendue

On monte, arrivons sur une route qu'il faut suivre sur une centaine de mètres puis tournons à droite sur un nouveau chemin. Nous arrivons à une tour en ruine et voilà. Randonnée courte, 5 km, mais pas si belle que la grande de Vathi à Apollonia hier. Nous redescendons, nous baignons et déjeunons sous le bimini, cette toile bleue qui fait de l'ombre. J'achète des palmes et va voir l'ancre.



Jens va voir l'ancre

Un voilier allemand est près de nous et sa chaîne d'ancre croise la nôtre. Lui aussi nage et le voit, pas de problème mais il faudra qu'il parte avant nous demain, nous pensons aller voir une baie pour préparer un « bâttur » avec nos visiteurs puis revenir ici. Encore un diner-test, les entrées, à cette taverna, sont vraiment bonnes ...

### **Mercredi 1 er juin 2016. Vathi. Sifnos**

Baignade, petit-déjeuner puis le voisin allemand remonte son ancre (qui croise la nôtre) sans problème et va ancrer un peu plus loin dans la baie, le temps de prendre leur petit-déjeuner, ils vont partir un peu plus tard. Nous partons à 10 h 30 pour aller faire une reconnaissance des environs en bateau. A un endroit profond (100 m), Jens laisse descendre l'ancre de derrière, il a remarqué que la corde plombée qui y est attachée est torsadée, et en la laissant tomber ici, il espère qu'elle va se désentortiller, mais non, elle reste torsadée. La première baie, Fikiadha, est jolie et déserte puis nous passons le cap le plus au sud-ouest de Sifnos et allons au port de Plati Yialos (ou Gialos).



Le port de Plati Yialos



La plage en travaux

Un marinero vient sur le quai et nous fait signe de nous mettre le nez sur le quai. Je lui dis que c'est juste une courte visite et on a le droit de se mettre le long du quai. Nous marchons vers le village qui est assez touristique, nombreuses locations de vacances, mais un grand minus, c'est que la plage est tout en travaux avec bulldozers et camions qui apportent du sable. Nous prenons un sandwich et repartons vers Faros, joli petit port mais où il n'y a guère de place pour nous, puis nous rentrons à Vathi et mettons Maja le long du côté du quai, il y a juste une petite place et ainsi ce sera plus facile pour nos visiteurs de monter (et descendre) du bateau.



Maja est maintenant sur le côté du quai

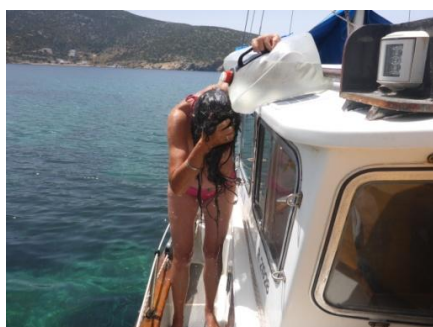
Baignade, l'eau est maintenant à 24 ° et près de la plage, c'est encore plus chaud. Et nous nous baignons encore une fois en fin de soirée. Nous dinons au bateau, nous avons fini nos tests de tavernas. Nos voisins parlent une langue inconnue et je leur demande d'où ils viennent : de Hongrie.

Båttur à Sifnos : 14 mn (25 km)

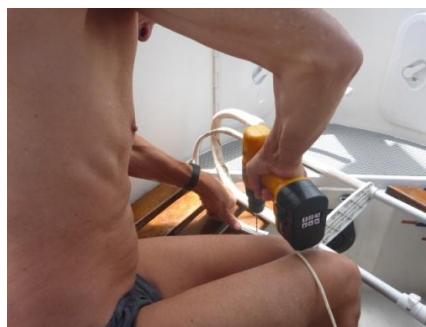
Florvåg-Vathi :  $5\,487 + 14 = 5\,501$  mn (9 902 km)

### **Jeudi 2 juin 2016. Vathi. Sifnos**

Tous les voisins partent, il n'y a plus que nous au quai et seulement deux bateaux ancrés dans la baie. Nous allons voir Virginia, la dame qui va loger dix de nos visiteurs, Nikos, qui va en loger cinq et parlons avec la taverna qui va préparer le repas d'anniversaire mardi. Tout va bien.



Je me lave les cheveux



Jens répare l'échelle

J'essaye ensuite de nager avec un masque, c'est joli de voir sous l'eau et je me lave les cheveux ensuite avec un bidon d'eau, sur Maja. Lunch au bateau et pendant que nous déjeunons, nous voyons arriver Longway qui se met à couple sur nous.



Longway est arrivé



Les matelotes à rayures



Jürg et Fritz



Jens et Jürg

Très heureux de se retrouver avec Fritz, Margret et leur ami Jürg, que nous connaissons de Mallorca. Ils nagent puis viennent boire le café avec nous. Nous reprenons contact et nous mettons au courant de nos dernières aventures. Le vent, calme jusqu'ici, se lève d'un coup et un bon coup de vent arrive, force 5 en quelques minutes et Jens remet une corde. Cela dure une heure puis se calme. Baignade, blog puis nous sommes invités à une fondue sur Longway.



Fondue sur Longway

Repas sympa puis nous allons boire un café ensemble à terre. Demain, nous allons, en bateau, chercher Knut et Margrethe, nos amis norvégiens, qui arrivent par le bateau rapide du Pirée à 9 h 10 à Kamares.

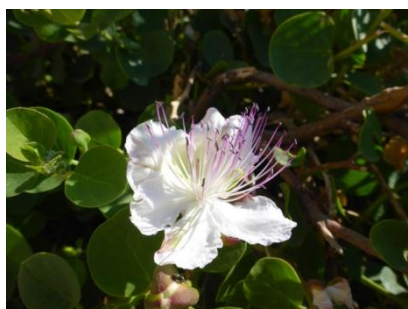
### **Vendredi 3 juin 2016. Vathi. Sifnos**

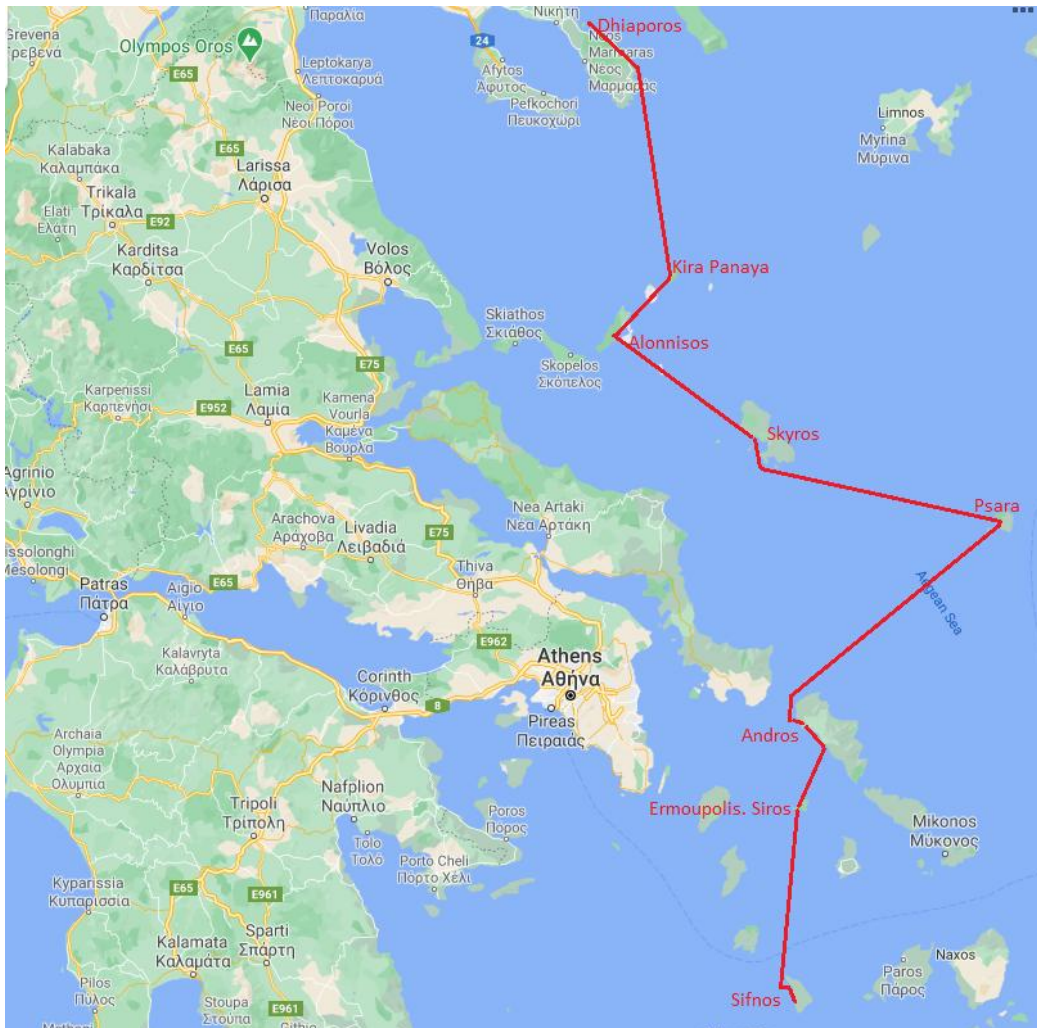
La famille et les amis arrivent, bonheur d'être ensemble.

Nous fêtons les soixante-dix ans de Jens mardi.

Le blog prend une pause pendant ces festivités et reprendra le dimanche 12 juin.

A bientôt.





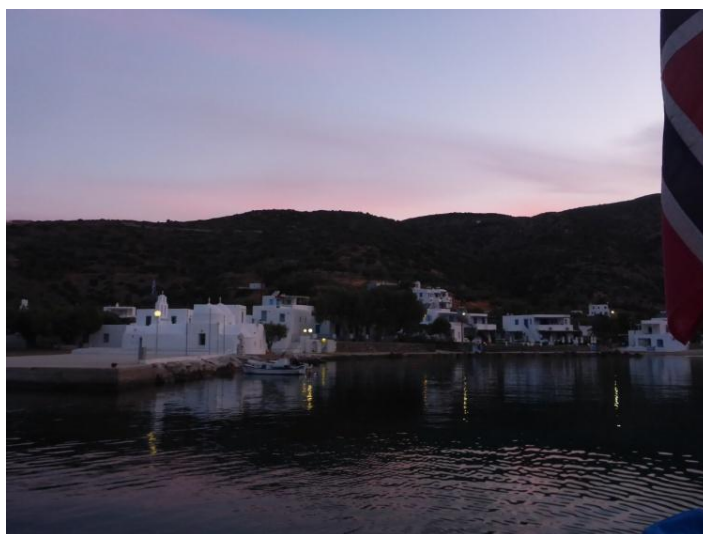
### Dhiaporos-Sifnos



« Båttur » avec tous les invités sur Longway et Maja

Båttur avec tous, famille et amis : 4 mn (7 km)  
 Florvåg-Vathi : 5 501 + 4 = 5 505 mn (9 909 km)

**Samedi 11 juin 2016. Diakofti. Kithera**



Bye, bye Vathi

Merci de la gentillesse de tous ceux qui nous ont aidé au succès de la fête  
spécialement Virginia, Dina, Anna, Anastasia et Dimitri

Voilà, la fête est finie à Vathi. Nous avons passé une très bonne semaine ensemble, famille et amis, le bonheur d'être ensemble, de voir petits (nos deux petits-fils, Theo, 5 ans et Kian, 21 mois) et grands ; nos visiteurs sont repartis ou partent aujourd'hui. La météo décidant pour nous, nous sommes partis ce matin à 6 h par un temps calme et nous avons profité de cette fenêtre pour faire un long chemin, le vent va se relever, et fort, demain.



Calme

Nous faisons Sifnos-Kithera, une ile au sud-est du Péloponnèse, 92 miles nautiques (165 km) et arrivons à minuit, dans le noir à Diakofti, le port de l'île. La mer a été calme presque toute la journée, juste un peu de petites vagues quand on a passé le Cap Maleas, un cap à la mauvaise réputation, mais on l'a passé bien au large.



Le soleil se couche derrière le Cape Maleas, qui peut être bien « méchant »

On a lu, j'ai écrit un compte-rendu de la fête et commencé à sélectionner les photos qui iront avec. A l'arrivée dans l'obscurité, deux marques clignotantes sont visibles de loin et avec la carte électronique, nous savons toujours où nous sommes.



Nous nous approchons de Diakofti

Le seul incident, c'est qu'une fois dans le port, je n'ai pas pu sauter à terre, le quai est trop haut, donc nous avons changé de rôle, j'ai pris les commandes (mais oui !) et Jens est allé à terre. Un grand voilier est au quai et il y a juste une place pour nous derrière. Un verre d'iced tea et au lit.

Vathi (Sifnos)-Diakofti (Kithera/ Cythère): 92 mn (165 km)

Florvåg-Diakofti:  $5\,505 + 92 = 5\,597$  mn (10 075 km)

### **Dimanche 12 juin 2016. Diakofti. Kithera**

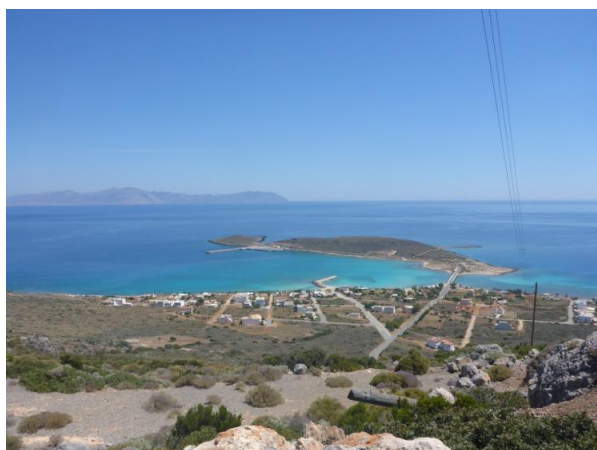
Bonne nuit et ce matin nous découvrons Diakofti, un petit village d'une trentaine de maisons au pied d'une montagne dénudée. Le port est sur une île en face de Diakofti et cette île est reliée au village par un pont. Pour aller au village, d'ici, il faut faire tout le tour de la baie, au



moins deux km. Le grand voilier devant nous est parti de bonne heure et on ne l'a pas entendu. Un bateau qui porte le pavillon belge arrive et prend leur place dans la matinée, le capitaine est français et sa femme belge. Ils amarrent souvent leur bateau « Farfelu » ici, ils ont une maison dans le village.



Nous montons cette loongue route



Nous sommes au quai à la grande plateforme à gauche sur l'île

Nous partons en vélo et ça monte, monte, vous voyez la route sur la photo et ensuite, ça descend, descend vers Avlemonas, joli village dans une autre baie.



Avlemonas

Nous nous y baignons, je trouve pleins de bouts de verre et nous prenons une salade grecque à un restaurant où la vue est magnifique.



Retour, nous remontons d'Avlemonas

Puis nous refaisons le chemin inverse, 17 km en tout. Pendant le retour le vent se lève et en arrivant à Diakofti on voit que cela souffle bien. Le vent vient de terre, juste derrière nous et a le temps, en 800 m peut-être, de former des vagues. Et il force, force et les vagues augmentent. Maja est ballotée par les vagues et on ne peut pas aller dans le cockpit qui est aspergé copieusement. Jens va remettre des cordes et il sort par la fenêtre de devant, là où nous dormons.



Jens sort par la fenêtre de devant

Le vent, dans la soirée est plus que force 7, je ne veux plus regarder la force. J'ens voudrait aller au restaurant mais pas moi, je ne veux pas laisser Maja et, en plus, avec ces vagues c'est difficile de sortir du bateau. On reste donc diner au bateau puis on lit. A 22 h, le ferry arrive. Un des employés du ferry vient nous voir et nous dit que si on a besoin d'aide, il est dans son bureau et il dit à Jens de remettre encore une corde. On en a 4 derrière et deux devant, ça doit aller. Mais j'avoue que l'idée que j'avais eu à Evidilos sur Ikaria d'aller dormir à l'hôtel m'effleure de nouveau. La pauvre Maja danse comme un chameau fou (et les pauvres Jens et Jeannette aussi), cabriole mais elle est bien amarrée et ne peut guère se sauver. Quand on se couche, cela se calme un peu.



Vagues dans le port



Le ferry arrive

### **Lundi 13 juin 2016. Yithion. Péloponnèse**

Le vent s'est calmé cette nuit mais de grosses rafales ont recommencé à 6 h du matin. J'ens se lève tôt et regarde plusieurs météo. Le vent va baisser, le problème, ce sont les vagues, mais cela doit aller, en moyenne elles seront hautes d'un mètre. Il m'annonce donc qu'on va partir, si possible avant 9 h. Je ne suis pas très enthousiaste, le vent est force 6 dans le port. Je prends deux pilules, on ne sait jamais. Le vent nous pousse contre le quai, donc Jens détache toutes les cordes sauf une, je mets en marche arrière, il pousse Maja et saute au dernier moment sur le bateau, heureusement qu'il est lesté.



Bye, bye Kythera

Et, bonne surprise, il y a en fait moins de vent quand on sort du port. On longe l'île de Kythera jusqu'au nord et on est protégé par elle. Mais même après, le vent est force 4 et peu de vagues. Nous voulions aller à Kalamata, mais on aurait le vent, qui est ouest, dans le nez. Nous allons donc vers Githio, vers le nord. Bonne traversée, mais il fait gris toute la journée. Le vent augment à force 5, mais Maja va bien, seulement à la voile.



Maja avance bien. Le Péloponnèse là-bas



Je peux travailler en bas, en me calant bien

Elle gite et bouge un peu mais je peux travailler en bas en me calant avec la jambe pour ne pas glisser, sûrement grâce à mes pilules. Nous arrivons à Githio (ou Yithion) à 17 h 15.



Le quai est en travaux

Le quai est en travaux et est beaucoup plus long que sur la carte, il nous faut le contourner. Dans le port, plusieurs yachts et il reste juste une petite place, perpendiculaire au quai. Jens me dit de jeter l'ancre et nous avançons doucement vers le quai mais on est à 52 m du quai et la corde de l'ancre ne fait que 50 m ! Maja s'arrête à 2 m du quai et refuse d'avancer plus loin. Deux personnes, sur le quai, sont prêtes à prendre nos cordes, on leur lance (en s'y reprenant à plusieurs fois) et les pauvres, elles tirent de toute leur force, Maja s'approche un peu et Jens, toujours acrobate saute à terre, à l'admiration de tous. Il amarre Maja mais elle est toujours un peu loin du quai et je ne pourrai pas aller à terre. Que faire ? Remonter l'ancre et recommencer ? On n'en a pas envie. Alors on raboute la corde de l'ancre avec une autre corde, et voilà, en espérant que cela va tenir. Les garde-côtes viennent demander les papiers, tout est en ordre. Nous remercions les voisins, sympa. Nos voisins les plus proches sont français et nous invitent à boire l'apéritif sur leur bateau « Zig-Zag ». Didier et Dany sont de Pau et ont beaucoup navigué, ils ont même traversé l'Atlantique il y a quelques années. Et ils m'apprennent que l'île de Kythera où nous étions hier c'est l'île de Cythère en français, je n'avais pas réalisé avant.



La corde de l'ancre raboutée

Puis nous allons partager, Jens et moi, une soupe de poisson au restaurant le plus proche. La ville, Yithion sur le guide nautique mais Githion sur la carte routière, paraît attrayante, protégée par une île, animée et bien grecque, peu de touristes étrangers.

Diakofti (Kythera)-Yithion (Péloponnèse): 37 mn (67 km)

Florvåg-Yithion:  $5\,597 + 37 = 5\,634$  mn (10 141 km)

### **Mardi 14 juin 2016. Yithion. Péloponnèse**

Le beau temps est revenu. Je vais faire une photo, de bonne heure, d'un nom de bateau avec « blue » (cf. [blue.havskov.net](http://blue.havskov.net)) puis me mets à travailler après le petit-déjeuner pour faire l'album-photos de la fête. J'ai pleins de problèmes techniques et heureusement que Jens est là pour m'aider. Dans la matinée Jens va essayer de payer la place de port. Il va dans trois bureaux différents, éloignés les uns des autres et trouve enfin le bon après de longues recherches. Tout cela pour payer 11 euros pour trois jours.



Yithion

A 11 h 30, Jens veut me faire prendre l'air et m'emmener en vélo à une plage au sud de la ville, mais en fait ce n'est pas le meilleur moment. Il fait très chaud, je suis fatiguée et j'ai faim, la route monte raide et arrivée à la plage, je ne peux pas me baigner parce que les vagues sont trop grosses mais Jens se baigne.



La plage

Je râle. Puis nous rentrons et mangeons le lunch sous le bimini, ça va mieux. Mais le vent se lève, atteint force 7 dans les rafales et on retire le bimini, il donne prise au vent. Les rafales arrivent  $\frac{3}{4}$  arrière et l'ancre tient bon, même raboutée, mais je ne suis pas très rassurée. Je rentre et vais faire le blog, et dedans c'est plus calme. Un voisin anglais, sur un Nauticat 33, un motor-sailer, vient nous voir. Il nous parle en norvégien ! D'abord on est si surpris qu'on ne comprend pas. Il s'appelle Jan, est né en Norvège, a émigré en Angleterre quand il avait 7 ans mais a gardé le contact avec la Norvège. Puis nous allons voir son bateau, c'est beaucoup plus grand que Maja. Le vent se calme en fin d'après-midi.



Jan et Jens



Dany, Didier et Jens, chez nous puis chez eux

Nos voisins français, Didier et Dany, viennent boire l'apéritif et nous décidons de diner ensemble chez eux en emportant notre diner. Soirée sympathique, en français, et nous dégustons même un bon pâté apporté de France. Un détail curieux : la maman de Dany s'appelait Henriette et dans notre famille nous avons une Dany fille d'une Henriette. Nous rentrons tard, et je n'ai pas fini le blog, je le finirai demain.

### **Mercredi 15 juin 2016. Yithion. Péloponnèse**

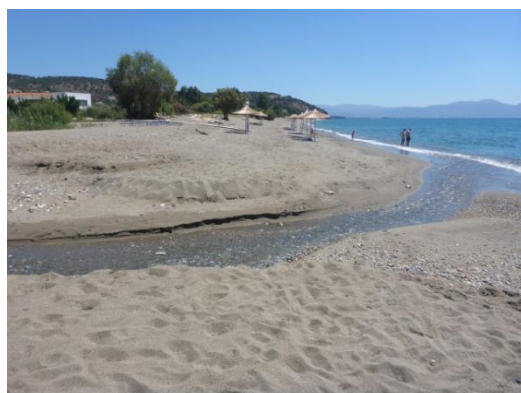
Petite discussion entre Jens et moi: je veux rester à rattraper mon retard de blog et finir l'album photos de la fête, et Jens veut aller se promener. On trouve un compromis, on reste au

bateau à travailler jusqu'à 10 h et on va se promener après. Je finis le blog et avance bien l'album de photos. Jens a porté du linge à une laverie.



Un bougainvillier qui grimpe sur un peuplier

Nous partons en vélo vers le nord, la route est plate, beaucoup plus agréable qu'hier vers le sud, la plage est à 3 km, grande, jolie et déserte. Nous nous baignons et marchons un peu sur la plage. Une petite rivière se jette dans la mer sur la plage, elle coule bien et l'eau y est froide.



La plage



Maja

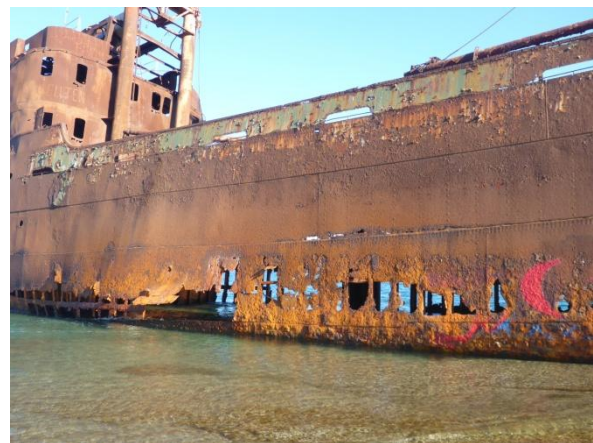


Retour en ville et nous allons chercher le linge, il va bien sécher sur Maja. Il y a toujours des rafales mais beaucoup moins fortes qu'hier. Après déjeuner, nous rentrons à l'ombre dans le bateau, il fait vraiment chaud, peut-être 27-28 °. Je finis l'album de photos, avec l'aide de Jens.



Le ferry

Nous entendons des voitures passer sur le quai et des coups de sifflet. Je vais voir et c'est le ferry qui arrive. Comme le quai est en travaux, plusieurs policiers dirigent la circulation, il n'y a guère de place pour se croiser. C'est drôle, les policiers sifflent dans tous les sens, se contredisent, crient, cela n'a pas l'air très efficace. Nous admirons un grand camion qui monte sur le ferry, il a peu de place pour tourner vers l'ouverture du ferry et ses roues arrière sont à quelques cm du bord de la rampe. Ce ferry va à Kythera, Antikythera et en Crète. Nous allons en balade tard, vers 18 h, quand il commence à faire moins chaud. Nous repartons vers le nord et allons à 6 km voir une épave sur une plage.



L'épave du « Dimitrios »

Ce bateau, le « Dimitrios » s'est échoué dans les années 80 et la mer le ronge lentement. Belle plage, bon bain et retour en ville, sur la route maintenant à l'ombre. Diner des restes d'hier et de fraises. Nous dinons tard et restons dans le cockpit jusqu'à 22 h 30, à admirer la vue sur la ville. Tout le monde part demain, la météo est bonne.

Pour ceux que cela intéresse, voici le nom de l'album-photo de la fête à Sifnos: [sifnos.havskov.net](http://sifnos.havskov.net)



Retour en ville

### Jeudi 16 juin 2016. Porto Kagio



La vieille ville

Deux bateaux partent à 6 h, Zig-Zag (Didier et Dany) et Astra of Southampton (Jan et sa femme) et un Allemand part à 8 h 30. Ils vont tous vers l'est, vers Les Cyclades, il n'y a pas grand monde qui va vers l'ouest comme nous. Nous allons faire une promenade dans la vieille ville et partons à 10 h 30. Yithion (Gidion) nous a beaucoup plu, les gens sont aimables et la ville active et bien entretenue. J'ens met une longue corde, double, à terre et retire toutes les autres, puis il remonte l'ancre en retirant d'abord le « raboutage » qu'il avait fait, puis il tire la corde double, tout se passe bien. L'ancre était vraiment bien accrochée dans de la boue, c'est le meilleur sol pour ancrer. Nous n'allons pas loin, seulement à une vingtaine de milles, à

Porto Kagio, presque au bout sud de la deuxième péninsule. Beau temps, chaud et calme, je peux commencer le blog en route.



Montagnes

Nous longeons la péninsule, très montagneuse, et arrivons à la baie de Porto Kagio à 15 h. C'est une bonne baie, un peu comme Vathi, mais moins jolie. Deux yachts sont déjà ancrés. Notre première tentative ne réussit pas, l'ancre n'accroche pas, donc on recommence et là ça marche, mais nous sommes un peu près d'un bateau hollandais. C'est si calme, qu'il n'y a pas grand risque de se heurter et le couple hollandais dit « no problem ». J'ens va voir l'ancre, elle paraît bien enfoncée dans le sable. Je finis le blog et nous allons marcher, tard et à l'ombre, il a fait chaud aujourd'hui, 29 °.



La baie de Porto Kagio

Porto Kagio (ou Cagio) veut dire le port aux cailles, il paraît que les cailles étaient nombreuses et les gens d'ici les exportaient. Il y a quelques années, il n'y avait plus que deux familles ici mais le tourisme a relancé le village. Il y a trois tavernas et un petit hôtel. Nous

marchons sur la route qui monte et avons une belle vue sur la baie et sur deux petits villages perchés sur la montagne. Diner à une taverna et au lit.



Deux dames qui dansent



A la taverna

Yithion-Porto Kagio: 22 mn (40 km)

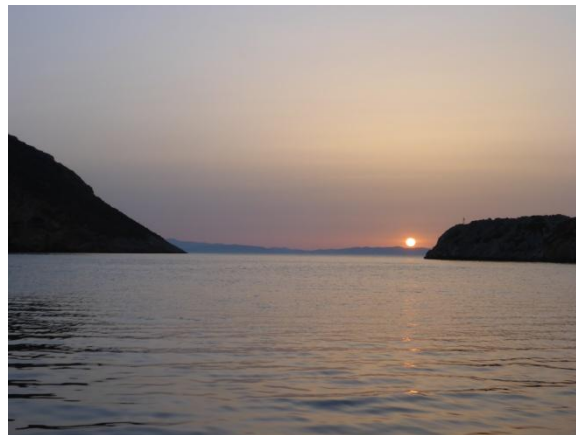
Florvåg-Porto Kagio:  $5\,634 + 22 = 5\,656$  mn (10 181 km)

### **Vendredi 17 juin 2016. Kalamata**

Drôle de nuit ! Je ne peux pas m'endormir, je crois que le café hier soir, à la taverna, était fort. Le vent, très faible, a tourné et les deux bateaux, le Hollandais et nous, pivotons. Je monte voir et je vois que nous sommes bien près. Comme je ne peux pas dormir, je monte dans le cockpit, en chemise de nuit, et surveille les deux bateaux. Je suis bien, c'est plus frais que dans le bateau, c'est calme, c'est beau. Quand nous pivotons, nous sommes à une dizaine de mètres de lui, ce n'est pas beaucoup, mais ça va. Je vois le premier yacht qui part, un peu avant 6 h et je vois le soleil se lever.



Nous sommes près, donc je monte la garde



Le soleil se lève

Jens se lève, on se baigne et il va voir les ancres, la nôtre et celle du Hollandais. En fait, il y a si peu de vent que les bateaux ne tendent même pas leur chaîne. Maja est au-dessus de la sienne qui fait des méandres dans le sable, et c'est pareil pour l'autre bateau. Nous allons marcher une demi-heure à terre puis partons à 10 h. Nous disons au revoir aux Hollandais, ils avaient l'air très sympas.



Phare au sud de la deuxième péninsule



Jens se rafraichit



Arrivée à Kalamata

Traversée calme, chaude et sans histoire. Je fais une bonne sieste dans l'après-midi. Nous sommes en maillot de bain, il fait 30 ° et Jens se verse des seaux d'eau sur la tête pour se rafraîchir. Nous arrivons à 19 h à la marina de Kalamata, je suis ravie d'être dans une marina, je vais me doucher et me laver les cheveux. Nous faisons une petite promenade, il fait encore très chaud et trouvons un grand parc ombragé et agréable en ville. C'est l'ancienne gare désaffectée qui a été transformée en parc. Diner dans une petite taverna ... sans café cette fois.

Porto Kagio-Kalamata: 45 mn (81 km)

Florvåg-Kalamata:  $5\ 656 + 45 = 5\ 701$  mn (10 262 km)

### **Samedi 18 juin 2016.Kalamata**

Il fait très chaud, plus de 30 °. Je prends une bonne douche et me lave les cheveux. Nous allons en vélo en ville. Kalamata est une ville neuve, elle a été très détruite par un tremblement de terre en 1986. Une longue piste cyclable traverse la ville vers le nord. Nous la

prenons et assez rapidement repérons des gens qui reviennent d'un marché, d'abord des cyclistes (nombreux ici) puis des piétons, donc on se rapproche.



Piste cyclable



Le marché, long et étroit



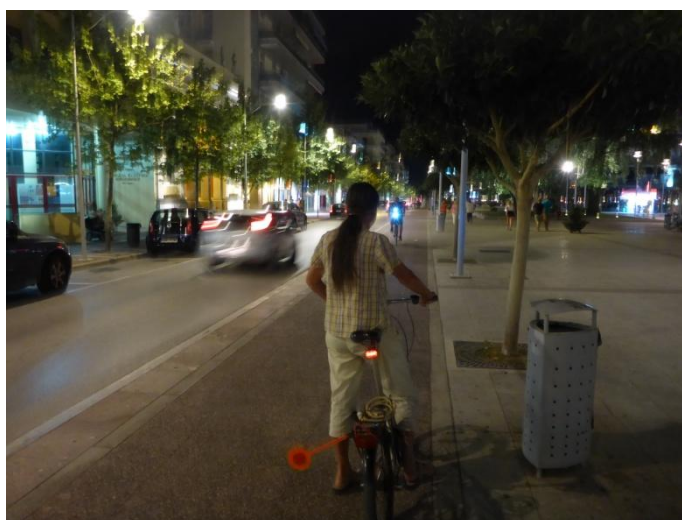
L'ancienne gare, maintenant café

On voit une grande halle mais le marché n'est pas dedans mais dans un espèce de couloir le long du mur extérieur. C'est-à-dire que le marché est tout en longueur et assez étroit. Une partie est aussi en plein air. Nous achetons des fruits (pêches, abricots, cerises), des tomates et un melon. Nous revenons vers la mer, prenons un jus d'orange au café de l'ancienne gare. Un couple anglais est à la table voisine et Jens les reconnaît, ils ont le voilier « Victoria Rose » à la marina. Nous prenons contact et discutons avec eux. Leur bateau est aussi petit que Maja, cela rapproche. Nous parlons bateau puis « Brexit », eux votent pour rester en Europe. Nous allons ensuite à la plage. C'est samedi, il fait très chaud et elle est noire de monde mais surtout où on peut louer un parasol. La partie sans parasol est moins fréquentée. L'eau est à 24 °. Une piste cyclable longe aussi la mer. Lunch au bateau et repos/sieste/blog/et internet pour Jens. Il installe un nouveau programme, zyGrib pour avoir les « Grib files » pour voir la météo. Il fait « seulement » 32 ° dans le bateau, on est en maillot de bain.



La plage

A 18 h, on émerge, longeons la plage en vélo jusqu'au bout (4 km au moins) et nous baignons longuement. La plage est immense, avec de nombreux loueurs de parasols, chaises longues etc mais aussi des parties libres avec douches. Retour au bateau et nous allons diner vers 21 h à une taverna qu'on a repérée ce matin près du marché. Une salade grecque, un plat de porc aux épinards, une bouteille d'eau et une carafe de vin pour 16 €. La ville est très animée, il fait enfin un peu moins chaud, 26 °.



En vélo le soir

De nombreux vélos, la plupart éclairés, mais les motards, très, très nombreux n'ont pas encore appris à porter un casque. Gâteaux, café pour Jens et tisane pour moi et de la terrasse de la pâtisserie nous regardons les familles rentrer, avec les enfants bien fatigués et les jeunes sortir.

### **Dimanche 19 juin 2016. Kalamáta**

Il fait une chaleur ! 35 ° et un peu lourd, le ciel n'est pas bleu mais blanc et pas de vent du tout. Nous allons faire une balade en vélo, en fait cela nous fait un peu d'air.





L'ancienne gare devenue gare routière



Kalamata

La ville de Kalamata n'est pas une belle ville, c'est un peu trop fouillis, un mélange de beaux immeubles et de terrains vagues, des mauvaises herbes qui poussent partout, mais c'est une ville très sympa, dynamique et jeune. La plage est magnifique et immense et ce qui la sauve, à mes yeux, ce sont les fleurs. C'est une végétation tropicale, jacarandas, lauriers roses partout, hibiscus, arbres fleuris. Nous passons devant la gare principale (l'autre, du parc, était une petite station) qui a été transformée en gare routière d'une compagnie privée de bus. Nous roulons un peu au hasard en ville, nous arrêtons boire une limonade et repartons. Au bout de 5 mn Jens s'aperçoit qu'il a oublié le sac à dos au café. Nous y retournons par une autre rue et passons devant une grande librairie, ouverte, et qui vend des journaux étrangers. C'est de la chance. Nous achetons l'International New-York Times qui a une section sur la Grèce, et le Canard Enchaîné. Plage, il n'y a que dans l'eau qu'on est bien puis lunch au bateau. Entre 13 h et 18 h, nous « hibernons », il fait 35 ° aussi dans le bateau mais au moins on est à l'ombre. Le journal parle d'une vague de chaleur sur la Grèce avec 40 ° à Athènes, les pauvres, en ville. Jens regarde la météo, nous commençons à penser à la grande traversée vers la Sicile ou Malte. A 18 h, on sort et allons encore à la plage, toujours noire de monde, et cela fait un vacarme! Certains enfants restent dans l'eau tout le temps qu'on y est, une heure et demie. L'eau est à 26 °. C'est drôle, nous retournons à la même place qu'hier après-midi et

reconnaissons quatre familles qui y étaient hier aussi. Diner au café où nous avons pris la limonade ce matin, repas, bière et dessert pour 15 € pour deux. A la marina, je suis toute contente de voir un bateau rentrer. Il a un nom avec blue, je l'avais vu samedi matin mais n'avait pas osé faire une photo car il y avait des gens à bord. Quand j'y étais retournée plus tard, il était parti. Et voilà, un de plus.

### Lundi 20 juin 2016. Kalamáta- ?



Modèles réduits à vendre

Ici c'est le lundi de Pentecôte orthodoxe, de nombreux magasins sont fermés. J'ens va faire les courses à un supermarché ouvert et moi je vais au « China Mall », un immense magasin de vêtements.



Le China Mall est immense

Je m'achète un short et un T-shirt. Puis J'ens fait livrer du diésel par un camion et nous partons à midi. En route, J'ens regarde encore la météo et celle-ci étant bonne, force 4-5 du nord, nous décidons de partir pour la grande traversée, 360 miles nautiques à peu près. Nous verrons en route si nous allons en Sicile ou à Malte. Donc pas de blog jusqu'à vendredi. Il est 17 h 30, lundi 20 juin. Tout va bien.

**Du lundi 20 juin au jeudi 23 juin 2016. Kalamáta- Malte**



Moi aussi, je me rafraichis

Nous sommes donc partis de Kalamata à midi. Le lundi soir, nous dinons à 18 h de verdure et de fruits comme dessert. J'ai pris une pilule contre le mal de mer. La mer est belle, tout va bien. A 19 h 30 nous passons le cap le plus au sud de la péninsule et voyons la silhouette de la tour turque et des remparts de Methoni.

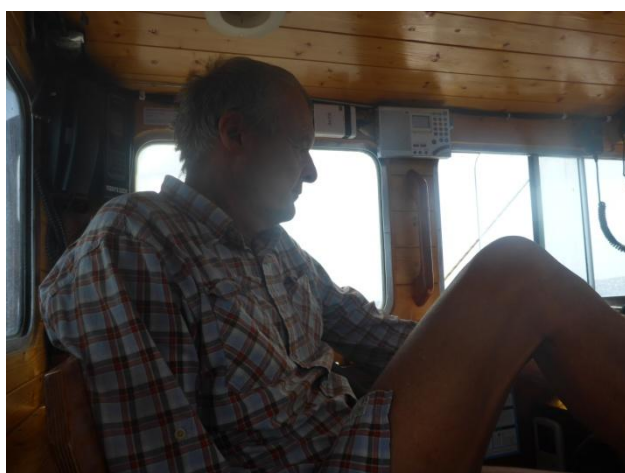


Les remparts de Methoni

A 21 h nous commençons nos quarts, je me couche et Jens barre jusqu'à 23 h puis nous changeons. Et déjà à ce moment-là le vent augmente et les vagues aussi. Le force 4-5 annoncé est un bon force 5 assez rapidement et les vagues montent à 2 m. Maja va très bien, mais pas nous. Pour la première fois depuis que nous naviguons ensemble, nous avons tous les deux le mal de mer. Le mouvement est brutal, différent de nos longues vagues de la mer du nord, peut-être que c'est cela qui rend Jens malade.



Vagues de 2 m



Jens



Jeannette

Vers minuit, nous avons déjà navigué 12 h et nous nous demandons si nous continuons ou non, mais nous décidons de continuer. J'ai le mal de mer mais pas si fort que pendant certaines traversées de Bergen aux Shetland où j'étais complètement KO. Je peux fonctionner une heure à peu près et Jens aussi, alors nous changeons toutes les heures. Nous ne pouvons rien avaler mais nous essayons de boire régulièrement. Jens peut boire plus que moi, moi j'avale deux gorgées toutes les heures. Je n'ai pas pris de notes et fais très peu de photos du lundi soir au mercredi après-midi, cela bougeait trop et je n'étais pas en forme. Le vent augmente encore dans la nuit, toujours du nord donc venant sur le côté de Maja qui va droit vers l'ouest, il va rester force 6 jusqu'au mercredi après-midi et les vagues sont de deux mètres cinquante, parfois 3 m. Une vague soulève Maja qui penche vers la gauche, puis elle redescend de la vague en penchant vers la droite, mais pas trop parce que le vent la pousse vers la gauche. Nous recevons des paquets de mer de droite, parfois jusque sur le toit du poste de pilotage. Et certaines fenêtres fuient, malgré les plaques que Jens a rajoutées dessus. Je ne veux pas me plaindre, mais du lundi soir jusqu'au mercredi après-midi, cela a été la pire traversée que nous ayons faite. La combinaison fort vent, vagues et surtout mal de mer pour nous deux fait que le temps passe lentement et c'est en fait encore au moins 40 heures, c'est long. Le mardi, voici mon menu : un bonbon à la menthe, tout petit, un genre de Tic-Tac,

deux pruneaux et une moitié d'orange. Nous sommes comme des zombies, nous nous croisons sans rien dire, un qui monte piloter et l'autre qui va se coucher. Nous ne dormons pas bien la première nuit mais après, nous nous endormons dès la tête sur l'oreiller. Nous changeons toutes les heures jour et nuit. Nous savons que le vent va finir par se calmer donc il faut tenir jusque-là. Je me cogne deux fois, une fois dans le poste de pilotage et me fais un bleu au genou et l'autre fois dans les toilettes et me fais une bosse à l'arcade sourcilière. Mon trou devient le trou commun, Jens l'apprécie autant que moi, c'est là qu'on est le mieux et, en fait, on y sent moins les mouvements. Plusieurs fois, je croyais que le vent avait un peu baisser quand j'étais couchée pour être déçue quand je remontais, et pareil pour Jens. Un plus, si je puis dire, c'est que les nuits étaient claires, nous avions de beaux clairs de lune. Mais tout finit par passer et tant que Maja va bien, nous nous accrochons. Des pensées funestes me passaient parfois par la tête : si quelque chose casse, si on attrape une corde dans l'hélice, si on heurte quelque chose ... Mais heureusement rien de cela n'est arrivé.



Vagues



Lever de soleil le mercredi matin

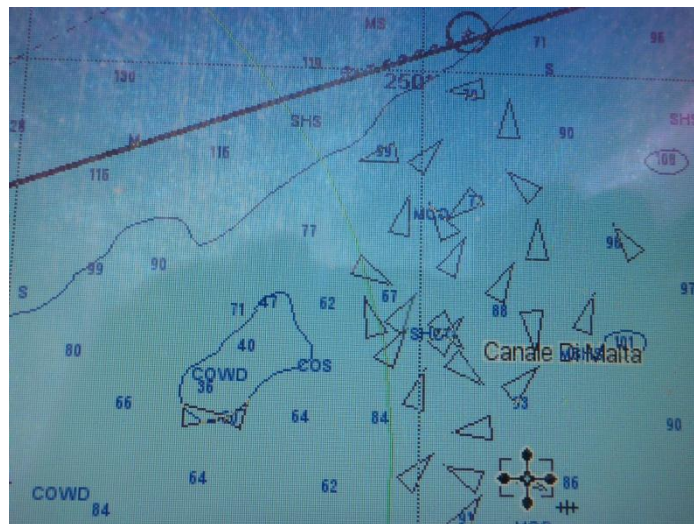
Le mercredi matin, je vais mieux mais Jens n'est toujours pas bien, nous faisons du thé et mangeons un tout petit peu et ça va. Je mange, un peu plus tard, un carré de chocolat, cela me paraît bon. Et le mercredi vers 15 h, le vent commence à baisser, force 5,5 puis 5 et que ce

force 5 nous paraît raisonnable. Mais les vagues prennent du temps à baisser, ce n'est que dans la soirée du mercredi que le temps devient vraiment plus calme, force 4 et vagues d'un mètre, le plus dur est fait. Nuit agréable, surtout pour moi qui suis bien maintenant, Jens est toujours barbouillé. Le jeudi matin, un mystère dans le bateau : la brosse à vaisselle a disparu. Je comprends qu'elle se décroche de son clou sur le mur mais où est-elle ? Je cherche et ne la trouve pas, c'est Jens qui la retrouve. Elle a dû tomber, lors du mouvement d'une vague, et aller se mettre derrière le dossier du canapé en face.



La brosse à vaisselle, arrivée derrière le dossier du canapé

Jeudi sans histoire, nous nous rapprochons de Malte, force 2, plus de face, et petites vagues.



De nombreux navires sont ancrés et attendent

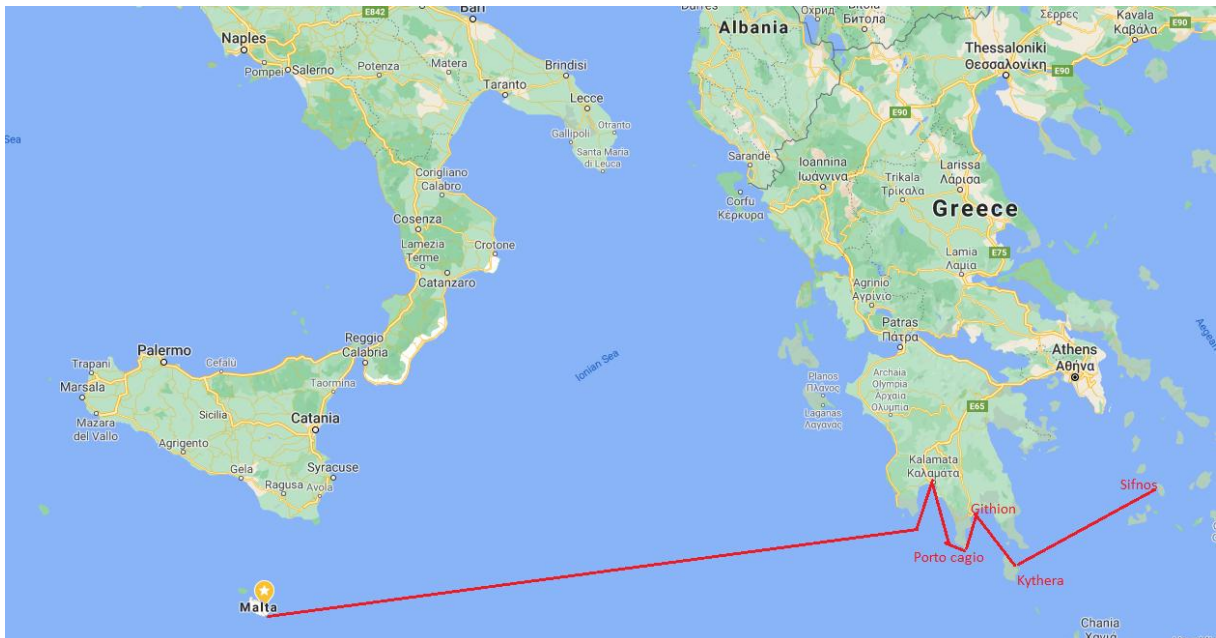
A 20 milles de Malte, nous voyons de nombreux navires ancrés qui attendent, j'en compte 22. Nous arrivons à Valletta le jeudi 23 juin au soir vers 20 h, ville impressionnante de forteresses, remparts, monuments et églises. Nous allons à la marina de Grand Harbour, au

centre-ville, Jens a téléphoné et ils ont une place. Petite promenade sur les quais en ville. Voilà, une traversée de 382 milles nautiques (687 km) et de 80 heures qui se termine.



Arrivée à Valletta. Malte

Kalamata-Malte: 382 mn (687 km)  
Florvåg-Malte:  $5\,701 + 382 = 6\,083$  mn (10 949 km)



Sifnos-Malte

**Vendredi 24 juin 2016.Valletta. Malte**



Pavillon de courtoisie maltais

Que cela semble bon d'être amarré dans la marina. On a bien dormi et on se réveille à 7 h, heure locale mais 8 h à l'heure grecque. Nous allons à la capitainerie, logée, s'il vous plait, dans un palais du 18<sup>e</sup> siècle, même les douches sont sous un toit voutée. C'est une marina chère mais si bien située qu'on y reste, au moins les premiers jours.



Plan de Valletta.  
Grand Harbour Marina entouré de rouge





Vue du cockpit de Maja

Moi, mon idéal aujourd'hui, ce serait ne rien faire ou alors tout faire au ralenti, je voudrais un jour lent. Mais le destin (ou Jens) en décide autrement. Nous allons laisser Maja à un chantier dans quelques jours et Jens voudrait bien aller le voir. Nous partons donc en vélo, en roulant à gauche, vers ce chantier qui est sur l'île de Manoel. Mais c'est plus loin que prévu et nous partons trop tard pour y arriver avant leur coupure de midi, donc nous revenons. Lunch au bateau, dedans, il fait trop chaud dehors et nous prenons, avec nos vélos toujours, un ferry qui nous emmène à Valletta. Où nous sommes cela s'appelle Vittoriosa. Le ferry passe tout près de Maja. Nous traversons Valletta et reprenons un autre ferry vers Sliema.



Maja. Valletta

Mais le temps devient sombre et il se met à pleuvoir très fort. Nous nous abritons sous un auvent et attendons en même temps qu'un groupe d'adolescents étrangers (Italiens et Français) qui discutent, en anglais, de leur problème de cœur. La pluie ralentit un peu et on va jusqu'au chantier. Et là c'est le déluge accompagné d'éclairs et de tonnerre. Nous sommes accueillis dans la gaitoune du gardien et attendons. A un moment, l'éclair et le tonnerre sont pratiquement en même temps et on a l'impression que le ciel va nous tomber sur la tête.

Panne d'électricité et le gardien ne peut plus ouvrir la barrière (électrique, bien sûr) qui permet l'accès au chantier naval. La personne que nous devons voir est déjà partie, donc après une attente assez longue et voyant que cela ne se calme pas, le gardien nous appelle un taxi.



Le yard. Il pleut fort



Jens met les vélos dans le coffre du taxi

Jens plie les vélos, les met dans le coffre du taxi et nous rentrons. Les rues sont inondées, certaines transformées en torrent et les embouteillages bien bloqués. La dame chauffeur de taxi prend des petites rues et nous arrivons à la marina. Sur Maja, les fenêtres étaient ouvertes ... mais ça va, les lits un peu mouillés et la cuisine et la salle de bain un peu humide. Blog puis diner sur une place à quelques centaines de mètres d'ici. A 9 h il fait, enfin, un peu frais, 24 °.

### **Samedi 25 juin 2016. Valletta. Malte**

Cela fait 39 ans aujourd'hui que nous sommes mariés. Il fait toujours chaud, 35 ° donc on fonctionne un peu au ralenti. J'ai mon jour lent et vais, doucement, me promener sur le port et dans la vieille ville. Jens prend le ferry à Valletta pour aller au bureau de tourisme. Quelle histoire que celle de Malte ! C'est une petite île (300 km <sup>2</sup>) peuplée de 400 000 habitants, catholiques mais qui parlent une langue arabe et roulent à gauche. Que ceux que cela intéresse aillent voir sur internet, c'est passionnant. Ils ont soutenu deux grands sièges, en 1565 attaqués par les Ottomans et en 1942, attaqués par les Italiens et les Allemands. Et cette présence de plusieurs siècles de l'Ordre du Temple...



Fort Saint Ange

Valletta est limitée à une presqu'île, nous, nous sommes à Vittoriosa, chaque petite presqu'île est une municipalité différente. Il fait si chaud qu'entre 13 h et 18 h, nous restons à l'ombre au bateau. Puis nous allons, en vélo, sur la petite presqu'île suivante, Senglea, par une passerelle au fond du « fjord ». Nous y dinons, pas très bien, au bord de la mer en regardant le trafic de bateaux puis rentrons, de nuit. Je trouve deux "bleus".



La langue maltaise



Remparts

### **Dimanche 26 juin 2016. Valletta. Malte**

Toujours chaud, 35 °. Nous déménageons aujourd'hui, Grand Harbour Marina est luxueuse, chère et dans le centre historique, mais on se sent un peu dans un musée, comme si on était ancré au milieu du château de Versailles. Il n'y a guère de vie, pas de boutiques, seulement des cafés et des restaurants. Nous partons à 11 h et sortons du port. Nous ne sommes pas les seuls, c'est dimanche, il fait beau et les gens, ici aussi, vont en bâteau le dimanche. Nous contournerons Valletta et rentrons dans un « fjord » vers Msida, la marina s'appelle d'ailleurs

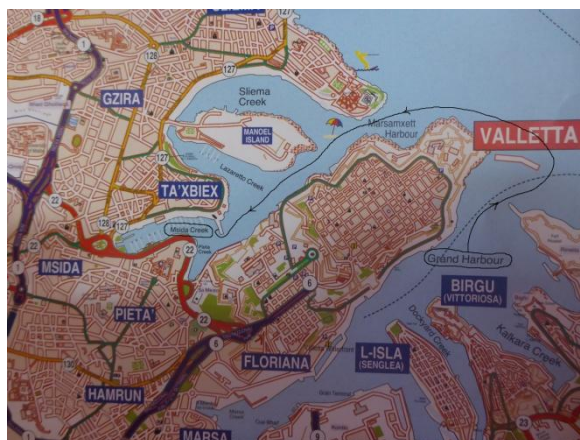
Msida Marina et nous avons une place juste derrière la jetée, près du vieux voilier à terre le « Black Pearl » transformé en restaurant. Lunch dehors à l'ombre, mais café et repos après dedans. Il fait une chaleur ! Mais, bonus pour la nouvelle marina, à 100 m on peut se baigner, ce n'est pas une plage, mais des rochers en pente douce et des échelles pour descendre dans l'eau.



Nous déménageons



Vue sur la ville moderne



De « Grand harbour Marina » à « Msida Marina »



La baignade, toute proche de Msida marina

On va en profiter. Et après la baignade, on se rince en se versant de l'eau sur la tête sur le pont de Maja. Dans la soirée nous faisons un tour en vélo le long du front de mer. Nous passons devant le pont qui va à Manoel Island où nous étions venus vendredi sous une pluie battante. Nous revenons et dinons sur le bateau. On entend des feux d'artifice, mais comme il fait encore clair on ne voit rien.

Grand Harbour-Msida Marina : 3 mn (5,4 km)

Florvåg-Msida Marina:  $6\ 083 + 3 = 6\ 086$  mn (10 955 km)

### **Lundi 27 juin 2016. Valletta. Malte**

Toujours très chaud, 35 °. Nous allons en vélo voir le chantier où on va laisser Maja, nous en sommes beaucoup plus près maintenant. Cela a l'air bien organisé et nous avons rendez-vous jeudi à 10 h 15 pour sortir Maja de l'eau. Nous visitons un peu le quartier de Sliema, quartier chic et commerçant. Nous trouvons une laverie, dans le parking souterrain d'un supermarché où nous laverons tout avant de partir. Puis nous continuons vers la mer et nous baignons à une autre baignade.



Autre baignade

L'attraction y est une maman canard avec 12 canetons qui barbotent dans un bassin où de l'eau douce arrive.



Nous regardons ...

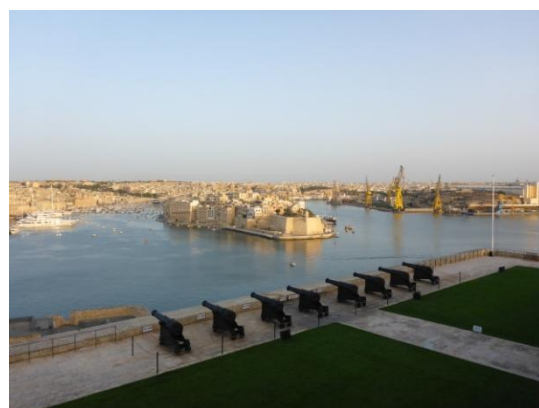


la maman cane avec ses petits

Nous rentrons, nous versons de l'eau sur la tête et déjeunons. On ne sait où se mettre, il fait vraiment chaud. Nous nous baignons encore, puis vers 19 h, nous enfourchons encore nos vélos et allons, en contournant le « fjord » de Msida puis en grim pant une rue bien raide à Valletta.



Front de mer



Vue sur Grand Harbour et Senglea

Un concert est en préparation et une musique assourdissante nous ... assourdit. D'un jardin public, nous avons une belle vue sur Grand Harbour et Senglea. Nous dinons en ville et faisons un bon repas de poisson sur une grande place, nous fêtons, un peu à retardement, nos 39 ans de mariage. La télévision retransmet le match de foot Angleterre-Islande et c'est l'Islande qui gagne ! Jens en profite pour téléphoner à notre ami Krishna, à Mexico, grand amateur de football. Et son commentaire est sans appel : ils veulent sortir de l'Europe, qu'ils sortent, en foot aussi. Retour agréable, descente de la grande côte et front de mer de Msida jusqu'à la marina.

## Mardi 28 juin 2016. Valletta. Malte

Il fait moins chaud, 27 ° et il y a du vent, donc nous en profitons pour faire un tour dans la campagne. Depuis que nous sommes ici, nous n'avons vu que le côté citadin de Malte,

immeubles, gratte-ciels, rues, voitures (un envahissement de voitures, elles sont partout) et du monde, du monde. Cela me fait penser à Shanghai ou Hong-Kong (où je ne suis jamais allée !). On va essayer de trouver la campagne. Nous partons tôt, avant 8 h et longeons la mer, le front de mer, construit, s'étend sur de nombreux km.



Baluta Bay



Pembroke

Nous arrivons au quartier de Pembroke, nom bien anglais, et là, un grand terrain non-construit est entre les maisons et la mer, c'est un ancien terrain militaire.



C'est raide

Puis nous montons, raide, vers l'intérieur de l'île, vers le village de GHARGHUR, le maltais a quelques lettres en plus, dont ce Ħ ou ħ.



Panneau

Cela ne fait pas vraiment village, les maisons ressemblent aux maisons de Valletta, on dirait plutôt une petite ville, pas de jardins mais rues, voitures et petits immeubles. On a une belle vue sur la campagne et on voit des champs cultivés, mais peu, Malte importe pratiquement tous ses fruits et légumes. On boit un jus d'orange et on redescend par une grand-route, plus directe. Retour au bateau vers midi, baignade et lunch, on a fait 20 km.



Campagne

Puis notre rythme habituel de l'après-midi : journal (le Times of Malta et The Independent of Malta), sieste, blog et travail dans le moteur pour Jens, changement d'huile et changement de filtres. Baignade en fin d'après-midi et dîner d'un hamburger à un camion fast-food avec terrasse, à 5 mn d'ici. Promenade le long du quai et je vois deux bleus ! Je reviendrai demain, il fait trop sombre maintenant.

**Mercredi 29 juin 2016. Valletta. Malte**



Grandes villas

Jour férié ici, Saint-Pierre et Saint-Paul, donc de nombreux bateaux sortent. Mais ils ne sont pas bien matinaux, la plupart sortent vers 11 h ou midi. Jens retire le foc, c'est obligatoire pour sortir le bateau de l'eau ici et on s'aperçoit après qu'une corde est restée nouée en haut,



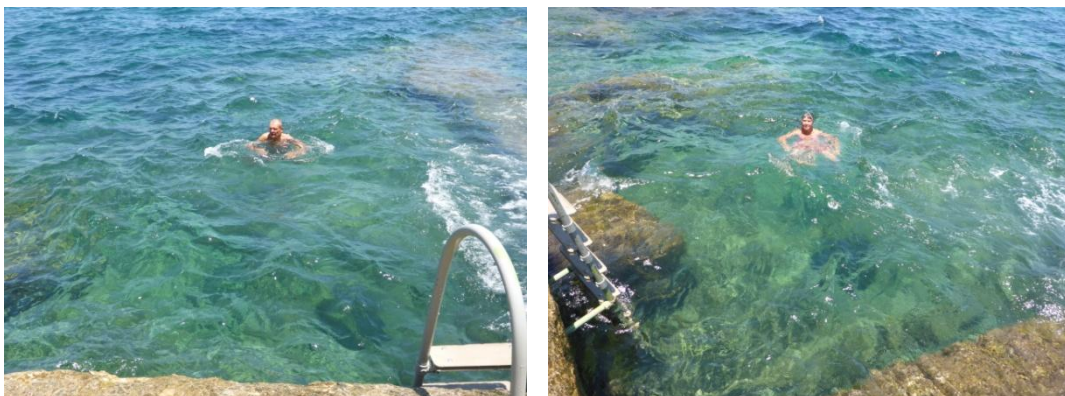
on verra cela demain. Je vais faire les photos des bleus que j'ai vus hier soir. Les deux premiers pontons, habituellement fermés à clé, sont ouverts, pas de problème, mais le troisième est fermé. Un propriétaire ouvre et je me faufile derrière lui, fait une photo d'un bleu et veux ressortir, mais il faut une clé pour sortir aussi, je pensais qu'il suffirait d'appuyer sur un bouton. Heureusement, un homme sur le premier bateau près de la porte du ponton accepte d'ouvrir quand je lui demande et je peux sortir.



Malte en résumé : voitures, bateaux et monuments

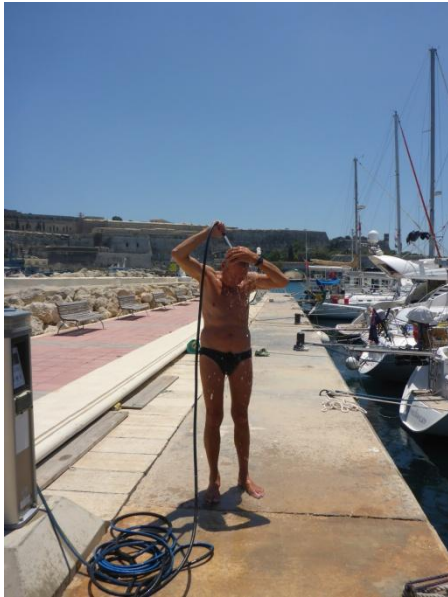


« Plage » à Sliema



Jens et Jeannette dans l'eau

Nous allons en vélo nous baigner à Sliema, sur la mer ouverte, c'est plus propre que dans le port. Il y a un peu de vagues, mais ça va. Nous rentrons, à peu près 4 km, et nous douchons à l'eau douce avec le jet d'eau. Lunch, repos, blog, journal. Baignade numéro 2 vers 18 h 30, près de la marina et dernier diner au bateau sur l'eau, demain Maja sera mise à terre.



”Douche”

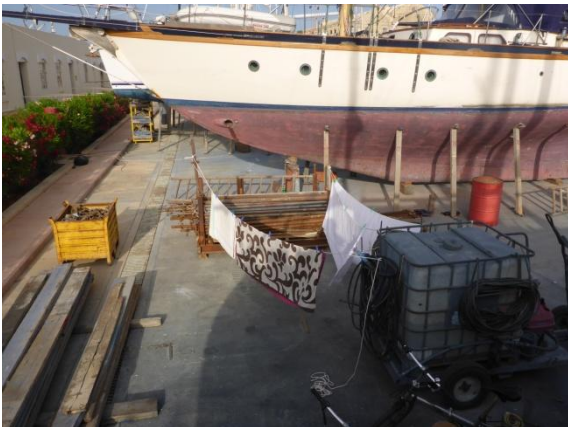
#### **Jeudi 30 juin 2016. Malte**

Réveillés tôt, nous allons nous baigner à 7 h 30 et en revenant nous nous laissons tenter par un marchand ambulant de fruits et légumes qui nous vend, à prix d'or, quelques tomates et quelques abricots, plus 6 bouteilles d'eau. Nous partons à 9 h 45, sortons en mer pour vidanger les toilettes et contournons l'île de Manoel pour aller au yard.



Maja est sortie de l'eau

A 10 h 15, Maja est soulevée par la grue et emmenée sur terre. Deux hommes mettent sept « pattes » de chaque côté et elle est bien calée. Jens va ensuite porter un grand sac de linge à la laverie et moi je vais à la poste pour envoyer nos papiers de sortie aux autorités grecques et une carte postale. J'ai du mal à trouver la poste, on m'envoie à droite, à gauche, je tourne mais enfin j'y arrive. Lunch dans le bateau, il fait chaud puis baignade à la baignade de la maman canard et de ses 12 canetons et café en ville. Pendant ce temps-là, un homme lave Maja avec un jet à haute-pression et le sol devient tout bleu. En rentrant je vais me balader à la marina de l'île de Manoel où les pontons sont ouverts et trouvent encore des bleus, dont deux en italien, on voit pas mal de bateaux italiens, la Sicile est à une centaine de km d'ici. Jens va chercher le linge que je mets à sécher, les petites choses sur Maja et les draps sur un fil que je tends entre des structures métalliques, à côté du bateau. Nous pensions retourner nous baigner, mais il est trop tard, donc une douche remplace la baignade et diner au bateau.



La lessive sèche

Msida Marina- Boatyard Manoel Island: 2 mn (3,6 km)

Florvåg-Boatyard Manoel Island:  $6086 + 2 = 6088$  mn (10 958 km)

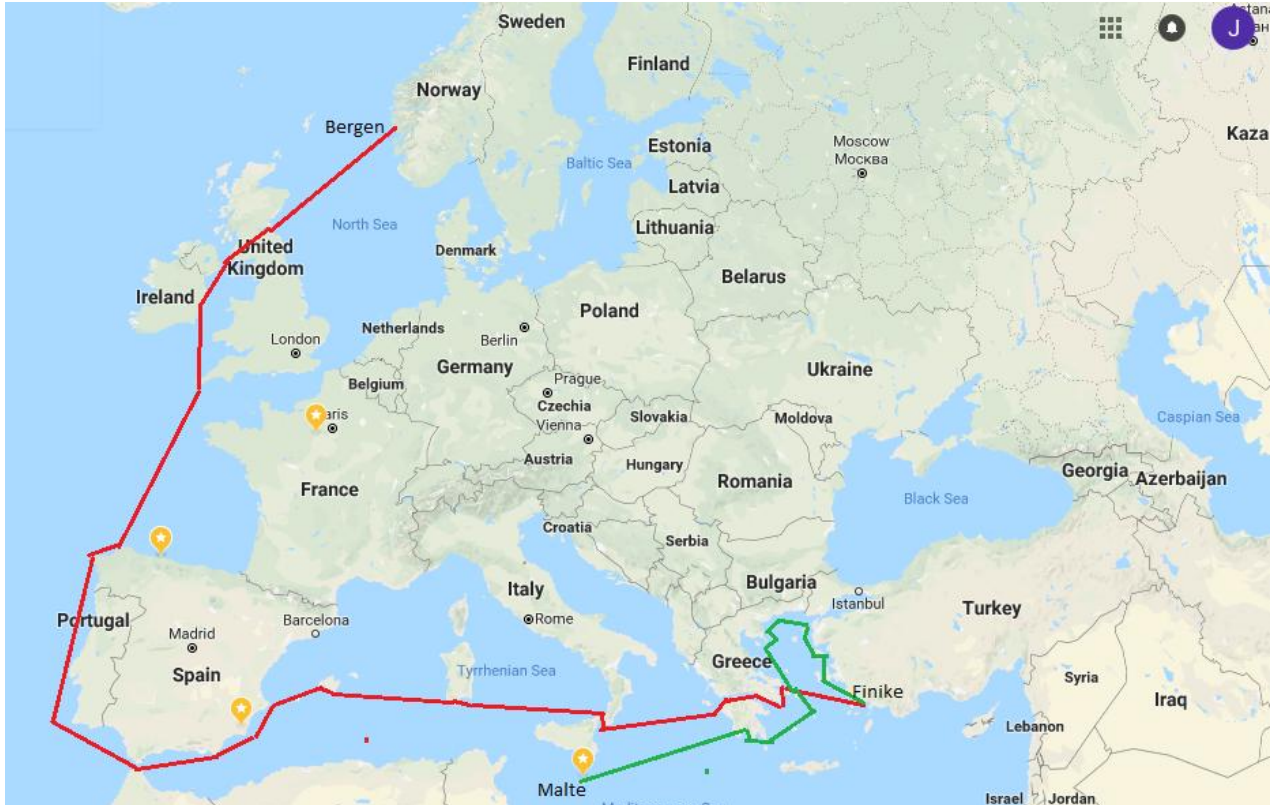
**Samedi 1er juillet 2016. Valletta. Malte**



Jens retire le drapeau norvégien

Dernier jour ici, rangement, ménage, baignade, nous partons demain matin pour rentrer en Norvège.  
Le blog prend donc une pause et recommencera début septembre.  
Je souhaite à tous un bon été.

A bientôt



Florvåg-Malte (rouge : aller et vert: retour)



